TABLE DES MATIÈRES

LA DOMINATION ARABE EN ARMÉNIE

extrait de l'Histoire Universelle de Vardan

ÉTUDE DE CRITIQUE TEXTUELLE ET LITTÉRAIRE

LA DOMINATION ARABE EN ARMÉNIE

extrait de

L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE VARDAN

traduit de l'arménien et annoté

ÉTUDE DE CRITIQUE TEXTUELLE ET LITTÉRAIRE

PAR

J. MUYLDERMANS

LOUVAIN
Imprimerie J.-B. ISTAS
Rue de Bruxelles, 74

PARIS (VIe)
Librairie Paul GEUTHNER
Rue Jacob, 13

1927

Sur l'avis de M. MEILLET, Directeur d'études, et de MM. ISIDORE LÉVY et FRÉDÉRIC MACLER, Commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. JOSEPH MUYLDERMANS le titre d'*Elève diplômé de la Section des Sciences historiques et philologiques de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.*

Paris, le 7 janvier 1926.

Les Commissaires responsables,
Signé : I. LÉVY
F. MACLER

Le Directeur d'études,
Signé : A. MEILLET
Le Président de la Section,
Signé : A. MEILLET

A la Mémoire

de

Son Eminence Révérendissime

Le Cardinal MERCIER

Archevêque de Malines

Primat de Belgique

LA DOMINATION ARABE EN ARMÉNIE

extrait de l'Histoire Universelle de Vardan

ÉTUDE DE CRITIQUE TEXTUELLE ET LITTÉRAIRE

PRÉFACE.

Nul n'ignore l'intérêt que présentent pour l'histoire les chroniques arméniennes. Parmi celles-ci l'*Histoire Universelle* du vardapet Vardan († 1271) (1) se distingue par les renseignements précieux qu'elle contient.

Sans doute, comme les chronographes du moyen âge, Vardan met au même rang le fait historique et la légende, raconte les guerres sans toujours remonter à leurs causes réelles, s'attarde à décrire les éclipses, les tremblements de terre, les famines. Comme toutes les chroniques arméniennes, l'*Histoire Universelle* débute par le récit biblique d'Adam et d'Eve, fait le tableau des fastes de l'épopée nationale et se termine enfin par l'exposé d'événements d'un intérêt plus réel se prolongeant jusqu'en 1267, c'est-à-dire jusqu'au temps de l'auteur.

Néanmoins, l'œuvre demeure une source précieuse pour la théologie, l'histoire et la littérature de l'Arménie. Vardan était

(1) Voir la notice biographique de l'historien Vardan : *Ազգային Մատենադարան. — ՂԳ — Ոսկեան Հ.Հ. — Յովհաննէս Վանական և իւր դպրոցը. — Վիեննա*, 1922, էջ 37-91. — Bibliothèque Nationale n° 93. — Oskian, P. H. — *Jean Vanakan et ses disciples*, Vienne 1922, p. 37-91.

un moine, s'intéressant vivement aux questions christologiques et trinitaires, qui avaient préoccupé l'Orient chrétien. Historien consciencieux, il utilisait les écrits de ses prédécesseurs dont quelques-uns sont perdus aujourd'hui pour nous, et à ce titre, la chronique constitue un document littéraire d'une grande richesse.

Aussi, dès la première moitié du XIXe siècle, à la renaissance des études orientales et en particulier des lettres arméniennes en Europe occidentale et en Russie, l'*Histoire Universelle* de Vardan retenait-elle l'attention des arménistes. En 1839, Brosset avait déjà signalé l'importance de l'œuvre à J.-B. Emin (1).

De larges extraits furent utilisés par Brosset lui-même dans ses « Additions et éclaircissements à l'histoire de la Géorgie », Saint-Pétersbourg, 1851 ; par Ed. Dulaurier dans le Journal Asiatique, 1860, fasc. II, p. 272-322. « Les Mongols d'après les historiens arméniens, extrait de l'Histoire Universelle de Vardan » et dans le « Recueil des historiens des Croisades : Documents arméniens », Paris, 1869, t. I, p. 433-443 ; par K. Patkanian, « Istoriia Mongolov po armianskim istotchnikam », [Histoire des Mongols d'après les sources arméniennes], Saint-Pétersbourg, 1873, p. 1-29 ; par J. Marquart dans ses études sur la « Généalogie des Bagratounis arméniens » et sur « L'Origine des Bagratounis de Géorgie » (2).

(1) *Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, 7e série, t. IV, no 9, (1862) p. 26.

(2) Reproduites d'abord dans les *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge* (Leipzig 1903) p. 391-465, ces études furent traduites en arménien par le P. Hapozean, Mkhithariste de Vienne, (1913) avec des additions et des corrections de J. Marquart. — *Ազգային Մատենադարան. — ՀԳ — Յ. Մարկուարտ, Բագրատունեաց ծագումը : Ա. — Հայ Բագրատունեաց ճիւղագրու-*

Le Mémoire que nous présentons est également l'étude d'un fragment de la même chronique et a pour objet « La Domination arabe en Arménie ». C'est une des périodes les moins connues de l'histoire de l'Arménie et une de celles où les sources nous font malheureusement le plus défaut (1). J.-B. Emin, dans l'introduction à sa traduction russe (p. XII-XIII), (2) signala l'œuvre du vardapet comme une des sources pour les annales nationales au temps de la conquête musulmane.

Notre étude est divisée en deux parties. Dans la première nous examinons la valeur du texte des deux éditions de la chronique, celles de Moscou et de Venise, pour remonter aux manuscrits qui forment la base de l'édition de San Lazzaro. La seconde partie reproduit le texte de l'extrait d'après l'édition de Venise collationnée sur les deux principaux manuscrits, et la traduction avec commentaire historique et philologique de ce même fragment.

Pour le détail de la méthode que nous avons suivie, nous nous permettons de renvoyer le lecteur aux indications préliminaires, données dans chacune des deux parties de notre travail.

Ce n'est pas sans émotion que nous déposons humblement sur la tombe de Son Eminence le Cardinal Mercier, Archevêque de Malines, ce travail, hommage de notre profonde

Թիւնը ծանօթութիւններով։ Բ. — Վրական Բագրատունեաց ծագումը, գերմաներէնէ թարգմանեց Հ. Մ. Հապոզեան — Վիեննա 1913.

(1) L. MARIÈS, *Revue des Etudes arméniennes*, t. I, (1920) p. 169-170.

(2) Voir l'indication précise pour la traduction russe de la chronique par J.-B. Emin, ci-après p. 72.

vénération et de notre piété filiale. Nous remplissons ainsi un véritable devoir envers l'illustre Prélat qui nous autorisa à poursuivre nos études à Paris.

A l'Université de Paris, nous avons eu le bonheur d'avoir été initié à la langue et à la littérature arméniennes par des savants éminents, M. A. Meillet, Membre de l'Institut, et M. F. Macler. C'est pour nous une satisfaction de pouvoir exprimer à nos maîtres notre sincère et vive reconnaissance.

Le P. Louis Mariès a accepté de lire cette thèse en manuscrit. Les indications et les conseils du savant auteur du *De Deo* d'Eznik de Kołb nous ont été très précieux : nous le prions de vouloir bien recevoir nos remerciements les plus respectueux.

La Direction du *Muséon*, la revue d'Orientalisme de l'Université de Louvain, nous a très obligeamment facilité la publication de ce travail, en mettant à notre disposition les caractères arméniens. Qu'elle veuille trouver ici l'expression de notre profonde gratitude.

LES PRINCIPAUX SIGLES

I. — HISTOIRE UNIVERSELLE DE VARDAN

A Manuscrit cote 516, Bibliothèque de Saint-Lazare, Venise.
B Manuscrit cote 1244, Bibliothèque de Saint-Lazare, Venise.
E Edition princeps de J.-B. Emin, Moscou 1861.
V Edition de Venise 1862.
P Notre texte collationné.

II. — LETTRE DE PHOTIUS A ZACHARIE

J Edition de Marr et de Pappadopoulos-Kerameus, d'après le ms. 633 de la Bibliothèque patriarcale arménienne de Jérusalem, dans Pravoslavnyĭ Palestinskiĭ Sbornik, [Recueil de la Société orthodoxe de Palestine] Saint-Pétersbourg 1892, t. XI, 31, p. 179-196.
L Manuscrit cote 320, Bibliothèque de Saint-Lazare, Venise.
N Manuscrit cote 130, Bibliothèque Nationale de Paris.

PREMIÈRE PARTIE

Le Texte de l'Histoire Universelle de Vardan

CHAPITRE PREMIER

Examen externe des éditions et des principaux manuscrits

I. — LES ÉDITIONS

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire religieuse, politique et littéraire de l'Arménie, savent que la critique de ses sources est à peine commencée. Un grand nombre de textes publiés, malgré les travaux importants dont ils ont été l'objet, ne sont point des éditions critiques. Il en est de même de l'*Histoire Universelle* de Vardan.

Le texte a été publié pour la première fois par J.-B. Emin en 1861 à Moscou : *Մեծին Վարդանայ Բարձրբերդեցւոյ Պատմութիւն տիեզերական — Մ. Էմին — Մոսկվա* (1861) (1). Le savant arméniste s'est servi pour l'édition de son texte d'un ms. sans date lui appartenant et d'un ms. de la bibliothèque de Roumiantsoff. Ce dernier est une copie, faite en 1814 à Tiflis, en une magnifique écriture notragir, d'un ms., daté de l'année 874 A = 1425 D (2). L'exemplaire fut

(1) *Histoire Universelle de Vardan le Grand Barjrberdeçi*, J.-B. Emin, Moscou 1861.

(2) A = ère arménienne ; D = ère chrétienne. — Dans l'édition d'Emin, Introduction, p. *ը-ժ*, on lit une lettre d'envoi de Nersēs, où il est dit que l'original était de l'année 881 A = 1432 D ; or le ms. Roumiantsoff contient deux ouvrages de Vardan : son *Histoire Universelle* et sa *Géographie*. C'est le premier qui porte la date 1425 et le second 1432. L'exactitude littéraire exigeait cette rectification qui, bien que légère, peut avoir son importance. Brosset, *Analyse critique de l'Histoire Universelle de Vardan*, dans *Mém. de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, 1862, 7e série, t. IV, no 9, p. 25. Le ms. porte en tête le titre suivant : « Livre abrégé d'histoire, depuis Adam jusqu'à l'année arménienne 716 [= 1267 D.], rédigé d'une manière très commode et dans un style très

exécuté sur l'ordre de Nersēs Aštaneçi, archevêque des Arméniens de Géorgie, qui l'offrit au comte Roumiantsoff. L'éditeur eut grand soin de noter les variantes des deux mss. Mais à en juger par la collation, ces exemplaires ne sont point d'une première valeur et, de l'aveu même de J.-B. Emin, l'édition n'est pas définitive (1).

Un an après la publication du texte à Moscou, en 1862 paraissait à Venise une autre édition complètement indépendante de la première (2) : Հաւաքումն Պատմութեան Վարդանայ Վարդապետի. — Վենետիկ, 1862 (3). L'éminent éditeur, le P. Alishan, ne s'avisait pas de faire œuvre exclusivement scientifique. Il désirait faire connaître l'écrivain et son œuvre au lecteur arménien. Il ne fallait donc pas donner une physionomie austère à l'édition par un *apparatus criticus*, trop compliqué pour le grand public. Afin de favoriser une plus grande diffusion du livre, l'éditeur se résignait à mutiler le texte, en supprimant quelques expressions compromettantes pour ses compatriotes de l'Arménie turque. Il se contenta de signaler, dans les vingt dernières lignes de sa longue introduction, les mss. qu'il avait utilisés (4) et de reproduire dans des notes les principales leçons.

Quelle est la valeur réelle de cette seconde publication ? L'éditeur affirme que les mss. sur lesquels le texte est basé, sont véritablement bons. Nous n'avons pas de raisons de nous défier des savants éditeurs de Venise, et personne ne contestera le grand savoir et la haute compétence du P. Alishan. Il faut cependant reconnaître que les indications trop sommaires sur les mss. et l'absence d'un apparat critique, ne permettent nullement de se faire une idée objective de la nature du texte.

En vue de notre travail sur la chronique de Vardan, les Pères Mkhitharistes ont eu l'obligeance de mettre à notre disposition les

élégant, par le vénérable et bienheureux saint Père, orateur invincible et docteur éclairé, Vardan vardapet, le nouvel interprète et second Illuminateur de l'Arménie. » Brosset, id. p. 3-4.

(1) Introduction, éd. Emin, p. ը.

(2) Introduction, éd. Venise, p. ա, note 1.

(3) *Recueil d'histoire de Vardan vardapet*, Venise, 1862.

(4) Introduction, éd. Venise, p. ժա.

mss. de leur bibliothèque à San Lazzaro (1). Il nous est donc possible d'étudier ces mss. de plus près et, avant d'essayer une traduction du fragment, d'établir le texte, sinon d'une manière définitive, au moins avec une exactitude suffisante pour pouvoir nous appuyer par après sur ce texte avec confiance.

Dans cette première partie nous donnerons une description détaillée du groupe de Venise et passerons ensuite à un examen plus approfondi du texte manuscrit.

II. — LES PRINCIPAUX MANUSCRITS

A. — Liste des manuscrits

Voici d'abord une description sommaire des principaux mss. de l'œuvre de Vardan.

Dans la notice biographique de l'historien Vardan, le P. Oskian en donne le tableau dans l'ordre suivant (2) :

1° Un ms. de la Bibliothèque des Mkhitharistes de Vienne, cote 54, copié en 1857 à Vienne sur un exemplaire écrit probablement en 1514 (3).

2° Cinq mss. de la Bibliothèque des Mkhitharistes de Venise dont les deux principaux datent respectivement ± 1300 et de 1307. — Voir plus loin p. 10 sqq.

3° Deux mss. utilisés par J.-B. Emin pour l'édition *princeps*. — Voir le paragraphe précédent.

4° Deux mss. dont l'un serait de 1425 et l'autre de 1656 se trouvant à Tiflis.

(1) Que les Rév. Pères Mkhitharistes veuillent trouver ici l'expression de notre profonde gratitude. Nous sommes spécialement reconnaissant au P. Vardan Hatzouni, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque. Nous devons beaucoup à ses conseils pour la collation des mss.

(2) Cf. o. c. p. 57-58.

(3) Dashian (P. J.), *Catalog der arm. Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien* (1895), p. 252.



5° Un ms. de la Bibliothèque Vaticane, Museo Borgano, cod. arm. 30 tab. 306-429a, copié par Jean Xoul [Յովհ. Խուլ], en 1631, sur un ms. très ancien, peut-être de 723 A = 1274 D.

6° Trois mss. à Etchmiadzin, cotes 1665-1666-1668. Ce dernier avec une carte a été copié à Zoulay [Զուլայ] en 1696.

A ces quatorze mss., il faut ajouter deux autres exemplaires de la Bibliothèque des Mkhitharistes de Venise, ce qui porte le nombre de ces derniers à sept.

7° Un ms. de la Bibliothèque Nationale de Paris, cote 202, copié en écriture notragir par Ed. Dulaurier, en 1850, sur un exemplaire de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg (1).

8° Celui-ci [n° 7] fut copié par Ivan Nazaroff, diacre de l'église arménienne de Saint-Pétersbourg, sur le ms. du musée Roumiantsoff, dont J.-B. Emin, nous l'avons vu ci-dessus, s'est servi pour son édition.

9° Deux mss. de l'Université de Tubingue Ma. XIII, 68, anno 1656, en écriture notragir et 70, anno 1432, en écriture bolorgir (2).

B. — Les manuscrits de Venise.

Ce groupe comprend sept manuscrits. Nous désignons le plus ancien ms., le Հին Օ. de l'édition (3), par A, et l'autre, celui de 1307, ԲՕ. par B.

Les sigles suivants indiquent :

V = édition de Venise,
E = édition de J.-B. Emin,
P = notre texte collationné.

(1) Macler (F.), *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque nationale* (1908).

(2) Finck (F. N.) et Gjandschezian (L.), *Verzeichniss der armenischen Handschriften der Königlichen Universitätsbibliothek zu Tübingen* (1907).

(3) Introduction, p. *Ժա*.



Si dans la reproduction d'une ligne de texte, une partie d'un mot se lit dans le ms. à la ligne qui précède ou qui suit, cette partie du mot est reproduite, mais suivie ou précédée d'un crochet] ou [.

1° Le ms. A de la Bibliothèque des Mkhitharistes de Venise, cote 516, est un volume, paginé jusqu'à 477, et dont les pages de 1 à 447 renferment le texte de la chronique. L'exemplaire fut copié pour le célèbre historien Etienne Orbélian († 1304), contemporain de Vardan et métropolitain de Siounie. Il est l'auteur de l'*Histoire de la province de Siounie,* qu'il termina en 1297 ou en 1299 (1). Le lecteur trouvera ci-après les deux mémoriaux qui font mention de l'illustre possesseur. Cette indication nous permet de dater le ms. de l'année ± 1300, c'est-à-dire, une trentaine d'années après la mort de Vardan († 1271).

p. 1-2 : feuillet très mutilé. Le bout restant de la partie supérieure du feuillet montre p. 1, un frontispice avec titre de quatre à cinq lignes en encre rouge.

p. 3, l. 1, (V p. 3, l. 21,) incipit : *յարփոյն և եհատ զնայ յերկիս մա[սումս*

p. 13, l. 1, (V p. 5, l. 3,) en rouge : *Արդ սրոբէիւք բոցապատ*

p. 18, l. 20, (V p. 7, l. 11,) se termine par : *աստե]ղաց. և անտի Թուեն տասն Թագ[աւոր*

p. 19-20 : feuillet blanc. Au bas de la page 20, un lecteur a écrit : *Թուղթ մի պակասէ : une feuille manque.*

p. 21, l. 1, (V p. 8, l. 2,) reprend le texte : *ապ]րէին ծնեալքն որ և աճեց[եալք*

(1) Cfr. Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* (Paris 1819), t. II, p. 10 ; Placido Sukias Somal, *Quadro della Storia letteraria di Armenia* (Venezia 1829), p. 118-121 ; C. F. Neumann, *Versuch einer Geschichte der armenischen Literatur* (Leipzig 1836), p. 196-200.



p. 27, l. 5-8, (V p. 10 entre l. 10-11,) Cette finale omise dans V : *խնդր̄ութ և խաղաղութ̄ի արարածոց քոց և բարի բաժին տ̄ր ողոր-մութ̄եց քեզ պատիւ և գոհութ̄ի յաւիտեանս.* — Joie et paix à tes créatures et bonne part, Seigneur des miséricordes, à toi honneur et louange éternellement.

p. 27, l. 9 (V p. 10, l. 11,) en rouge : *Թես աշխարհաւեր ջրոյն*

p. 57, l. 12-20, (V p. 20 entre l. 16-17,) Cette finale et ce mémorial omis dans V :

Անպենիազն ա̄ծ րաբունի
աւրինաց և ա̄մ իմաստից հան
ճարոյ . աւրհնութ̄ի և պատ
իւ փառաց քոց յերկուց աշխ
արհաց միշտ և յաւիտեան։
/// — /// — /// — /// — ///
զհրաշազեղ հայրապետն
և զոքանչելի րաբունապետն
զտ̄ր ստեփանոս ստացիչ սորայ
յիշեցէք ի ք̄ս ։

Traduction : Dieu à qui rien ne manque, Maître de la Loi et de toute sagesse et science, louange et honneur à ta gloire dans les deux mondes toujours et éternellement. — Souvenez-vous dans le Christ de l'éminent (1) pontife et du chef admirable des docteurs, Tēr Etienne, son possesseur (2).

p. 58, l. 1, (V p. 20, l. 17,) : en rouge *Ա̄ծածանաւթն Մովս[էս*

p. 82, l. 14-15, (V p. 29, l. 11,) : *Թէ ոչ թողուապաստան արարի տ̄ր.*

p. 82, l. 16-20, (V p. 29, entre l. 11-12,) :

(1) Littéralement : *d'une beauté merveilleuse.*
(2) Ce Tēr Etienne est Etienne Orbélian, voir le second mémorial.

Թագաւոր փառաց և ած բո
լորից հոգիդ սբ արարիչ և
համագործ ընդ հաւր և որ
դոյ նախախնամող և կենդ
անութի աշխարհի ի քեզ պ
ատիւ և գոհութի ի սրս. քո
և յարարածս և ի մեր նու
աստութենէս այժմ և միշտ ։

Traduction : Roi de gloire et Dieu de l'univers, Esprit Saint, créateur et coagent avec le Père et le Fils, providence et vie du monde, à Toi honneur et grâces dans tes saints et dans les créatures et par notre bassesse maintenant et toujours.

p. 83, l. 5, (V p. 29, l. 12,) : en rouge : Հայրն բազմորդի մեծ.

p. 108, l. 14-20, (V p. 38 entre l. 11-12.)

Տրդատայ] քահանայանա ի տր. վսամականդ տր.
և հովիւ բարի քս քեզ աւրհնութի
և փառք յաւիտեանս յաւիտենից.
///
զստացող սորա զորդի տարսայիճ
են զտր ստեփանոս արհիեպիսկո
ս և զշնորհաշատ վդ յիշեցէք ի քս
և ած զձեզ յիշէ և <զծնողս>

Traduction : Trdat fut ordonné prêtre dans le Seigneur. Seigneur, Très-Haut et bon pasteur, le Christ, à Toi louange et gloire aux siècles des siècles.

Souvenez-vous dans le Christ de son possesseur, le fils de Tarsayič, Tĕr Etienne ([1]), archevêque et vardapet, plein de grâce, et Dieu se souvient de vous et <des parents>.

(1) Tĕr Etienne Orbélian, l'auteur de l'Histoire de Siounie, était le fils de Darsaïdj, prince d'Orodn dans la Siounie. Voir Saint-Martin, o. c. t. II, p. 3 sqq.

p. 109, l. 1, (V p. 38, l. 12,) : en rouge, Յուլիոս կայսր Թագա[ւորեալ

p. 236, porte aussi la pagination 262 et le numérotage se poursuit 263 etc. sans que le texte à cet endroit soit interrompu.

p. 361, l. 1, (V p. 133, l. 31,) : Սահ]ակ և յարոյց Հալածանս և չարչարանս ։ Ce feuillet et les feuillets paginés jusqu'à la p. 378, inclusivement, même qualité de papier, mais format plus petit de quelques millimètres, nombre inégal de lignes, généralement dix-huit par page, écriture bolorgir moins grande.

p. 366, l. 18, (V p. 135, l. 30,) se termine par Ն]ոսայ և բազում առնէին ի Նոց[անէ

p. 367-368 : feuillet blanc ; au bas de la page 367 un lecteur fait encore remarquer qu'un feuillet manque.

p. 369, l. 1, (V p. 137, l. 13,) reprend le texte : զայնու ժամանակաւք Թար]գմանեաց

p. 379, l. 1, (V p. 142, l. 21-22,) : l'ancien format et écriture normale : երկր]ին մեծաւ քաջութբ գնայ

p. 447, l. 1-2, (V p. 164, l. 12-13,) excipit : Հանէ արտաքոյ այսքան դժնդակ կրիցս յանպատումն.

p. 448, l. 1 : en rouge, Titre que nous ne lisons pas.

p. 454 : suivent des feuillets paginés de 475 à 477.

p. 477, l. 1, en rouge, titre : Ձեռնարկ միաբանութ եպիսկոպոսաց արևելի և վարդապետաց և իշխանաց. — Tentative d'union des évêques d'Orient, des vardapets et des princes.

p. 455, l. 1, en rouge, titre : Թուղթ վս Հաւատոյ և կարգաց յարեւելեան եկեղեցոյ աշխարհէս առ կաթողիկոս Հայոց տր Գրիգոր. — Lettre au sujet de la foi et des ordres de l'Eglise de notre pays oriental au katholikos de l'Arménie, Tēr Grégoire.

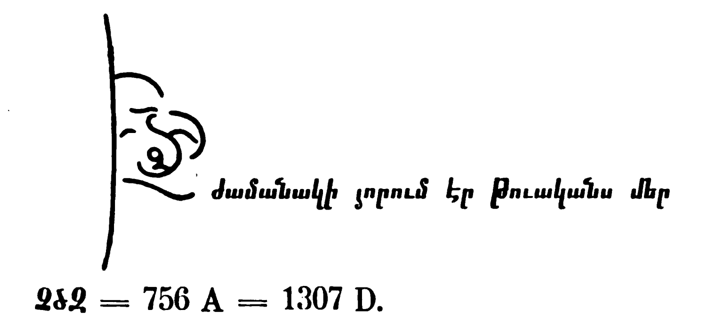
p. 472. Fin du volume, les pages 473 et 475 en ont été arrachées.

XIVᵉ siècle ; écriture bolorgir ; papier usé ; 223 feuillets ordinairement de vingt lignes à la page ; 160 × 128 millimètres ; reliure gaufrée ; au début feuillet de garde en parchemin, recouvert d'écriture erkathagir à deux colonnes, recto et verso.

Venise, San Lazzaro, 516.

2° Le ms. B, cote 1244, est un volume de 786 pages, dont les pages 194 à 496 renferment l'Histoire Universelle de Vardan. L'écriture en bolorgir est tracée d'une main habile, une main de calligraphe. La chronique, qui va dans A jusqu'à l'année 1267, se termine dans cet exemplaire à l'année 685 A = 1236 D, quand la race des Archers fit irruption en Arménie. Vardan arrêta une première fois la rédaction de son œuvre à cet endroit (V p. 147, l. 19,) en 714 A = 1265 D, comme il le dit lui-même (V p. 146, l. 25-26). « Donc en 685 de l'ère arménienne jusqu'en 714, l'année où nous sommes...... »

Ce second ms. est exactement de 1307, c'est-à-dire de 36 ans après la mort de l'auteur. La date nous est donnée par la lettre initiale du mémorial, B p. 497, l. 1, dont nous reproduisons plus loin le texte avec traduction. Trois lettres, entrelacées l'une dans l'autre, font le motif ornemental de la lettre Ի en encre rouge. Ces trois lettres forment le chiffre de l'année où le ms. fut écrit.



ՉԾԶ = 756 A = 1307 D.

Les pages, qui précèdent le texte de la chronique, contiennent entre autres un vocabulaire explicatif des caractères de l'alphabet hébreu

et des noms bibliques et historiques de l'antiquité : ***Ուսումն նշանա-գրաց***, *Etude des caractères* ; exemple : ***ադամ*** = ***յերկրէ***, Adam = de la terre.

p. 194, l. 1 : incipit l'*Histoire Universelle* de Vardan ; titre en rouge :

Հաւաքումն պատմութեան մեկնողօրէն համառօտ և բովանդակ, դիւրահաս ընթերցողաց · յԱդամայ հետէ թուելով զժամանակսն. պատմելով զկիրս նոցին որ ի նմա. նա և զ'ի բազմաց տարակոյսն ի բազում տեղիս լուծեալ խորահայեաց խորհրդով և քննիմաց իմաստութեամբ, որոց պատահիս յանձնիւրսն ։

Traduction. (1) — Recueil d'histoire, bref dans ses explications, et complet, accessible aux lecteurs ; [fait] en comptant à partir d'Adam les époques, en racontant les souffrances des [personnages] de cette [histoire] ; et de plus, après avoir résolu les doutes qui surgissent de bien des points et en bien des pays, avec une pensée perspicace et une sagesse scrutatrice que l'on rencontrera dans chaque cas.

p. 496, l. 21, (V p. 147, l. 19) excipit l'*Histoire Universelle* de Vardan : ***և անեզր էիւն անվախճանիւն ։***

p. 497, l. 1 : Mémorial, initiale en rouge, voir ci-dessus. Texte arménien :

Ի ժամանակի յորում էր թուականս մեր, ի պակասել արդարութեանց և ի բազմանալ անօրէնութեանց մերոց առաւել բազմացաւ բարկութիւն և սաստկացաւ չարութիւն ազգին Նետողաց ի վերայ մեր, սուտանուն ազգիս քրիստոնէից · քանզի եւ տղայ հասակաւ այր մին ի Խորասանայ միականի համանման նեռինն որ գալոցն է, անուն նորա Խարբանդա, որ թարգմանի իշու ծառայ, որդի Արղու-

(1) Nous essayons de donner une traduction de ce titre. On sait que généralement les chroniques portent une inscription assez développée. Que le titre dans ces ouvrages, soit de l'historien lui-même semble peu probable et notamment dans ce cas-ci, fort douteux.

Թին, որդւոյ Աբաղային, որդւոյ Հուլայունին ։ Սա բառնալ կամեցաւ զքրիստոնէութիւն յաշխարհէս Հայոց և Վրաց, զոր խափանեաց տէր և ոչ կատարեցաւ չար խորհուրդ նորայ ։ Յետոյ այլ բան զմտաւ (1) ածեաց արբանեակն (2) սատանայի · առաքեաց ընդ ամենայն երկիր իշխանութեան իւրոյ, դնել նշան խայտառակութեան քրիստոնէից, և հարկ առնուլ ըստ մարդաթուի .խ. արծաթէ մինչ ի .ժ. ըստ կարի ։

Յայս ի դառն ժամանակիս եղև աւարտումն սորայ, ձեռամբ Բազմեղկելի Եզեկիելի, զոր աղաչեմ զընթերցողսդ ցաւակցաբար յիշել ի Տէր ։

Traduction :

A l'époque, à laquelle se plaçait notre date (3), lorsqu'il n'y avait pas d'équité et lorsque notre impiété se multipliait, davantage aussi s'augmenta la colère et devint véhémente la méchanceté de la nation des Archers (4) contre nous, qui portons faussement le nom de nation chrétienne. Parce que de Xorasan sortit, enfant par la taille, un homme borgne, semblable à l'antéchrist (5) qui doit venir. Son nom est Xarbanda (6), qui se traduit serviteur de l'âne, fils d'Arłouth, du fils d'Abałay, du fils de Houlayoun. Il voulut extirper le christia-

(1) B *ամտաւ.*

(2) B *արբանեկն.*

(3) l'année 756 A = 1307 D. Cf. p. 15.

(4) Les auteurs arméniens désignent sous ce nom les Tartars ou Mongols. Voir Małakia Abełaçi (XIIIe siècle), *Histoire de la nation des Archers*, éd. K. Patkanian (Saint-Pétersbourg, 1870) ; Ed. Dulaurier, *Les Mongols d'après les historiens arméniens* (Paris, 1858-1860).

(5) Sur l'étymologie de Neṙn (Antéchrist) = Néron, Macler, *Les Apocalypses apocryphes de Daniel* (Paris 1895), p. 85.

(6) Appelé aussi Oldjaïtou (le fortuné) Mohammed, grand Khan des Mongols (1304-1317). Vardan dans la suite de sa chronique en fait mention (V p. 97, l. 5-7). Né d'une mère chrétienne et baptisé sous le nom de Nicolas par l'ordre de son père, il passa au mahométisme. Il se montra d'abord moins hostile aux chrétiens, mais vers la troisième année de son règne, donc en 1307, son fanatisme se révéla. Cf. Tournebize, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, Paris, p. 226-227.

nisme d'Arménie et de Géorgie, ce que le Seigneur empêcha et il ne put exécuter son projet impie. Après quoi, le satellite de satan agita dans son esprit autre chose : il envoya (l'ordre), dans tout le pays (soumis) à sa domination, de mettre le signe d'ignominie aux chrétiens et d'imposer par tête le tribut de dix sicles d'argent jusqu'à quarante d'après leur avoir (1).

Dans ces temps cruels fut terminé ceci par Bazmełkel Ezekyēl, dont je vous prie, lecteurs, de vous souvenir avec commisération dans le Seigneur.

p. 498, l. 1 : Titre ; **Վանական Վարդապետին Համեմատութիւն Հին կտակարանացն ի Նորս ։** ***Comparaison de l'Ancien Testament au Nouveau de Vanakan, vardapet*** (2).

p. 510. l. 1 : Titre ; **Նորին Վանականի Հարցմանք զանազանք և Պատասխանիք բարառնաբար** (3) : ***Du même Vanakan, diverses questions et les réponses avec prosopopée*** (?) (en faisant parler le dit Vanakan ?)

XIVe siècle, écriture bolorgir ; papier lissé ; 393 feuillets paginés de vingt lignes à la page ; 165 × 124 millimètres ; reliure en cuir ; au début et à la fin, deux feuillets de garde en parchemin couverts d'une écriture erkathagir à deux colonnes recto seul.

Venise, San Lazzaro, 1244.

La Bibliothèque des Mkhitharistes de Venise possède outre ces deux mss., cinq autres copies du même ouvrage. Nous avons égale-

(1) Les chrétiens qui refusèrent d'embrasser la religion de l'Islam furent condamnés à payer une lourde taxe et à porter un vêtement qui, en les distinguant des Musulmans, les désignait à leurs insultes. A ceux qui essayèrent de se soustraire à ces mesures de rigueur, on brûla un œil avec un fer rouge pour les rendre semblables au khan qui était borgne, comme l'atteste notre mémorial. TOURNEBIZE, o. c. p. 227.

(2) La Bibl. de San Lazzaro en possède six exemplaires, cf. P. H. OSKIAN, o. c. p. 28.

(3) P. H. OSKIAN, dans son étude sur Jean Vanakan o. c. p. 32, renvoie à la page 510 de notre ms., mais il donne comme titre de l'écrit de Vanakan: **Հարցումն և Պատասխանիք զոր արարեալ է Վանական Վարդապետի ի Ս. Գրոց.**

ment parcouru ces mss. Ces exemplaires, nous semble-t-il, n'ont, pour la fixation du texte, qu'une importance secondaire. Cependant nous les citerons à l'occasion.

3° Le manuscrit cote 350 est un volume où se trouvent réunies avec la chronique de Vardan (p. 185 à 242) e. a. l'*Histoire de Kirakos* (1), celle de *Michel le Syrien*, etc.

XVII[e] siècle (2), écriture notragir à deux colonnes ; 342 feuillets paginés d'un côté ; 210 × 150 millimètres ; reliure en cuir.

Venise, San Lazzaro, 350.

4° Le manuscrit cote 489 est un exemplaire avec des initiales très artistiques et des ornements marginaux à l'encre rouge et à l'encre noire. A la fin du volume p. 729, un mémorial date la copie de .ռճժը. = 1118 A = 1669 D. Le texte de la chronique y est incomplet : incipit p. 281 et excipit p. 408, l. 26, 2[e] col. (V p. 163, l. 16) և բժշկէ ողորմութեամբ. — Le volume contient encore l'*Histoire de Kirakos*, celle de *Thomas Ardzrouni*, *Vie de Saint Nersēs*.

XVII[e] siècle ; écriture notragir à deux colonnes ; papier ; 210 × 150 millimètres ; reliure gaufrée.

Venise, San Lazzaro, 489.

5° Le manuscrit cote 557 nous donne un texte fort incomplet. Commençant à la page 16, la chronique est interrompue à la page 98, l. 25, (V p. 93, l. 2-3) անդարձ]գրով զՀարեննիան իւր ի Վասիլն, զուխթիան և զնամրուամ. Signalons encore dans ce recueil, l'*Histoire du Taron* et une *Histoire de la Sainte Croix*.

Ecriture notragir très ancienne ; papier ; 217 pages ; 200 × 145 millimètres ; reliure en cuir.

Venise, San Lazzaro, 557.

(1) Dans l'introduction à l'édition de l'*Histoire de Kirakos* (XIII[e] siècle), Venise 1865, le P. Alishan écrit p. ը, au sujet des trois mss. qu'il avait à sa disposition à San Lazzaro : « Notragir du XVII[e] siècle, texte fautif et incomplet. » Ces mss. ont respectivement comme cote 350 — 489 — 780 (voir ci-après). Seul le ms. 489 porte un millésime. L'éditeur date les deux autres d'après la forme de l'écriture.

(2) Le ms. est sans date, pour la justification de l'époque, voir la note 1, ci-dessus.



6° Le manuscrit cote 780 est un volume de 516 pages, dont les pages 271 à 396, sont consacrées à l'*Histoire Universelle* de Vardan. L'écriture est en partie bolorgir (p. 1 à 339), et en partie en notragir (p. 340 à 516). Le copiste en donne la raison dans un mémorial : « *Ես Ղազար աբեղայս բոլոր գրեցի մինչև ի Հոս. Նոտր ուսայ՝ Նոտր գրեցի* » « Moi Lazare, moine, j'ai écrit en bolorgir jusqu'ici, j'ai appris du notragir, j'écris en notragir. »

On y lit aussi l'*Histoire de Kirakos*, celle de *Michel le Syrien*, des *Discours* (*Ճառք*), *Lettre du katholikos Constantin à Héthoum*, etc. L'exemplaire a été acquis au monastère en 1759.

XVIIe siècle (1) ; écriture en partie bolorgir et en partie notragir à deux colonnes ; papier ; 200 × 145 millimètres ; reliure en cuir.

Venise, San Lazzaro, 780.

7° Le manuscrit cote 1402 est un volume dont le mémorial (p. 419) nous permet de le dater : *.ռմղթ.* = 1299 A = 1850 D. La chronique commence à la page 248 et se termine à la page 356. Le texte y est complet.

XIXe siècle ; écriture bolorgir à deux colonnes ; papier lissé ; 419 pages + IV feuillets non paginés au début ; 223 × 160 millimètres ; reliure gaufrée.

Venise, San Lazzaro, 1402.

---

(1) Le ms. étant également sans date, nous suivons l'indication du P. Alishan. Cf. p. 19, note 1.

CHAPITRE SECOND

ÉTUDE DE CRITIQUE TEXTUELLE

Des indications précédentes, il résulte que le ms. B a le plus de chance de représenter le meilleur texte que nous ayons aujourd'hui de la chronique.

Pour pouvoir l'affirmer catégoriquement, il serait indispensable de faire une étude approfondie et minitieuse du texte intégral. Ce serait un long et laborieux travail que nous ne pouvons entreprendre ici. Nous essayons cependant de grouper quelques leçons intéressantes. Cet aperçu général permettra de se rendre un compte suffisant de la nature de quelques différences textuelles relevées 1° dans les mss. de l'édition de Moscou et ceux de Venise ; 2° dans l'édition de Venise et les mss. qui en forment la base principale et 3° dans les deux principaux mss. A et B. Cette étude de critique textuelle mettra dans un relief exceptionnel la valeur de B.

I. — DIFFÉRENCES TEXTUELLES DES MSS. DE E ET DES MSS. DE V.

On sait, nous l'avons dit plus haut (1), que les mss. de E présentent plusieurs défectuosités. Les fautes, en général, se rencontrent à la fois dans les deux mss. Sans doute, les corrections apportées par J.-B. Emin dans l'établissement de son texte sont appréciables, mais l'éditeur n'a pu nous donner un texte parfait. Il s'en suit que ces leçons notablement différentes, ne sont pas rares dans les deux groupes de mss., et partant, dans les éditions de Moscou et de Venise. En voici deux ou trois exemples.

1° AB [P p. 59, l. 11] lisent **զեղբայրն Մահմէդ** ; au contraire E p. 107, l. 6 **զեղբայրն Մահմետի**. D'après les mss. de Venise, le prince

(1) Voir ci-dessus, p. 8.

d'Ismayēl tue son frère Mahmēd ; dans ceux de J.-B. Emin, c'est le frère de Mahmēd qui est tué par le prince d'Ismayēl.

L'histoire nous permet de nous assurer de l'exactitude de AB. Mohammed el-Emin, dont il s'agit ici, fut assassiné par son frère Ma'moun, qui se fit introniser khalife à la place de son frère (1).

2° En 700 A = 1251 D, le pape Innocent IV invita l'Orient à adhérer au dogme de la Procession du Saint-Esprit. Les Arméniens l'adoptèrent, affirme V ; les Arméniens avec les autres Orientaux le rejetèrent, prétend E (2).

V p. 148, l. 21-22.	E p. 194, l. 21-22.
... և ոչ եղև հաճոյ Ասորւոց և Յունաց և Վրաց, բայց ի Հայոց.	... և ոչ եղև հաճոյ Ասորւոց և Յունաց և Վրաց և Հայոց.

La locution բայց ի, « excepté » a été remplacée par la conjonction և, « et ».

A p. 392, l. 2, le seul témoin, B ne donnant plus cette partie de la chronique (3), a dû lire : բայց ի. Nous disons « a dû lire ». Car c'est probablement un lecteur grégorien, scandalisé sans doute de voir attribuer aux Arméniens pareille adhésion, qui aura effacé le բայց ի ; un autre lecteur, plus consciencieux, aura de nouveau ajouté la locution dans la marge. Cette correction doit être récente.

3° Un exemple suggestif de la lecture des mss. de E.

V p. 124, l. 22.	E p. 163, l. 2.
... և քահանայ մի Աւետ անուն	... և քահանայ մի աւետարան ունէր
et un certain prêtre du nom d'A-wet	et un certain prêtre avait un évangile

(1) Voir Traduction et Commentaire.

(2) Cette invitation de Rome aux Arméniens d'adhérer au dogme de la Procession du Saint-Esprit donna lieu à la convocation du Ve synode de Sis par Constantin I, katholikos d'Arménie (1251). Cf. Tournebize, o. c. p. 289 sqq.

(3) Voir ci-dessus, p. 15.

Le texte dans AB ainsi que le sens du passage prouvent manifestement que la leçon de E est fautive.

II. — DIFFÉRENCES TEXTUELLES DANS LES MSS. AB ET DANS L'ÉDITION DE VENISE

Sauf les dernières pages, où se rencontrent des mots, des formes et des tournures vulgaires, la langue de Vardan est un **գրաբար**, qui à coup sûr n'est pas le **ոսկեդարեան Հայերէն**, c'est-à-dire la langue classique du Ve siècle. C'est un arménien littéraire qui fut enseigné dans les écoles monastiques au XIIIe siècle. Le texte de la chronique, tel qu'il est reproduit par le P. Alishan dans son édition, a conservé la physionomie de cette langue classique, nous osons même dire, trop parfaitement, vu les mss. qui ont servi de base à l'édition. Car les plus anciens exemplaires AB présentent en matière phonétique, morphologique et syntaxique comme dans leur vocabulaire, des traits caractéristiques, dont l'éditeur n'a pas tenu suffisamment compte. Bien des formes récentes ne se trouvaient pas, sans doute, dans l'original et elles sont dues à des copistes ou à des lecteurs ; toutefois il aurait fallu les signaler.

A. — Formes grammaticales.

a) *Phonétique.*

1° AB portent régulièrement la graphie **բանդ** où V lit toujours, à quelques exceptions près, **բանտ**. p. ex. (P p. 59, l. 3) **ի բանդի** ; encore (P p. 59, l. 3) **բանդապահ**. Le plus souvent remarque Hübschmann (1), on écrivait **բանտ**, mais on prononçait **բանդ**. V a mis la forme ancienne ; dans AB, le mot s'écrit tel qu'il se prononçait.

2° Dressant une liste des mots arabes introduits dans la langue arménienne, Hübschmann, Arm. Gram. p. 278, n° 162, cite :

(1) *Armenische Grammatik*, I Theil, Armenische Etymologie [Leipzig 1897], p. 112, n. 2.

փուրկան *purkan* « der Koran » Levond 83,10 [éd. Paris 1857] = arab. *furqān* [فُرْقان] et il rapproche le terme de **ղուրան**, *γuran*, d'après l'édition de Venise (p. 66, l. 15). Mais remarquons que AB (P p. 45, l. 2) n'ont pas **ղուրան**, mais bien **կուրան**. Ce qui est d'ailleurs plus conforme à la règle établie par le savant arméniste, o. c. p. 260 : le **կ** arménien valait encore le ق arabe après le XII[e] siècle. Voici encore deux ou trois autres exemples, pris dans la chronique, qui affirment cette règle.

P p. 41, l. 3 : **կորէշ** = قريش
P p. 45, l. 2 : **սուրաթ ալ-բաքարա** = سورة البقرة
P p. 55, l. 7 : **կուռայիք** = قارء

b) *Morphologie.*

Nous nous contenterons de citer une forme postclassique du verbe, qui est, nous semble-t-il, une contamination avec le parler de l'Armeno-Cilicie (¹).

1° **կոչիւր** pour **կոչէր** : forme passive, 3[e] pers. sg., imparfait (²). Cette forme se rencontre aussi çà et là dans le texte de l'édition, p. ex. P p. 48, l. 22.

2° A p. 365, B p. 470, **առուան** : p. V 135, l. 8, **առան**։

3° AB (P p. 63, l. 9) **Թաղուի** : V **Թաղի**.

B. — Vocabulaire.

1° Les deux mss. AB lisent **ծայրակտուր արարեալ**, l'éditeur met **ծայրակոտոր արարեալ** (P p. 50, l. 11). En réalité, ce sont deux synonymes, le premier avec le sens déterminé de « briser par le bout », le second « couper par le bout ». Sans chercher les raisons

(1) Cf. Karst (J.), *Historische Grammatik des Kilikisch-Armenischen*, Strasbourg 1901.

(2) Meillet (A.), *Altarmenisches Elementarbuch* (Heidelberg 1913) n° 105.

qui ont décidé l'éditeur de lire autrement que AB, disons que la leçon des mss. s'impose pour le motif suivant : elle indique la source du passage. L'*Histoire de Ghévond* a été une source importante pour les historiens postérieurs, lorsqu'ils font le récit du martyre des moines de St. Grégoire, dont il s'agit à cet endroit. (Voir traduction et commentaire.) Le texte de Ghévond, éd. K. Patkanian, (Saint-Pétersbourg 1879), p. 20, porte en effet ***ծայրակոտոր***. Mais Vardan a utilisé l'œuvre d'Asołik, auquel il a emprunté également le renseignement sur le nombre des victimes. Or l'éd. Chahnazarian d'Asołik, (Paris, 1859) p. 126, lit comme AB : ***ծայրակտուր***.

2° Nous préférons également AB (P p. 56, l. 9) ***սքանչելագործ*** = θαυματουργός, *thaumaturge*, à V ***սքանչելի***, *admirable, étonnant*. Les mss. de E p. 104, l. 2, d'ailleurs lisent de même, comme les mss. de Venise.

3° Une forme récente, due aux copistes, est par ex. AB (P p. 67, l. 9) ***մարզուան*** à côté de sa forme plus ancienne, adoptée par l'éditeur ***մարզպան*** (Hübschmann, o. c. p. 193). Le passage, dans lequel apparaît ***մարզուան***, est un extrait de la lettre de Photius, patriarche de Constantinople à Zacharie, katholikos d'Arménie. Le texte arménien intégral de la lettre a été publié par Marr (N.) (1). On y lit l'ancienne forme ***մարզպան***.

Signalons enfin dans V deux incorrections qui, selon toute vraisemblance, sont deux erreurs typographiques.

1° V p. 106, l. 5 : ***ետ ի բանդի*** : A p. 288, l. 15 ; B p. 412, l. 18 : ***եդ ի բանդի***

2° V p. 143, l. 18 : ***երեց*** (prêtre) et V p. 100, l. 10 : ***երեց*** (aîné), où AB lisent correctement ***երէց***.

(1) Voir pour l'indication précise de la lettre du patriarche Photius au katholikos Zacharie, notre Traduction et Commentaire.



III. — DIFFÉRENCES TEXTUELLES DANS A ET B.

A elle seule, la collation du fragment spécialement étudié ici, prouve que les différences textuelles dans A et B ne sont pas peu nombreuses. Si ces variantes en général n'altèrent pas profondément le sens, la nature de beaucoup d'entre elles indique un rajeunissement du texte dans le ms. A, qui représente le type d'où proviennent les mss. utilisés par J.-B. Emin. En somme, A s'approche de beaucoup plus près du texte de Moscou que de l'édition de Venise. Celle-ci rend plus fidèlement la physionomie du ms. B.

A. — Indices indiquant un rajeunissement du texte dans A par rapport a B.

Les formes postclassiques et plus récentes ne sont pas complètement absentes dans B, nous venons de le voir ci-dessus, mais elles se multiplient et d'une façon très caractéristique dans A.

1° Le ms. B transcrit p. 201, l. 10 : *սպունգս* et p. 201. l. 17 : *զգունդն* [V p. 4, l. 5 — p. 4, l. 11] d'après l'orthographe originale, l'un étant un emprunt grec σπόγγος (Hübschm., o. c. p. 381), l'autre dérivant de l'iranien : zd. *gunda* (id. p. 130) — A, au contraire, lit p. 4, l. 10 *սպունկս* et p. 4, l. 17-18 *զգունտն*, c'est-à-dire, A écrit tel que le mot se prononçait en arménien à partir du XI[e] siècle, dans les dialectes où *գ* et *դ* ont aujourd'hui la valeur de *կ* et *տ*.

2° B p. 202, l. 18 (V p. 4, l. 28) *զմեղսն* : A p. 6, l. 3 *մեղանսն*. La formation du pluriel en — *անք* : *մեղանք* pour *մեղք* (Plur. tant.), Meillet, o. c. p. 196, est donné comme un trait caractéristique de l'arménien cilicien ; Karst, o. c. n° 261.

B. — Variantes communes a A et E, différentes de B.

1° Toutes les finales, reproduites dans les notes de l'édition de Venise avec le sigle *Հին Օ* = A, se retrouvent dans le texte de Moscou.

2° Voici une liste de variantes synonymiques relevées dans l'extrait collationné, B d'une part, A et E à la fois d'autre part. Le premier chiffre indique la page et le second la ligne.

P	B	A	E
44, 1	ի սատակել	ի մեռանելն	91, 7
45, 6	կանչողն	զձայնողն	92, 12
50, 1	զիշխանութիւն	զթագաւորութիւն	98, 5
50, 6	սատակեցաւ	մեռաւ	98, 11
51, 15	ի գերութիւն վարեցին	խաղացուցին գերութիւն	99, 25
52, 11	արտաքոյ	ի վերոյ	100,16-17
53, 18	բժշկել	օգնել	101, 22
53, 18	մերձեցաւ	մերձ էր	101, 22
54, 6	կաթողիկոսարանին	կաթողիկոսութեան	102, 6
54, 10	առաքինի	առաքինաջան	102, 11
56, 13	մուրով	մուրականութեամբ	104, 7
59, 8	ղաղանաբար	ղաղանութեամբ	107, 1 (1)
61, 3	ամուսնացեալ	ամուսնաւորեալ	108, 22
62, 11	կալեալ	կապեալ	106, 6
68, 19	բաղում պարգևս	շատ ինչ պարգևս	116, 10 (2)

(1) Ms. appartenant à l'éditeur, l'autre ms. իբր գաղանք.

(2) E lit : շատ պարգևս.

CONCLUSION

Nous avons entrepris dans cette première partie du Mémoire l'examen des éditions et des principaux manuscrits, afin de découvrir des indications utiles pour la fixation du texte de l'*Histoire Universelle* de Vardan.

Nous résumerons ici les conclusions auxquelles nous avons abouti.

A. — Editions.

1° Il existe deux éditions du texte : l'édition *princeps* faite par J.-B. Emin à Moscou, en 1861, avec apparat critique des deux mss. utilisés par l'éditeur ; une seconde édition, indépendante de la première, publiée en 1862 à Venise, par le P. Alishan sans *apparatus* complet.

2° L'étude textuelle de ces deux éditions révèle des variantes importantes, qui engagent à remonter aux mss. Cette vérification est facile à l'aide de l'*apparatus* de l'édition de J.-B. Emin ; elle est impossible, faute d'un apparat complet, dans la seconde publication.

B. — Manuscrits.

1° De la description sommaire de vingt mss. de la chronique, il n'est pas téméraire de présumer l'intérêt du groupe de Venise.

2° Les deux mss. de J.-B. Emin, le premier sans date et le second fait sur une copie du XVe siècle, ne sont pas d'une très grande valeur.

3° Le groupe de Venise se compose de sept mss. La description détaillée de deux d'entre eux, A et B, met en relief leur supériorité.

4° Ces deux témoins importants sont néanmoins d'une valeur inégale. A, datant circa 1300, renferme le texte complet de l'œuvre, mais le ms. est moins bien conservé. Dans B, l'Histoire est incom-

plète. L'exemplaire serait une copie de l'original, ou au moins, d'un ms. très ancien qui daterait de 1265, quand Vardan arrêta une première fois la rédaction de sa chronique à l'année 1236 [1].

5° Les critères internes militent en faveur de cette conclusion. Le ms. B représente un texte plus correct, plus ancien que A, qui s'approche d'un type d'où proviennent également les mss. de Moscou.

Nos recherches ont précisé les rapports et la valeur respective de ces vingt manuscrits.

Des deux manuscrits, A et B, qu'il a eus à sa disposition, le P. Alishan a clairement vu la supériorité de B, et pour l'établissement de son texte il a utilisé B de préférence à A.

Toutefois on peut regretter que le savant Mkhithariste n'ait ni donné un conspectus suffisant de la tradition manuscrite, ni exposé avec assez de précision les raisons qui justifiaient son choix, ni surtout fourni dans son édition un apparat critique digne de ce nom.

---

(1) Voir supra p. 15.

SECONDE PARTIE

La Domination arabe en Arménie, extrait de l'Histoire Universelle

---

CHAPITRE PREMIER

Le texte arménien du fragment

I. — ÉTUDE DE CRITIQUE LITTÉRAIRE — LES SOURCES

L'extrait de l'*Histoire Universelle* de Vardan, plus spécialement étudié ici, a pour objet « La Domination arabe en Arménie ». On peut diviser ce fragment en quatre sections :

I. La vie et l'œuvre de Mahomet.
II. Les premiers khalifes et les Omiades.
III. Les Abbassides jusqu'à Dja' far el-Motawakkil.
IV. Ašot le Grand et Basile l'Arménien.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'intérêt que présente cette partie de la chronique. Elle renferme des renseignements curieux et originaux sur les débuts de l'Islam et l'œuvre du Prophète, d'après la tradition écrite et orale, ayant cours parmi les Musulmans et les chrétiens de l'Orient.

Bien des détails que nous lisons chez Vardan sur la dynastie des Bagratounis, et en particulier sur le gouvernement d'Ašot Msaker, sont dus à l'*Histoire de Šapouh Bagratouni*, aujourd'hui perdue pour nous. Cette œuvre d'une grande importance a été mise à contribution par Vardan. Ce fait n'a pas échappé à l'attention de J. Marquart qui a, pour ses recherches sur les Bagratounis, utilisé ces précieux matériaux (1).

(1) Marquart (J.), o. c. p. 33. — Nous citons toujours la traduction arménienne.

Signalons encore les extraits de la *Lettre de Photius*, patriarche de Constantinople à Zacharie, katholikos d'Arménie. Hergenröther, dans son travail sur Photius [1], s'était beaucoup méfié de l'authenticité de ce document. Voici que « la lettre a été retrouvée telle quelle dans l'Histoire de Vardan » remarque Laurent [2]. « Telle quelle », c'est beaucoup dire, c'est même trop. Pourtant les larges extraits, contenus dans la chronique, en disent assez long pour nous tranquilliser sur la question d'authenticité.

Ce sont autant de joyaux d'un prix appréciable enchassés dans un écrin d'un travail plus rude et moins achevé. Ecrivain du XIII[e] siècle, Vardan a compilé un précis d'histoire de l'Arménie du VII[e] au IX[e] siècle, en dépouillant les ouvrages des historiens antérieurs. Le caractère éclectique de sa composition, la concision extrême des faits relatés rendent bien souvent la lecture laborieuse. Pour comprendre tels passages, il faut recourir aux sources auxquelles l'historien a puisé. Or comme beaucoup de compilateurs byzantins, le chroniqueur arménien ne nomme pas en général les auteurs : le plus souvent il n'en fait aucune allusion, quelquefois il se contente de dire — *ասեն, on dit* — et exceptionnellement il cite le nom de l'écrivain. Malgré cette extrême concision, il n'est pas cependant impossible de préciser ces sources.

Cette partie de l'*Histoire Universelle* est une compilation des œuvres de Sebēos et de Ghévond pour l'histoire politique du pays, de Jean Katholikos l'Historien, pour les événements d'ordre religieux, de Thomas Ardzrouni et de Šapouh Bagratouni pour les faits et gestes des deux familles princières, les Ardzrounis et les Bagratounis. Il faut y ajouter Moïse Kałankatvaçi, Kirakos et surtout Etienne Asołik.

On sait quelle importance l'œuvre de Sebēos a pour l'étude de la période arabe. Contemporain des événements, il a consigné dans son *Histoire d'Héraclius* [3] des données extrêmement intéressantes, qui

(1) Hergenröther, *Photius, Patriarch von Constantinopel* (Regensburg 1867), t. I, p. 482 sqq.

(2) Laurent, *L'Arménie entre Byzance et l'Islam* (Paris 1919), p. 311.

(3) Sebēos, *Histoire d'Héraclius*, éd. K. Patkanian, Saint-Pétersbourg 1879. — Traduction française par Fr. Macler. Paris 1904.

la mettent au premier rang parmi les sources arméniennes. La relation au sujet de la première grande invasion arabe en Arménie, selon Ghazarian, qui a fait une analyse très serrée des divergences entre les sources arabes et arméniennes (1), mérite plus de créance que la tradition des Arabes. L'*Histoire de Ghévond* (2) constitue un précieux complément pour les années 662-788, et à vrai dire, le seul témoignage notable. Vardan les a utilisés pour les faits relatifs à la conquête arabe, réservant une large place dans sa chronique à l'œuvre de Jean Katholikos, *Histoire d'Arménie* (des origines à 925), (3) pour les événements ayant un caractère religieux.

On pourrait donner une liste bien longue des points de contact entre l'*Histoire Universelle* et ces sources. Nous les avons signalés au cours de notre commentaire, deux ou trois rapprochements seront suffisants pour illustrer cet aperçu général (4).

Vardan, P p. 45.	Sebēos, p. 107.
... զի կայսրն այլ ոչ կարաց զօր գումարել ի վերայ նոցա ։	... իսկ Թագաւորն յունաց այլ ոչ ևս կարաց գումարել զզաւրս իւր ընդդէմ նոցա ։

Vardan, P p. 53.	Ghévond, p. 52.
	... ·ժբ· են արարածք Աստուծոյ. զորս ի սկզբանն ի ·զ· աւուրս գործեաց. ·ժբ· գիրք աստուած-

(1) Ghazarian (M.), *Armenien unter der arabischen Herrschaft bis zur Enstehung des Bagratidenreiches*, Marburg 1903.

(2) Ghévond, *Histoire des guerres et des conquêtes des Arabes en Arménie*, éd. K. Patkanian, Saint-Pétersbourg 1887. — Trad. française par Chahnazarian, Paris 1856.

(3) Jean Katholikos, *Histoire d'Arménie*, éd. Emin, Moscou 1853. — Trad. française par Saint-Martin, Paris 1841.

(4) Nous citons les sources de Vardan d'après les éditions mentionnées ci-dessus. Vardan est cité d'après notre texte collationné.

... և [գրեան] է ըստ ալփաւիտացն Համարոյ, Թէպէտ Հինգն կրկնի, ոչ առանց մեծի խորհրդոյ։	այնք. և որ առ Եբրայեցիսն՝ Նոքին և առ մեզ ։ Նոյնքան և Թիւ ալփաբետիցն Նոցա Թէպէտ Հինգն ի Նոցանէ կրկնակս ունին, և զայն ոչ առանց մեծի խորհրդոյ ։

Vardan P, p. 49.	Jean Katholikos, p. 53.
Ցաւուրս սորա զԲառաբա ոմն զօրագլուխ Տաճկաց՝ որ ի Հայս, վանեալ հալածէ Ներսեհ իշխանն Վրաց ։	Ցաւուրս սորա զԲառաբայ ոմն զօրագլուխ զօրուն Տաճկաց որ ի Հայս՝ վանեալ վառնէ կոտորմամբ սաստիւ Ներսեհ իշխան Վրաց ։

Vardan fait un choix consciencieux de ses sources. Mais n'exigez pas d'un chroniqueur du moyen âge un examen critique des documents, une analyse serrée des faits relatés. Ainsi notre auteur fait mourir deux fois un prince arménien, Smbat Bagratouni sparapet : une première fois dans une expédition contre le gouverneur arabe Hol vers 830, et une seconde fois, une vingtaine d'années après, dans la prison à Samara. Aux deux endroits il a suivi Jean Katholikos (1). Celui-ci cependant n'a pas commis une erreur, mais Vardan a simplement mal lu la première fois, comme plus tard Saint-Martin traduira mal ce passage (2). La remarque est de J. Marquart (3). Evidemment arrivé à l'endroit où sa source fait réellement mourir Smbat, notre auteur ne pense plus à vérifier sa première lecture.

Nous touchons ici au problème de la chronologie, problème toujours difficile dans les chroniques du moyen âge, et particulièrement complexe pour le fragment qui nous occupe. Ce n'est qu'à partir du X[e] siècle que les dates apparaissent pour un grand nombre de faits.

(1) Jean Katholikos, o. c. p. 64, l. 1, — p. 65, l. 1-3.
(2) Saint-Martin, trad. franç., Paris 1841, p. 102, cf. ci-après, le Commentaire.
(3) J. Marquart, o. c. p. 65, n. 1.

Sans doute l'historien dispose les événements dans un certain ordre chronologique, mais il faut se rendre compte de la façon dont il a procédé.

Le vardapet utilisait, pour un épisode déterminé ou pour la notice biographique d'un personnage spécialement étudié, un des auteurs que nous venons de citer, sans négliger toutefois les informations relatives à cet épisode ou à ce personnage, relevées dans les autres sources. Or il n'était pas toujours facile à notre honnête historien d'insérer dans son récit, qui n'était souvent qu'un résumé extrêmement concis de sa source, les *excerpta* qu'il trouvait ailleurs, surtout quand ils étaient assez étendus et avaient un caractère tout différent de celui des morceaux environnants. A une lecture attentive on remarque aisément de quelle façon gauche et embarrassée il fait entrer des emprunts dans la trame du récit. Bien souvent Vardan se contentera de dire : « En ces jours-là ... ; en ce temps-là. » Ce procédé, tout en ayant la valeur d'une indication chronologique relative, permettait à l'auteur d'introduire sa coupure dans le corps du récit sans avoir à préciser la date exacte du fait. Le *Commentaire* confirmera l'importance de cette remarque. Car s'il est inexact de dire que l'ordre des récits, ou mieux la coordination des événements, n'a rien à voir avec la chronologie, chercher toutefois une précision trop systématique dans la succession des faits ne peut aboutir à aucun résultat positif (1).

Nous avons signalé la portée considérable des œuvres de Sebēos et de Ghévond pour l'histoire de la période arabe. Néanmoins, la valeur exceptionnelle de ces deux sources ne doit pas donner le change et il faut se garder de conclure, sans examen préalable, que Vardan a emprunté immédiatement à ces auteurs. Jean Katholikos, Etienne Asołik, Kirakos, tous ces chroniqueurs ont mis également à contribution les œuvres de Sebēos, et de Ghévond. Dès lors, on comprend que l'examen n'est pas toujours aisé, le travail très souvent délicat pour distinguer ce que Vardan a emprunté directement aux documents fondamentaux de ce qui est une informatian de seconde main.

(1) Voir sur l'époque de la controverse de Nana, notre Traduction et Commentaire.



Le lecteur se rappellera pourquoi nous avons préféré la leçon *ծայրակոտուր արարեալ* à *ծայրակոտոր արարեալ*, d'après la source qui est Asołik, et non Ghévond (¹). Voici un autre exemple :

Les péripéties du VIᵉ synode de Dwin sont racontées au long et au large par Sebēos (²). Jean Katholikos en donne un récit sous une forme abrégée et la relation qu'en fait Vardan, est encore plus concise. Quelle est la source de notre chroniqueur ? Quant au fond, les trois récits s'accordent, l'œuvre de Sebēos n'est pas ignorée par Vardan, toutefois c'est Jean Katholikos qu'il a suivi. Cette impression se dégage déjà d'une lecture attentive des passages parallèles, s'affirme par le caractère religieux du fait et enfin une indication aussi discrète que précieuse nous fixe parfaitement à ce sujet. Vardan admet deux ans entre ce synode et le précédent. Or Sebēos en met quatre ; mais Jean Katholikos deux : c'est donc Jean Katholikos que suit ici Vardan.

Ces traits caractéristiques nous aident à découvrir les sources. Les sources à leur tour nous permettent assez souvent de décider laquelle, entre deux leçons de A et de B, il faut adopter.

Jean surnommé le Philosophe, katholikos d'Arménie, rehaussait l'éclat de la dignité patriarcale autant par le déploiement d'un luxe seigneurial que par la pratique d'une grande vertu. « Il se revêtait par dessus d'un cilice fait de poils de chèvre et par dessus, il se parait de riches vêtements... » *որ ի ներքոյ աղանէր այծեայս ցփսիս և « ի վերոյ » պճնազարդեալ պաճուճէր զանձն ....*

Telle est la lecture de l'édition de Venise, p. 72, l. 26-28. A lit comme V ; mais B a une variante ; *արտաքոյ* pour *ի վերոյ*. [P p. 52, l. 11.] Pourquoi pas adopter la leçon B, *արտաքոյ*, qui se retrouve également dans Jean Katholikos, que Vardan a suivi à cet endroit. Voici en effet le passage dans l'*Histoire* de Jean Katholikos, éd. J.-B. Emin, Moscou 1853, p. 57-58 : *ի ներքոյ յայծեաց ցփսիս ղժոխըմբերս զգեստաւորէր, իսկ « զարտաքոյսն » ի պատուական երանգէ նիւթից զգեստաւորեալ պճնազարդէր ....*

(1) Cf. supra, p. 24-25. (2) Cf. notre Traduction et Commentaire.

Ces rapprochements, pris chacun séparément, paraissent parfois insignifiants ; multipliés et pris ensemble, ils peuvent amener avec certitude à des identifications, à des résultats heureux, à condition toutefois qu'on ait, pour les faire, un texte suffisamment critique pour s'y appuyer avec confiance.

Dans la première partie de notre Mémoire, nous nous sommes efforcés de mettre en lumière la valeur des matériaux dont nous disposons. Nous avons abouti à la conclusion que le texte arménien de l'*Histoire Universelle* de Vardan nous est conservé dans deux manuscrits excellents, spécialement B, qui ont servi de base à l'édition de Venise.

Celle-ci, tout en étant bonne, n'est pas parfaite, et vu les considérations émises dans cette seconde partie, elle est manifestement insuffisante pour une étude minutieuse et approfondie du texte.

Nous avons donc reproduit le texte arménien du fragment d'après l'édition de Venise, collationné sur les deux mss. A et B.

II. — LE TEXTE COLLATIONNÉ

Il nous faut dire un mot, avant de donner le texte, des principes dont nous nous sommes inspirés dans cette collation.

Le texte du fragment, reproduit dans les pages qui suivent, comprend celui de l'édition de Venise 1862, collationné sur les deux mss. AB.

V p. 63, l. 7, à p. 86, l. 5.
A p. 169, l. 16, à p. 220, l. 1.
B p. 326, l. 1. à p. 374, l. 10.

Comme notre *apparatus* ne contient que les variantes, les mots mêmes n'apparaissent au bas des pages que précédés par les sigles suivants :

∾ = inversion.
¶ = correction sur le ms. par copiste ou lecteur.
> = leçon notable.
[ ] = omission.

Nous avons relevé toutes les variantes. Cependant les abréviations d'ordre purement paléographique et communes à tous les manuscrits ne sont pas signalées ; par ex. :

ա͞ծ = աստուած.
տ͞ն = տեառն.
վ͞ս = վասն.

Par contre, pour mettre sous les yeux des lecteurs la physionomie distinctive de A et de B, les leçons sont souvent annotées sous leur forme abrégée et caractéristique, telles qu'elles se lisent dans les deux exemplaires, p. ex., [P p. 68, l. 12.]

A .մ͞ռ. արծաթ : B .ֆ͞. արծաթ.

Quant aux particularités orthographiques, quelques-unes faciles à grouper, sont reproduites ici ; elles ne sont donc plus répétées dans l'apparat critique.

A. — Les phonèmes.

աւ : A = աւ, B = օ . p. ex. [P p. 41, l. 6.] A ուղտաւք : B ուղտօք, exception faite toutefois pour la déclinaison des noms de nombre, voir plus loin.

Où le son օ de V correspond dans AB soit à ո, p. ex. : [P p. 67, l. 16.] V Մօրիկ : AB Մորիկ ; soit à ու, p. ex. : [P p. 50, l. 21.] V զԴարօնից : A զԴառունից, nous l'avons signalé dans la collation.

-ի : Les mots terminés au nominatif-accusatif singulier par -ի avec génitif en -ւոյ [Meillet, *Altarm. Elementarb.* n° 46] = ոյ dans AB. Il s'agit spécialement, en dehors de quelques noms propres en -ացի p. ex. [P 45, l. 13.] Երուսաղէմացւոց, gen. pl. de Երուսաղէմացի dans AB Երուսաղէմացոց, — des substantifs որդի et եկեղեցի ; exception doit être faite pour A à deux endroits, où nous lisons [P p. 41, l. 1,] յորդւոցն et [P 60, l. 12.] Հողւոյն.

ու- + voyelle = ւ dans AB, p. ex. [P p. 45 l. 4.] ի բարձւէ pour ի բարձուէ ; [P p. 50, l. 7.] Մրւան pour Մրուան.

-յ- : apparaît tantôt comme addition dans le corps du mot ou en final, tantôt disparaît entre deux voyelles et à la fin du mot.

Ce traitement de -յ- dans AB est donc très arbitraire. On en aperçoit des traces dans V. Ainsi [P p. 60, l. 9-12.]

Ապիկուռա apparaît dans l'intervalle de quelques lignes à deux reprises : la première fois sans -յ final, la seconde fois avec -յ final.

Or A se présente chaque fois avec -յ final : Ապիկուռայ.

B lit les deux fois sans -յ final avec forme orthographique différente Եպիկուռա et Ապիկուռա. L'éditeur estimait sans doute qu'il fallait mettre les deux formes : il choisit d'abord d'après B Եպիկուռա sans -յ et ensuite il transcrit A Ապիկուռայ avec -յ final.

Il nous est impossible de formuler d'une façon rigoureuse la règle qui a guidé les copistes dans l'addition ou la suppression de ce phonème. Peut-être cette particularité, comme bien d'autres irrégularités, a-t-elle sa raison fondamentale dans ce fait, que le copiste se conformait très souvent pour l'orthographe à la prononciation. p. ex. [P p. 44, l. 5.] ծառա նորա pour ծառայ նորա ; [P p. 58, l. 20.] զա նստի pour զայ նստի.

L'*apparatus* donne les variantes les plus marquantes de ce type.

B. — Les noms.

1° *Les noms communs.*

Les particularités orthographiques de պատրիարք ou պատրիարգ, forme moins correcte, cf. Hübschm. o. c.. p. 371, sont caractérisées par la chute du second ր et une variation entre է>ե>ի. Exemples. Singulier [P p. 49, l. 14.] պատրէագ ; [P p. 62, l. 21,] պատրեադ ; [P p. 49, l. 3.] պատրիագի à côté du génitif [P p. 48, l, 3.] պատրէագի. Pluriel : [P p. 65, l. 5.] պատրեագունք ; [P p. 64, l. 22.] պատրէագունք ; [P p. 51, l, 9.] պատրիագութիւն ; [P p. 65, l. 19.] պատրէագութիւն.

2° *Les noms propres.*

Մահմէդ, Gen. Մահմեդի ։ forme généralement lue dans les deux

exemplaires. Une orthographe du nom, différente de celle-ci, est signalée dans la collation.

Սմբատ dans B, est invariablement écrit dans A Սմպատ.

C. — Les noms de nombre.

Les noms de nombre sont rendus en général par les lettres. Dans ce cas, à quelques exceptions près, la déclinaison est indiquée par la terminaison et nous remarquons en même temps une graphie աւ pour օ dans B, p. ex. [P p. 60, l. 20.] et [P p. 62, l. 1.] չորիւք Հազարօք = .տ.աւք.

Cette collation nous a permis de compléter le texte de l'édition de Venise. Nous avons signalé, dans la première partie de notre travail, qu'il y a des lacunes (1). Ces lacunes se trouvent toutes dans l'extrait qui nous occupe. Elles sont indiquées dans l'édition par des points et sont au nombre de treize.

1° P p. 43, l. 6. [V p. 65, l. 8.] : առասպելեաց
2° P p. 43, l. 16. [V p. 65, l. 21.] : ամենայն դիւաց
3° P p. 43, l. 17. [V p. 65, l. 21.] : դեքն om. non indiq. dans V.
4° P p. 44, l. 2. [V p. 65, l. 30.] : Նման Քրիստոսի Տեառն մերոյ. և շունք կերան զերեսն.
5° P p. 44, l. 8. [V p. 66, l, 2.] : դիւթութեամբ
6° P p. 44, l. 15. [V p. 66, l. 10.] : և գրեաց զոր ինչ կամէր և կա-պեաց յեղջիւրս նորա, և ի ձեռն Հաւատարմաց առաքեաց յա-նապատ
7° P p. 47, l. 5. [V p. 68, l. 8.] : սատակի
8° P p. 54, l. 8. [V p. 74, l. 7.] : զեխ ազգէն
9° P p. 54, l. 12. [V p. 74, l, 11.] : այր չար և այսակիր
10° P p. 54, l. 13. [V p. 74, l. 13.] : յայսոյն չարէ om. non indiquée dans V.
11° P p. 60, l. 10. [V p. 78, l. 12.] : յաղանողն
12° P p. 60, l. 12. [V p. 78, l. 16.] : սուրբ Հոգւոյն
13° P p. 66, l. 6. [V p. 83, l. 28.] : զաղանողն.

(1) Voir supra p. 8.

Յայնժամ ապա այր մի յորդւոցն Իսմայելի, որում անուն էր Մահամեթ Թանգար, որ էր ծնեալ ի քաղաքին Մադինա, մերձ ի Մաքա երկօրեայ ճանապարհաւ, յազգէն՝ որ կոչի Կորէշ, որդի Աբդլլայ, որ մեռաւ որբ թողեալ զնա. որ և յարեցաւ ի վաճառական մի, և եղև ի տան նորա յառաջադէմ. մեռաւ վաճառականն և տիրացաւ տան տեառն իւրոյ, առեալ զկին նորա. և երթայր ուղտօք յԵգիպտոս, և պատահեաց նմա միայնակեաց մի Սարգիս անուն յաղանդոյն Արիոսի և Կերինթոսի, որ և ուսոյց նմա ի հին մատենիցն զԱստուած, և զգիրս տղայութեան Տեառն մերոյ. և ի դառնալն ի տուն քարոզեաց զոր լուաւն. և հաւանեցին զնա ազգն իւր. և եկն յանապատն Փառանու. և յորժամ եկին երկոտասան հազար Հրեայքն՝, առեալ պատճառս ի նոցանէ, քարոզեաց որդւոցն Իսմայելի զԱստուածն Աբրահամու, և եղև երաշխաւոր նոցա, որ թէ պաշտեն զնա՝ ժառանգեն զերկիրն զոր ետ Աստուած Աբրահամու:

Եւ լուան նմա, և ժողովեցան յԵւիլայ մինչև ցՍուր, որ է հանդէպ Եգիպտոսի, և զերկոտասան հազարսն ըստ ցեղիցն Իսրայելի երկոտասանից նահապետացն, հազար հազար արկին յինքեանս, և եղեն երկոտասան բաժին, ազգապետ ընելով ինքեանց, յորոց անուն կոչեցան իսկ՝ Նաբէովթ, Կեդար, Աբդլա, Մաբսամ, Մասմա, Իդումա, Մասէ, Քոդդադ, Թեման, Յետուր, Նաբէս, Կեդմա: Եւ գնացին բանակս բանակս յանապատէն Փառանու ցԹաբովթ Մովաբու, և անցին յայնկոյս Յորդանանու ի վիճակն Ռուբինի: Եւ զօրն Յունաց էր յԱրաբիա. հարին զնոսա, և փախեաւ

3 *որդ աբդուլա որ մեռաւն* B 4 [*որ*] *և յարեցաւ* B 5 *մեռաւ և վաճառականն* B 7 [*Սարգիս անուն*] *որ էր յաղանդոյն* 8 ∾ *նմա զած ի հին մատենից* B 11 [*եկին*] *.բժռ.* B 13 *աբրաամու* A: *աբրու* B 14 ¶ *զոր ետ ած* A 15 *մինչև Սուր* B 16 *և զերկոտասան* ...... *ազգապետ* B > *և զերկոտասան հազարսն .բժ.անիցն նահապետացն բաժին· ազգապետ* A 20 ¶ *Քող* A 22 *յԹաբովթ Մովաբու* B 23 *Ռոբինի* A: *Ռոբենի* B

Թէոդորոս եղբայր կայսերն մազապուրծ ։ Եւ դարձան ինքեանք յԱրաբիա, բնակեցան ըստ ցեղից ցեղից, և ժողովեցան առ Նոսա ամենայն մնացեալքն յորդւոցն Իսրայէլի, և եղեն զօր մեծ ։ Եւ յղեն բանս առ կայսր, թողուլ զերկիրն զոր ետ Աստուած Աբրահամու. և արար Նոցա ընդդէմ պատասխանի, և գումարեաց զօրս եօթանասուն հազար ի ձեռն ներքինւոյ մի հաւատարմի, և պատուիրեաց երթալ յԱրաբիա ի վերայ Իսմայելի, ուր և սատակեցան իսկ. և լցան մեծութեամբ բանակքն Մահմեդի ։

Եւ էր թիւս մեր վաթսուն և եօթն. և զի յաջողեաց Նոցա խրատն Մահմեդի, խնդրեն ի Նմանէ օրէնս, և Նա գտեալ մեհենից օձիցն՝ զոր պաշտէին, կոչեաց Ալ-քայուբա, որ է դուռն Աստուծոյ. և կոչեաց զբնակութիւն քաղաքին իւրոյ՝ տուն Աբրահամու ։ Եւ քանզի ի զօրանալ քրիստոնէութեանն, զկուռս Դամասկոսի, զՈսեմանա, որ Նա ինքն է Հեփեստոս կաղ, տարեալ ընկեցին յանապատ, զոր գտեալ Տաճիկք տարան ի մեհեանս օձիցն, և քուրմք օձիցն ոչ կամեցան անդ դնել, այլ հանեալ արտաքոյ արարին տեղի միոյ ոտից ի վերայ վիմի, և անդ եդին. զոր գողացան Եթէովպացի վաճառականք վասն ոսկւոյն, զոր ձուլեցին Իսմայելացիքն. և եղև պատերազմ սաստիկ ի մէջ երկուց ազգացն, մինչև մոռացան ։ Զայնմանէ ասաց, թէ Աբրահամու ոտնահետն է, յորժամ եկն տեսանել զԻսմայէլ զորդի իւր. և քանզի յորս էր Իսմայէլ, հարցանէ ցկինն Նորա թէ Ո՛ւր է այր քո. և Նա ասէ. Գնա՛, աղճատեալ ալևոր. և ասէ Աբրահամ. Յորժամ գայ ի տուն, ասա ցայրն քո, փոխեա՛ զդուռն տան քո ։ Իսկ յորժամ եկն Իսմայէլ և էառ զհոտ հօրն,

---

1 մազապուրն A 2 և բնակեցան B 4 Աբրաամու A 5 և Նա արար Նոցա B 7 ի վերա Իսմաելի A 9 .կե. B 10 խնդրեն ապա ի Նմանէ B 12 Աբրաամու A 16 տեղի ի միոյ A 17 ի վերա վիմի AB 17 Եթէոպացի B 19 մոռացանն A 20 Աբրահամու A 22 թէ ուր է այր քո A 23 Աբրաամ A 23 ասա ցայր քո B 24 զհօտ հօրն B



եհարց ցկինն. և նա ասաց զոր լուաւն. և իմացեալ Իսմայելի՝ եհան զկինն, և այլ էառ մինչև ցեօթներորդ կինն, որ ծաղրեաց զԱբրահամ իջանել յիշէն, և օծցէ զոտսն. և իջոյց ասէ զմի ոտն, և եղ ի վերայ վիմին, և տեղի ետ վէմն ոտիցն. և զմի ոտնն ոչ իջոյց ի գրաստէն. զի երդուեալ տուեալ էր Սառայի՝ թէ մի՛ իջաներ, երկուցեալ թէ լինի ընդ Հագարու: Զայս առաս....եաց Մահմէտ: Եւ հրամայեաց յամենայն կողմանց անդ առնել զերկրպագութիւնն, և զվիմովն ասաց շուրջ գալ միոտանի, և ասել Լբա՛յք, Լբա՛յք. և որպէս թէ պատասխանի ումեք առնել, Ա՛յ ա՛յ, աւա՛ս աւա՛ս. և անցեալ ի ձորն անաստւն սպանանեն, և ելեալ ի գրաստ փախչին մինչև ի բլուրն Մաքայ, և թէ ի փախչելն հանդերձ անկանի կամ զուլամբի, ոչ ոք իշխէ յետս հայել. և ի մէջ երկուց վիմացն ընթանալով, զոր կոչեն Սաֆա և Եմրա, վիմէ ի վէմ երթան եօթն անգամ անհանգիստ և քարինս ձգեն. և Մահմէտ ասեն այսպէս արար և ուսոյց: Այլ միոտանի վազելն՝ վասն ոտնահետին է, և ի ձորն անաստւն կոտորելն և փախչելն, ասեն թէ զոհ արար Մահմէտ ...., զի տեսիլս ցուցցեն նմա, և երևեալ նմա՝ փախեաւ: Եւ յերկու վիմամիջին շրջելն և քար ձգելն, լեալ են վէմք նոցա պաշտելիք, նախ քան զկուռսն, և ի պաշտելն Մահմետի ըստ սովորութեանն, շուն կատաղի եկ ընդդէմ նորա, և նա ձգեաց նմա քարինս. և զնոյն հրամայեաց առնել: Եւ օձք և սողունք՝ զի ոչ սպանանէին, զի պաշտելիք

---

1 ∾ և Իսմայելի իմացեալ B 2 որ մախթւաց զԱբրամ A 3 յիշուէն AB 4 ոտն ոչ B 6 առասպելեաց AB 6 հրամանեաց A : ասաց B 12 հաել A 16 զոհ արար Մահմէտ .... փախեաւ V > զոհ արար տ դիւաց Մահմատ զի տեսիլս ցուցցեն նմա, և երևեալ նմա դևք փախեաւ A : զոհ արար Մահմեդ ամ դիւաց զի տեսիլս ցուցցեն նմա և երևալ նմա դևքն փախեաւ B 17 և յ.բ. վիմի մէջն փախչելն և քար ձգելն B 20 հրամանեաց առնել A : ասաց առնել B 21 վս զի պաշտելիք B

լեալ են նոցա, և շուն կոտորելն այն է, որ ասեն թէ ի մեռանելն Մահմետի չկամեցան թաղել, ակն ունելով թէ յառնէ երեքօրեայ,.... և յորժամ իմացան՝ կոտորեցին զշունսն, և ի նոյն ամսեան հրամայեցին զնոյն առնել։ Նա ուսոյց ասել մի է Աստուած, և ոչ ոք է նմա ընկեր, և Մահմէտ ծառայ նորա։ Եւ որ ասեն հրէի միոյ բանիւ, թէ մարգարէքն խօսեցան որպէս վասն Քրիստոսի՝ և վասն Մահմետայ, զայն ասեն որ Եսայի տեսանէր երկու հեծեալս իշոյ և ուղտու։ Եւ յաւուր միում յանկարծակի .... անյայտ եղև Մահմէտ. և յետ սակաւու երևեալ, ասէ. Խաղաղութիւն ընդ ձեզ և ողորմութիւն Աստուծոյ և շնորհք։ Եւ նոցա զարմացեալ ասեն. Ուստի՞ գաս, և զի՞նչ է նոր ողջոյնդ, և զո՞ր Աստուծոյ շնորհք բերեր մեզ։ Եւ նա ասէ. Էառ զիս Աստուած ի Մաքա, ի տուն հօր մերում Աբրահամու, և պատմեաց զկամս իւր, և ի վաղիւն առաքելոց է մեզ օրէնս։ Եւ առեալ երինջ մի ծնեալ, և ի տեղի ժողովոյն մեկնեաց յորթոյն .... և ի վաղիւն հրամայեաց արձակել, և ինքն հաւաքեալ զամբոխն՝ Յեայր. և եկն կովն բջելով և 'քրտալով, և հերձեալ զամբոխն խնդրէր զորթն. և հրամայեաց ունել զնա, և

1 ի մեռանելն A > ի սատակել B 2 թէ յառնէ երեքօրեայ...... և յորժամ V > թէ յառնէ երեքաւրեմ նման յի. տն. մերոյ և շունք կերան ղերեսն ։ և յորժամ A > թէ յառնէ.գ.օրեա նման քի ։ և շունք կերան զերեսն ։ և յորժամ B 3 հրամաեցին A ։ ի նոյն ամսէն ասեն B 5 Մահմէդ ծառա նորա A ։ Մահմադ ծառա նորա B 7 Մահմադա A ։ Մահմադոյ B 8 ուղտոյ B 8 յանկարծակի ... անյայտ եղև V > յանկարծակի զիւթութեամբ անյայտ եղև AB 13 Աբրաամու A ։ մերո Աբրու B 14 մեկնեաց յորթոյն ...... և ի վաղիւն V > մեկնեաց յորթոյն և գրեաց զոր ինչ կամէր և կապեաց յեղջիւրս նորա և ի ձեռն հաւատարմաց առաքեաց յանապատ և ի վաղիւն AB 15 հրամաեաց արձակել A 17 և հրամաեաց ունել A ։ և ասաց ունել B

առեալ զԹուղթն Համբուրեաց և ասաց յԱստուծոյ եկեալ. վասն որոյ ցայսօր գրեալ են ի սկիզբն ղուրանին՝ Սուրաթ Ալ-բակարա, որ է կովու օրէնք։ Եւ Հրամայէ Հինգ անգամ կատարել աղօթս լուացմամբ, և փոխանակ փողոցն Իսրայելի՝ ի բարձունէ կանչել, վկայ առեալ՝ թէ Եղ ի վերայ լերինն Սինի, աւետարանիչդ. և Մողլին խոչեն զձայնողն, որ է Հաւատաղիր, և զմատն յականջն ածել, ասեն. թէ որ կամաւ և որ ակամայ՝ լուէ ականջօքն։ Եւ դՔրիստոս բան Աստուծոյ, և Հոգի կոչեաց։ Եւ սքանչելիք զոր ասեն թէ առնէր, գլուսինն բերեալ՝ ի վայր, ասեն, չորս կտոր առնէր, և դարձեալ բոլորեալ յերկինս առաքէր։

Բայց նախ Քաղըթ էր իշխան Իսմայելի, և ապա գտեալ զՄահմէտ՝ Հաւանի նմա յամենայն բանս։

Եւ յորժամ զօրացան նոքա, երկուցեալ Երուսաղէմացւոցն, զխաչն տէրունի և զամենայն սպասս եկեղեցեացն Հանեալ ի նաւ, տարան ի Կոստանդնուպօլիս, և ինքեանք Հնազանդեցան Իսմայելի, զի կայսրն այլ ոչ կարաց զօր գումարել ի վերայ նոցա։ Եւ նոքա բաժանեալ յերիս մասունս, մին յԵգիպտոս, և մին ի Ցոյնս, և միւսն ի Հայս, և եղև ամենեցուն յաղթել. և որք եկին ի Հայս ընդ Ասորեստան, և Հասեալ ի Դուինն առին զնա, և սպանին անթիւ. և գերեցին երեսուն և Հինգ Հազար անձինս ի ժամանակս իշխանութեան Թէոդորոսի Ռշտունւոյ, որ զկնի Դաւթի. և բիւր մի ի նոցանէ

1 վստ մինչև ցայսօր գրեն B 2 ղուրանին V > կուրանին A B. 3 և Հրամաէ .ե. անգամ A ։ և օրէնս եդ .է. անգամ B 5 վկայ առեալ ղԵսայի թէ B 5 աւետարանիչ B 6 զձայնողն A > կանչողն B 7 ածել,[ասեն.] թէ A ։ ածեալ ասեն թէ B 9 կտոր առնել A 11 Քաղըթ V > Քղըթ A B 12 [յամենայն բանս] A 13 Եմացոցն A B 17 մինն յԵգ B 18 մինն ի Հայս B 18 յաղթեալ B 19 ի Դւին A 19 և սպանին անթիւ B > և սպանին որոց ոչ գոյր թիւ A 20 .լեռ. անձինս B > .լէռ. անձինս A 21 Թէոդորոսոյ ռշտունոյ A

Հարկին զԳոռկոպոս զօրագլուխն Յունաց, որ նստէր ի սահմանս Հայոց վեց բիւրու։

Յորում յաւուրս մեռաւ Եզր, և յաջորդեաց զաթոռն Ներսէս եպիսկոպոս Տայոց, զկնի տասն ամին Եզրի. բայց յափշտակութիւն եղեալ վասն անհնարին կոտորելոցն, խորհեցաւ փախչել, եթէ ոչ բաւական մեծի աստիճանին։ Եւ աղաչեցեալ ի բազմաց դադարէ. և հաւաքեալ զբազմութիւն դիականցն թաղէր, և ի նմին տեղւոջ շինէր զհրդեհեալ վկայարան սրբոյն Սարգսի։ Շինէ տաճար սրբութեան և ի վերայ վիրապին, և արկանէ հիմն տաճարին մեծի յառապարի յանուն սրբոյն Գրիգորի Լուսաւորչի, և դնէ ի ներքոյ չորից սեանցն զհասարակ նշխարս սրբոյն Գրիգորի, և զգլուխն ի գզրոցի եղեալ՝ պահէ ի պէտս բժշկութեան ախտաժետաց. անդ դնեն և զնշխարս սրբոյն Յիզտբուզտեայ, և զԴաւթի վկային։ Եւ զսուրբ Գրիգորի նշխարն ասեն ի Հայս բերել Գրիգորոյ մամիկոնոյ, ի գնալ նորա դեսպան ի Կոստանդնուպօլիս, տուեալ ցնա կին ոմն յաւագաց՝ որ ունէր առ իւր. և նորա զաղտ հանեալ ի ծով և անցեալ գայ բերէ անգիտելի քաղաքին՝ զգանձն անանց մեծութեան. և զծնօտն տայ Աղուանից ի խնդրոյ Ջուանշիրի և քեռ իւրոյ՝ որ էր կին Գրիգորի։

Յայնմ ժամանակի կայսրն Կոստանդին դաւեալ ի մօրուէն Մարտինեայ սպանանի, կացուցեալ զորդի իւր Հերակլակ. և Վաղենտին զօրավարն սպանեալ զՄարտին և զՀերակլակ, թագաւորեցուցանէ զԿոստանդ՝ որդի Կոստանդեայ. և զի ապստամբեալ էր Վարազտի-

---

2 .ղ. բիւրիւ A   3 յորում աւուր մեռա B   5 վասն անհնարին B > յանհնարին A   7 և ի նմին տեղի B   9 ∾ տաճարի մեծի յանուն սր Գրիգորի յառապարի [Լուսաւորչի] A   11 ∾ սեանց չորից A   13 զնշխարս [սրբոյն] յԻզտբուզտեայ A   13 վկային A   14 ∾ ասեն բերել ի Հայս A ։ ասեն բերեալ ի Հայս B   15 դայսպան B   16 անցեալ գա բերէ A B   18 Ջւանշիրոյ A ։ Ջուանշերի B

րոց, աղաչէ վասն նորա Հայրապետն Ներսէս, և դնէ դնա կիւրապաղատ Հայոց. որ և յառնուլ զիշխանութիւնն մեռաւ, և թաղեցաւ ի Դարօնս առ Հօր իւրում քաջին Սմբատայ: Եւ դնեն զՍմբատ ի պատիւ Հօրն. և Թէոդորոս ռշտունի էր զօրավար: Բայց Մահմէտ քսան ամ կալեալ զիշխանութիւնն .... և զկնի նորա առին զիշխանութիւնն Օմար և Ամր և Բուբաքր, և սպանին զՅազկերտ թոռն Խոսրովու, և բարձին զթագաւորութիւնն Պարսից, որ տևեաց ամս չորեքհարիւր ութսուն և մի. և զկնի նոցա առ զիշխանութիւնն Մաւի: Այլ Կոստանդիանոս թոռն Հերակլեայ, ընկենու զԹէոդորոս յիշխանութենէ, և հրամայէ զօրավարին Կիլիկիոյ ելանել ընդդէմ Մաւեայ. և Վարդ որդի Թէոդորոսի նենգ գործեաց զօրացն Յունաց՝ կտրելով զխելս կամրջացն ի վերայ Եփրատու ի փախչելն Յունաց: Եւ կացոյց Մաւի իշխան Հայոց զԳրիգոր Մամիկոնեան, և եդ հարկս Հայոց հինգ հարիւր դահեկան: Ոմանք ասեն ի Թորդանայ բերեալ Գրիգորի զբովանդակ նշխարս Լուսաւորչին. և եկեալ Իսրայէլ հրամանաւ Վարազտրդատայ Աղուանից իշխանի, և խնդրեալ զձեռն Լուսաւորչին, տարեալ եդ ի Գլխոյ վանս կոչեցեալ տեղւոջ:

Այլ զի ի հարկէ հնազանդեցան Հայք Հագարացւոց, ելանէ բարկութեամբ կայսրն ի Հայս, և Ներսէս կաթողիկոս աղերսելով տանի իջուցանէ ի Դուին ի կաթողիկոսարանին, և հաղորդին ի միասին կայսրն և կաթողիկոսն, և կան ութ օր ի խորհրդեանն ըստ Յունաց սովորութեան, և քարոզեցին զժողովն Քաղկեդոնի. և ոմն

---

4 և Թէոդորոս ռշտունի [էր] զաւրավար A 5 կալեալ զիշխանութիւնն...... V > կալեալ զիշխանութիւնն սատակի A B 6 Օմար V > Ումար A B 6 և սպանին զԱզկերտ B 10 և Հրամաէ զօրավարին կիլիկոյ A 15 բերել A 15 Լուսաւ մերո: և եկեալ B 17 ի գլխովանսն B 19 ∾ ելանէ կայսրն բարկութեամբ B 22 ∾ ըստ սովորութեն Յունաց B 23 ∾ և եպ. ոմն B

եպիսկոպոս ի վայր իջեալ ի բեմէն՝ եմուտ ի մէջ ամբոխին . և զկնի Հարցեալ կայսերն ցեպիսկոպոսն , թէ Ընդէ՞ր ոչ Հաղորդեցար ընդ քում պատրիարգին , Նա ասէ . Դա իսկ եղև պատճառ զի յառաջ քան զերկուս ամս ժողով արար , և Նզովեաց զամենայն Հերձուածողս , և առաւել ևս զժողովն Քաղկեդոնի ։ Եւ մեղադրեաց յոյժ թագաւորն վասն Նենգութեան Նորա , և ապա Հաղորդեցաւ և եպիսկոպոսն , և օրՀնեաց զթագաւորն և թագաւորն զՆա ։ Եւ ի գնալ թագաւորին երկուցեալ Ներսէս յՌշտունեաց տեառնէն , գնայ ի Տայս . և զկնի վեց ամի դարձաւ լուեալ զմաՀն Թէոդորոսի . և շինէ իւր կայս առընթեր մեծ եկեղեցւոյն , և կացուցանէ ամբոխութիւնս երդումարդոց , ըստ օրինի քաղաքականութեան , և ածէ ջուր ի Քասախ գետոյ , և տնկէ անտառս և այգիս ։ Սա մեծ ժողովով առնէր զտօն վարդավառին , և ութ Հարց փոխեցին , և ոչ կարացին առնուլ զմիմեանցն . ապա Հրամայեաց ընտրել զարժանն և զայն միայն ուսանել , զոր և արար ի ձեռն սրբոյն Բարսղի , մականուն Ճոն կոչեցելոյ . որ էր առաջնորդ սուրբ ուխտին՝ որ Դպրավանքն կոչի , ի գաւառին Անոյ . որում ասեն թէ եօթն անգամ ետես զՔրիստոս սքանչելի Համարձակութեամբ . վասն որոյ Ճոնընտիր կոչի շարականս՝ որ այժմ պաշտի յեկեղեցիս մեր ։

Եւ մինչ էր Ներսէս ի Տայս , Թէոդորոս ռշտունի շինեաց զկղզին Աղթամարու ։ Ի Դպրավանից տարան զխաչն , որ յանուն սուրբ Աստուածածնին , որ արդ Վարձիոյ կոչի , յայնժամ Ճոնեանց կոչիւր . և տարաւ զՆա Սարգիս Ճոնեանց ի գագութ՝ յերեսաց այլազգեաց , ուր արար սքանչելիս ձեռօք Տիմոթ վարդապետի , զկինն Դեմետրեայ արքայի Վրաց՝ յուրկութենէ բժշկեալ , վասն որոյ և առին ի Հայոց.

---

2 Հարցեալ կայսրն B 2 ընդէր չՀաղորդեցար B 3 և [Նա] ասէ A 4 զամ Հերձւածողսն B 8 յռըշտունեաց B 8 գնաց ի Տայս A 13 Հարցն B 14 Հրամաեաց A 15 արարին B 20 ըռըշտունի B ¶ ռըշտունի A 24 վարդապետին A B 25 արքայ A 25 յուրկութենէ առողջ արարեալ ամենեւին, A ։ յուրկութենէն բժշկեալ B

և է սրբոյն Մեսրոպայ օրհնեալ, և կամ Բարսղի սրբոյ ձոնին, և ունի գիր Հայերէն յաջ թևն ։

Վախճանեալ Ներսիսի մեծի պատրիարգի, թաղի յփւրում ձեռակերտին, և առնու զաթոռն Անաստաս, սենեկապետն Ներսիսի որ էր յԱկոռոյ, որ նորին հրամանաւ շինէր զսուրբ Գրիգորն, մինչ էր նա ի Տայս ։ Յաւուրս սորա շինեաց Գրիգոր Մամիկոնեան զկաթուղիկէն Արճոյ, և զվանքն Եղիվարդայ. և Անաստաս շինէ զեկեղեցին Ակոռոյ, եղբայրանոց յօրինեալ և հիւրանոց ։ Առ Գրիգոր իշխանն եկն Սուրհանն պարսիկ յազգէ թագաւորաց, և խնդրեաց զՔրիստոս, և ետ զինքն մկրտել Անաստասայ, եգեալ ինքն նմա կնքահայր. և կոչեաց զնա յաւազանէն Դաւիթ յանուն հօր իւրոյ, և ետ նմա զՁագ ի Կոտայս ։

Յայնմ ժամանակի էր Անանիա Շիրակունի, որ առեալ հրաման յԱնաստասայ՝ յօրինէ տոմար հանապազորդ. որ մինչ խորհէր պատրիարգն ժողովով հաստատել՝ կատարի, և յաջորդէ զնա Իսրայէլ՝ զկնի վեց ամ պաշտելոյն Անաստասայ ։ Յաւուրս սորա զԲառաքա ոմն զօրագլուխ Տաճկաց՝ որ ի Հայս, վանեալ հալածէ Ներսեհ իշխանն Վրաց ։ Իսրայէլ կեցեալ յաթոռն ամս տասն վախճանի, և առնու զքօղն սուրբն Սահակ, որ ի Ձորոփոր յԱրքունեացն ։ Ի յեօթն ամին սորա՝ արշաւեցին Խազիրք ի Հայս, և սպանին զԳրիգոր իշխանն. և գերեցին զհնարաւորն իւրեանց ։ Եւ առնու զիշխանութիւնն Աշոտ Բագրատունի՝ որդի Սմբատայ ։

---

1 ∽ *և է օրհնեալ սրբոյն Մեսրոպայ և ունի գիր Հայերէն յաջ թևն. և ծածկեալ են ոսկով* B   3 *իսկ ի վաղշանել Ներսեսի* B   4 ∽ *Անաստաս որ էր յԱկոռոյ սենեկապետն Ներսիսի* A   6 *ի Տայք* A   8 *եղբայրանոցս զնայ յաւրինեաց և հիւրանոցս* A   10 *և ետ զնա մկրտել* A   11 ∽ *և կոչեաց զնայ յանուն հաւր իւրոյ Դաւիթ* A   12 *ի Կոտայսն* A   19 *որ էր ի Ձորոյ փոր յարքունեացն* A   19 [*ի*] *յեւթն ամին սորա* A

Իսկ Մաւի իշխանն Իսմայելի խորհեցաւ բառնալ զԹագաւորութիւնն Յունաց, որպէս և զՊարսիցն, և կազմեաց երեք հարիւր նաւ մեծ, և յամէն նաւ հազար այր. և հազար նաւ փոքր, և յամէն նաւ հարիւր այր. և արձակեաց զնոսա ընդ ծովն. և ինքն ընդ ցամաքն հասանէ ի Քաղկեդոն. և կորեան ամենայն նաւքն, և ինքն փախեաւ ի գիշերի և զերծաւ, և մեռաւ յԱսորիս: Եւ ետ զիշխանութիւնն Մրուան որդի իւր, և առաքեաց ոստիկան ի Հայս զՄահմէտ ոմն, որ աւերեաց զՍևան կղզի, և գերեաց զորս ի նմա. և խաբէութեամբ կողոպտեաց զսուրբ Գրիգոր, ծառայ մի սպանեալ և ընկեցեալ ի խորափիտ մի. և ապա խնդրեալ և գտեալ՝ վրէժխնդիրք լինէին, ծայրակոտոր արարեալ զկրօնաւորսն, և քառասուն այր զփայտէ կախեալ: Եւ գնացեալ Մահմետի, այլ ոստիկան առաքէ ի Հայս՝ Աբդլա անուն, որ կամեցաւ բառնալ զազատագունդն Հայոց, և զՍահակ կաթուղիկոս կապեալ առաքէ ի Դամասկոս, և զիշխանն Հայոց զՍմբատ. և զսուրբն Դաւիթ խաչէ ի փայտի. և մնացեալ իշխանքն Հայոց, Սմբատ և Աշոտ և Վարդ, կամեցան փախչել ի Յոյնս. որոց հետամուտ եղեալ Իսմայելացիք հինգ հազար, հասին ի Վարդանակերտ և կռուեցան և սրախողխող եղեն առ հասարակ յիշխանացն մերոց, օգնութեամբն Աստուծոյ, զորոց զունչսն հատեալ առաքէ առ կայսր, և առնու զկիւրապաղատութիւնն զկնի Աշոտոյ, որ շինեաց զԴարօնից եկեղեցին յանուն փրկչական պատկերին, զոր եբեր որդի նորա յարևմտից, մասամբ. և ի նաւակատիսն երգեաց

1 զԹագաւորութիւնն A > զիշխանութին B 6 և մեռաւ յԱսորիս A > և սատակեցաւ յԱսորիս B 7 ∾ ոստիկան զՄահմէդ ոմն ի Հայս A 10 վրէժխնդիր լինէին B 11 ծայրակտուր արարեալ A B 13 Հայոց և Սաակ A 15 Սմպատ A 15 և [զսուրբն] զԴ.Թ B 16 իշխանքն [Հայոց] Սմբատ և Աշոտ և Վարդ B 18 սրախողոխեն A 19 [օգնութեամբն Աստուծոյ] B 20 առնու զպատիւ կիւրապաղատութեն զկնի աշոտի A 21 զԴառունից A 22 յարևմտից B > ի մտիցն արևու A

Զօրս ըստ պատկերին ։ Եւ զնա փոխէ Սմբատ Բագրատունի, և գնացեալ ի Տայս ամրանայ ի Թուխարս ։ Եւ լուեալ զայս Աբդլմէլիք, Հրամայէ Մահմետի ելանել ի Հայս, որ էր զօրավար նորա. զոր լուեալ Սահակայ ի կապանսն՝ գրէ աղաչանս, զի Հրամայեսցէ նմա Մահմէտ առ ինքն գնալ. որ և Հասեալ ի Խառան և Հիւանդացեալ, գրէ առ նա աղաչանօք թողուլ զոր արարին ընդ նոսա Հայք. զոր ընթերցեալ Մահմէտ զգիրն Սահակայ, շիջոյց զբարկութիւնն իւր, և ոչ եկն չարութեամբ յաշխարհս ։ Զկնի քսան և եօթն ամի պատրիարգութեան նորա յաջորդէ Եղիա զաթոռն ։ Մեռաւ Աբդլմէլիք, և առ զտեղին Վլիթ որդի նորա, որ Հրամայէ Մահմետի բառնալ զազատսն Հայոց, ի Կասմայ ումեմնէ, որ էր Հրամատար Նախճաւանի, որ խաբէութեամբ Հաւաքեալ զնոսա, զոմանս յեկեղեցին Խրամայ, և զկէսսն յեկեղեցին Նախճաւանի, այրէ զնոսա ի ՃԾԳ թուականին. և զգլխաւոր նախարարսն զփայտէ կախեալ չարչարէին. և զկանայս և զորդիս նոցա՝ ի գերութիւն վարեցին, ընդ որս և զՎահան՝ որդի Գողթան տեառն, որ և մարտիրոսացաւ ։

Զվլիթ փոխէ Սլիման եղբայր նորա, և զնա Ումար՝ որ զսուրբն Վահան նահատակեաց ։ Իսկ զկնի այսորիկ Սմբատ կիւրապաղատն

---

2 ի Տայն A   2 ի Թուղարս A   2 Աբդլմէլք A   3 Հրամայէ Մահմեդի A > ասէ Մահմեդի B   4 գրէ առ նա աղաչանս զի կոչեսցէ զնա Մահմէտ առ ինքն գնալ B   6 գրէ աղաչանօք B ։ գրէ առ նա աղաչանս թուղուլ Հայոց զյանցանսն զոր և արարին իսկ. և ոչ եկն չարութեամբ յաշխարհս՝ ոմանք զՍկբայ ոմն ամիրապետ ասեն, որ չոգաւ առ նա Սահակ և գրեաց նամակ հաշտութեան. և Հանդերձ սուրբ մարմնով նորա առաքեաց յերկիրս. զկնի ի .իէ. ամի A   9 զսր աթոռն A   9 Աբդլմելք A   11 Նախճաւանա A   13 և զկէսն A   13 Նախջևանի B   15 և զորդի նոցա B   15 ի գերութիւն վարեցին B > ∾ խաղացուցին ի գերութի A   16 և զՎահան որդի տն Գողթան որ մարտիրոսացան A   17 որ [զսուրբն] զՎահան B   18 իսկ զկնի այսորիկ B > իսկ զկնի այրելոյ իշխանացն A

և ընդ նմա նախարարքն գնացեալ յԵգեր, առին ի կայսերէն զքաղաքն Փոյթ և բնակեցան անդ. և զկնի յաւարի առեալ զնա, և զսպաս եկեղեցեացն, և եկին ի Հայս. և բարկացեալ Յունաց նզովս կարգեցին նոցա գրով, և ի զատկի տօնին կարդան ։

Բայց մեծն Եղիա երթեալ յԱղուանս, զՆերսէս Բակուր, զդաւանողն ժողովոյն Քաղկեդոնի, և զտիկինն որ համախոհ էր նմա, ի ձեռն Ումարայ աքսորէ անարգանօք, և ձեռնադրէ այլ ուղղափառ ի տեղի նորա. և ինքն դառնայ ի Հայս, և կատարի զկնի չորեքտասան ամի աստիճանին ։

Եւ յաջորդէ զնա Յոհաննէս իմաստասէրն մեծ, որ ի ներքոյ ագանէր այծեայս ցփսիս և ի վերոյ պճնազարդեալ պաճուճէր զանձն, և ոսկի մանր ազացեալ փչէր ընդ ծաղկեալ ալեօք մօրուսն. զոր լուեալ Ումարայ կոչէ առ ինքն, և եօթն անգամ արքունական զգեստիւք խիլայէ զնա, և առաքէ ի Հայս. որոյ եկեալ ճգնէր ի պահս և յաղօթս, և ի լուսաւոր վարդապետութիւնս ։ Որ և արար ժողով ի Մանազկերտ Հայօք և Ասորւօք, և սրբեաց զհաւատս ի մարդադաւան աղանդոյն՝ յԵզրի խոտորմանէն ։

Յայնմ ժամանակի գրեաց Ումար առ Լևոն կայսր շատ ինչ բանս, և զայն ևս, թէ լուեալ է մեր թէ եօթանասուն և երկու բաժին են

---

1 յէգեր B   1 ի կայսերէ B   3 [և] եկին ի Հայս A   3 նզովս կարգեցին նոցա [գրով] A > և բարկացեալ Յունաց նզովեցին զնոսա և գրով կարգեցին որ ի տօնի զատին կարդան B   6 Քաղկեդոնի ժողովոյն և զտիկինն [որ] համախոհ [էր] նմա. ի ձեռն Ումարա աքսորէ անարգանաւք և ձեռնադրէ [այլ] ուղղափառս A   10 Եւ յաջորդէ զաթոռն Յոհաննէս B   11 ի վերոյ A > արտաքոյ B   12 ∾ աղացեալ մանր B   12 ալեաւք մարւացն A   14 զգեստուք A B   15 վդպտութբ. զամենեսեան մխիթարէր B   16 Հայովք և Ասորովք B : Ասորովք A   17 ի մարդադաւան աղանդոյն թէ ուրեք համարձակէին յԵզրի խոտորմանէն A ի մարդայդաւան B

քրիստոնեայք ։ Նա գրեաց պատասխանի թէ երկոտասան են . Յոյնք , Հոռոմք , Բաբելացիք , Եգիպտացիք , Եթէովպացիք , Հնդիկք , Ասորիք , Հայք , Սարակինոսք , Պարսք , Աղուանք , Վիրք ։ Իսկ դուք , ասէ , ընդէ՞ր կոչիք Քուղի , Սաբրի , Թուռաբի , Կնտրի , Մուրջի , Բասլի , անաստուած Ջհդի , որ ուրանան զէութիւնն Աստուծոյ և զյարութիւնն , և զասացեալ քո մարգարէն Հարիրի . և այն երկու . ոմն ասէ զձեզ , և ոմն ոչ է խռովասէր . և զձեր գրեանն գրեցին Ումար և Աբութուռաբ և Սուլիման պարսիկ , զոր Հաջաջ ազգապետն Պարսից շրջել ջանաց ։ Բայց մերս նոյն է , զի ի սուրբ Հոգւոյն է . և ի գերութեանն ամենայն գրեանն ոչ կորեան , այլ մնացին առ ցրուեալսն , և յորժամ Եզր գրեաց զբովանդակն , միաբան գտան հնոյն , և է ըստ ալփաւիտացն համարոյ , թէպէտ հինգն կրկնի , ոչ առանց մեծի խորհրդոյ ։

Իսկ սուրբ պատրիարգն Յոհաննէս՝ եհան յաշխարհէս Հայոց զտարածեալ Յոյնն յամենայն տեղիս , հրամանաւ Ումարայ , և զիշխանն դեսպան արձակեալ ի Լևոնէ Վասիդ անուն առ Յոհան , ասելով , թէ ընդէ՞ր առնես զչար բանդ զայդ . և հիւանդացաւ իշխանն և ածեալ յոլով բժիշկս՝ չկարացին օգնել և մերձեցաւ ի մահ . և ձեռն եդեալ սուրբն Յոհան՝ առժամայն ողջացաւ . և

1 Նա B > և Նա A 2 Եթէոպացիք B 3 Սարկինոսք B 3 ∾ իսկ դուք ընդէ՞ր ասէ կոչիք A B 5 Ճհդի B : Ջըդէ A = ¶ [հ]-ը. 5 զէութիւնն ։ ¶ ն A 7 եւ ոչ ոմն ոչ է ։ ¶ ւ A 8 Ումառ ։ ¶ ւ A 9 ազգայպետ B 9 բց մերս B > և մեր A 9 նոյնն է B 12 ալփաւիտացն B 13 առանց [մեծի] խորհրդո B 14 Յոհաննէս A : Յոհան B 14 եհան յաշխարհէս .... հրամանաւ Ումարայ A > եհան յաշխարհէս մերմէ զտարածեալ յոյնն յամ տեղիս ձեռն տուութբ Ումառա B 16 ∾ դայսպան ի Լեոնէ արձակեալ B : դեսպան ասեն արձակեալ ի Լևոնէ A 17 [ասելով] A 17 եթէ ընդէր A 18 բժիշկ B 18 օգնել A > բժշկել B 18 մերձեցաւ B > մերձ էր A 19 ∾ ողջացաւ առժամայն A

տեսեալ զաքանչելիսն Հաւատոց ի մեր ուղղափառութիւնն, և ոչ ևս դարձաւ ի Յոյնս. եղև կրօնաւոր և ճգնեցաւ անս Հնգետասան յայրին, որ Հոռոմ-այրն կոչեցաւ անուամբ նորա. և զխաչն որ կայ՝ իշխանն առ ինքն ունէր ի գալն ի Հոռոմոց, և անդ մնաց: ՅոՀան զկնի մետասան ամաց կատարի, և յաջորդէ զաթոռն Դաւիթ Կոտայեցի յԱրամօնից գեղջէ, որ լեալ էր միշտ ի տան կաթողիկոսարանին յաւուրց անտի Տրդատայ. ուր շինեաց եկեղեցի, անդ առնելով զաւուրս կենաց իւրոց զամս երեքտասան, նեղեալ ի ... Տաճկաց որ ի Դուին: Եւ զսա յաջորդէ Տրդատ՝ յՕթմսու գեղջէն, այր լաւ և առաքինի. որ եղև ի սադրելոյ ազօթից նորա խաղաղութիւն, զամս քսան և երկու:

Իսկ զՕւմար փոխէ Իզիտ .., որ զխաչ և զպատկեր եբարձ յերկրէ. և զխոզն սպանանէր, մինչ խեղդեցաւ. և եկաց յետ նորա Հէշմ, որ առաքեաց զեղբայր իւր զՄսլիմ մինչև ցԲիւթանիա եօթն բիւր Հեծելով, և միւսանգամ դարձեալ գնայ և ծովասոյզ լինի ի զօրութենէ Քրիստոսի խաչին. բայց միայն յխուն այր մնաց. և կայսր

1 ի Հայոց ուղղափառութիւնն A : ի մեր ուղղափառութիս. և այլ ոչ դձաւ B 3 յայրին. և կոչեցաւ տեղին յանուն նորա Հոռոմայր B 4 իշխանն առ ինքն Հոռոմուց այսպէս լուաք, և դու ընկալ· թէ կամիս՝ սիրով A : որ կա. իշխանն այն առ ինքն ունէր ի գալն ի Յունաց B 4 Հայրապետն ՅոՀան զկնի .ժե. ամաց կատարի B 5 [Կոտայեցի] ի A 6 որ լեալ [էր] միշտ A 6 կաթողիկոսարանին B > կաթողիկոսութեն A 7 առնելով զամս .ժգ. նեղեալ ի զեխ ազգէն Տաճկաց A. B. 9 Դւին A B 12 Իզիտ այր չար և այսակիր A B 13 զխոզս A 13 խեղդեցա յայսոյն չարէ A B 13 ∾ յետ նորա եկաց Հէշմ B 14 ցԲիւթանիայ ոգիս .Է. բիւր A 15 [Հեծելով] A 15 ∾ գնա դարձեալ A 16 [Քրիստոսի] խաչին A : ∾ ի զօրութենէ խաչին քի B 16 բայց միայն ... զփառս Աստուծոյ V > .Ճ. բիւր արանց. և կայսր արձակեաց զՄսլիմ պատմել զփառս այ A : բայց միայն .Ճ. այր մնաց. և կայսրն արձակեաց զՄսլիմ պատմել զփառս խաչին .քի. B

արձակեաց զՄսլիմ, պատմել զփառս Աստուծոյ։

Արձակէ Հեշմ զՄրուան որդի Մահմետի ի Հայս, որ եկեալ կացոյց զԱշոտ Բագրատունի կիւրապաղատ, և կամ պատրիկ ասել. և մախային նմա Սմբատ և Դաւիթ և Գրիգոր մամիկոնեանք։ Եւ գնացեալ Մրուանայ ի Վարաչան քաղաքն Հոնաց, և դարձաւ յաղթութեամբ։ Զկնի Հեշմայ նստաւ Վլիթ զազրագործ, որ և հրամանաւ կուռայիցն սպանաւ, և եղաւ Սուլիման, և սպան զնա Մրուան, և ինքն տիրեաց. և տային Հայոց զօրուն ամի ամի հարիւր հազար դահեկան խամծիթայս։ Եւ էառ Մրուան զԴամասկոս. և խայտառակեաց զնոսա, զի կապէր զմարդ ի չորս ցիցս և զերեսին կաշին հանել տայր. ի վերայ ամբարշտութեան նոցա և սպանութեան և ցանկութեան անառակութեան. յԱստուծոյ ակն ոչ ունէին պատուհասի։

Զայսու ժամանակաւ ապստամբութիւն խորհեցան իշխանքն Հայոց. և ոչ կամեցաւ պատրիկն Աշոտ. և կալեալ կուրացուցին զնա մամիկոնեանքն Գրիգոր և Դաւիթ. սա է նախնի թագաւորացն Հայոց և Վրաց՝ Աշոտն։ Ելանեն ապա երկու Աբդլայքն, որդիք Հեշմայ, և երկու ամ պատերազմին ընդ Մրուանայ կոտորմամբ սրոյ յոյժ յոյժ. որ ի միում նուագի անկան ի զօրուէն երեք հարիւր հազար, և սպանաւ Մրուան, և տիրեցին Աբդլայքն, որ և ի մեռելոցն պահանջէին հարկս. և առաքեցին ի Հայս զԻզիտ՝ դառն

---

2 զՄրվան զորդի Մահմեդի B   2 [ի] Հայս A   4 և մախային նմա Սմպատ A   5 Մրւան A   5 [և] դարձաւ A   6 ¶ որ և A   7 կուռաւիցն A   7 Սողիման A   8 և տաին հաոց զաւրուն A   10 զի կապէր զմարդ ի .դ.ցիցս և տաշէր զերեսս նոցա, ի վերայ երից և չորից ամբարշտութեան նոցա, որ է սպանութիւն և ընչից ցանկութիւն և հեշտ ցանկութիւն. և չորրորդն յԱստուծոյ ոչ ունէին ակն պատուհասի A   17 [Աշոտն] B   18 Մրւանա A : Մրվանա B   19 անկաւ ի զօրւէն B   20 Մրվան B   20 [որ] ի մեռելոցն և պահանջէին B

նեղիչ, և ապա զԲաքր, և ապա զՀասան կատաղի. ընդ որ դառնացեալ Մուշեղ Մամիկոնեան՝ ապստամբեալ սպան յԻսմայելէ երկերիւր այր, և ապա չորեք Հազար. և ապա խաբեալք ի մոնոզոնէ միոջէ, որ տեսիլս և երազս սուտս պատմէր, և ասէր թէ կատարեալ են ժամանակքն Իսմայելի, ժողովեցան Հինգ Հազարք, որոց գլխաւորքն՝ Մուշեղ և Սմբատ, որք մարտեան ընդ երեսուն Հազարաց, և մեռան երեք Հազարքն և Մուշեղ և Սմբատ ։

Իսկ զկնի Տրդատայ միւս այլ Տրդատ յաջորդէ զսուրբ աթոռն՝ ամս երիս. ապա Սիոն եպիսկոպոս Աղձնեաց, այր սուրբ և սքանչելի, որ զյորդառատ աղբիւրն ցամաքեալ առ ստորոտով Սիմն կոչեցեալ լերինն զաւազանաւ Հարեալ բխեցոյց. որ և զկնի ութ ամի կատարի, և առնու զաթոռն տէր Եսայի յԵղիպատրուշոյ. զոր ասեն թէ մայրն աղքատութեամբ էր սնուցեալ, բացօթեայ, մուրով, ցրտաՀար ի ձմերանի և արևակէզ յամարանի. զոր ասեն թէ ի սաստելն ոմանց ի դրան Հայրապետանոցին, ասաց մայրն. Ո՞չ գիտէք թէ պատրիարգ սնուցանեմ զտղայս իմ. որպէս և եղեւ իսկ, նախ եպիսկոպոս և ապա պատրիարգ, ի շնորՀացն Աստուծոյ. որ զկնի երեքտասան ամի կատարի. և յաջորդէ զաթոռն Ստեփանոս ամս երկու ։ Եւ ապա Յոբ ամիսս վեց. յորում աւուրս ի գեօղն Բագրեւանդ վասն ոսկեղէն զարդուց եկեղեցւոյն զրպարտեալ յոստիկանէն սպանեան քառասուն այր. և առին յոլով գանձ ։ Իսկ զկնի Յոբայ

1 զԲաքր [և] ապա զՀասան A B 4 որ տեսիլ սուտ պատմէր B 5 գլխաւորք A B 8 ∾ իսկ զկնի Տրդատա յաջորդէ զաթոռն միւս այլ Տրդատ B 9 սքանչելի V > սքանչելագործ A B 13 ախքատութբ A 13 էր սնուցեալ B > սնուցանէր զնա A 13 մուրով B > մուրականութեամբ A 14 ի ձմեռանի B 14 յամառանի B 15 ի սաստել A 15 ասաց [մայրն] A B 16 պատրիարգ A > կաթ B 18 Ստեփաննոս A 19 ∾ վեց ամ B 21 և առաւ յոլովութի գանձաց A 21 Յոբա B > Յովաբա A

Սողոմոն յաջորդէ զաթոռն, որ էր ի Գառնոյ, առաջնորդ սուրբ ուխտին Մաքենոցաց. որոյ երթեալ ի գաւառն Շիրակայ ի գեօղն Ջրեսկ, մտեալ ի խուց ճգնի յոյժ, ուստի հանեալ տանէին յաթոռն. զոր տեսեալ յոյժ ներգևեալ ի ճգնութեանցն՝ ասեն. Ցո՞ երթաս. ասէ. Սևել զերեսս դեղով ընդ այլ հայրապետսն. որպէս և եղև. զկնի ամի միոյ վախճանեալ՝ նկարի ընդ այսն ։ Եւ յաջորդէ զնա Գէորգ յԱրագածայ ոտանէ ։

Իսկ յետ Աբդլլայի Մահմէտ որդի նորա. և առաքէ առ Լևոն երկու զրիւ մանանեխ, և զօր զկնի, և չկարաց վնասել ։

Բայց անկելոցն ի մեծ պատերազմին Յեացորդք՝ էին այսոքիկ. երկու որդիք Սմբատայ որդւոյ Աշոտի, որոց անուանքն՝ Աշոտ և Շապուհ. և Սամուելի եղբայր մի Շապուհ անուն. իսկ Մուշեղայ՝ երկու որդիք և չորս դստերք. անդրանկին Շապուհ անուն ։ Որք անկան յերկիրն Վասպուրական. զորս եսպան զերկոսին Մեհրուժան Արծրունի, որպէս թէ ի պատճառս հօրն նոցա եղև աղէտն մեծ. և մի ի քերց նոցա ետ զկինքն յամուսնութիւն Ջահապի ումեմն իսմայելացւոյ՝ թիկունս առնելով զնա ։ Իսկ որդիքն Սմբատայ Աշոտ և Շապուհ, հասարակ բաժանեցին զհայրենիս իւրեանց. և զի Ջահապ յափշտակեալ էր մասն ինչ յԱրշարունեաց, և խորհէր տիրել ի ձեռն կնոջն բոլոր աշխարհին, զայն առին յինքեանս Աշոտ և Շապուհ. և ելեալք զկողմամբքն Շիրակայ՝ հարին զզօրսն

---

2 ∾ որ և ի Ջրեսկ երթեալ ի գաւառն Շիրակա և մտանէ ի խուց A
4 յո՞ A > յո՞յ B 7 յԱռագած ոտանէ A 9 մանանիխ A 11 որդւոյ Աշոտի A > որդւոյ Աշոտոյ B 12 Սամւել B 13 .բ. որդիք և .դ. դստերք B > ∾ .դ. դստերք և .բ. որդիք A 13 անդրանգին A 14 ∾ զորս զերկոսին եսպան A 17 իսմաելացո A > իսմայելացւոյ B 19 Ջահապն A 20 ∾ տիրել բոլոր աշխարհին ի ձեռն կնոջն B 21 [և] ելեալք B 21 զկողմամբքն զՇիրակա A 21 և հարին B

Իսմայելի՝ որ անդ, և գրաւեցին յինքեանս զՇիրակ և զԱշոցք, և զգաւառն Տայոց ։ Եւ այսպէս ըստ բախտին եղեալ Աշոտի քաջի՝ շինէ զԿամախ, և բնակեցուցանէ ի նմա զընտանիս իւր. և ինքն նմանեալ նախնոյն իւրոյ Սմբատայ, որդւոյ Բիւրատայ իշխանի Սմբատաւանայ, որ է Բեբերդ ի Սպեր գաւառի ։ Քանզի յաւուր միում պաշարեցին զնա թշնամիքն՝ մինչ կայր յաղօթս, և տեսեալ՝ ոչ խափանեաց զխօսելն ընդ Աստուծոյ մինչև ցկատարումն, և ապա ելեալ ընդդէմ նոցա, կոտրէր յերկուս զգլխաւորն, որում անուն էր Լիպառոն Աբդլա, և հարկանէր իբրև արս հինգ հարիւր ։ Առ սա բողոք կալեալ ազգին Գնունեաց՝ թափել զնոսա յԻսմայելացւոցն, որոյ երթեալ հազար արամբ յԱղիովիտ գաւառ, և առ ինքն գումարեալ զամենայն ազգն ախիւն իւրեանց, տանի բնակեցուցանէ ի Տայս ։

Ցայնմ ժամանակի աղմկեալ Իսմայելի ընդ միմեանս, հանգչէր երկիրս Հայոց, և սկսան զօրանալ իշխանքն մեր յիւրաքանչիւր իւր տեղիս ։ Եւ տայր իշխանն Իսմայելի Աշոտի որդւոյ Ատրներսեհի որդւոյ Վասակայ, որդւոյ Աշոտոյ Հայոց իշխանի՝ զերկիրն Վրաց. որոյ երթեալ հնազանդեցուցանէ ինքեան. և կայսրն առաքէ նմա պատիւ կիւրապաղատութեան ։ Իսկ Ջահապն ապստամբեալ յիւրմէ իշխանէն, գայ նստի ի Դուին բռնութեամբ, որդւով իւրով Աբդլայիւ ։ Եւ իբրև ետես զայն կիւրապաղատն Աշոտ, առաքէր առ կայսրն Լևոն օգնել նմա, և նա չէր պարապ. զի Միքայէլ ոմն ջանացեալ

---

1 Իսմաելին A   1 և գրաւեցին յինքեանս A > և առին B   2 ելեալ A > եղեալ B   7 մինչև ցկատարումն A > մինչև ցկատարումն աղօթիցն B   8 զգլխաւոր նոցա որում անուն A   10 յԻսմայելացոցն B > յԻսմայելոցն A   15 իշխանքն [մեր] A   15 յիւրաքանչիւր [իւր] տեղիս A B   16 Աշոտոյ որդոյ B   17 որդո Վասակա A ։ որդոյ Վասակա B   21 [և] իբրև A   21 կայսր Լևոն A   22 և ոչ էր նմա պարապ A

սպանանել զնա, և ոչ յաջողեալ գործոյն, այլ իմացեալ կայսերն՝ կամեցաւ սպանանել զնա, և աղաչեցեալ ի Թագուհւոյն՝ մինչև անցցէ զատկին օր, վասն որոյ եղաւ ի բանտի. և էր բանտապահն բարեկամ Միքայէլի, որ կաշառեաց զմանկլաւիկքն, որք էին սենեկապանք արքայի և մօտակայք. և սոքա յանկարծակի սրովք դիմեցին ի վերայ կայսերն յեկեղեցին ի ժամ պատարագին, և նորա փախուցեալ առ սեղանն բուռն եհար զնմանէ. իսկ նոքա անողորմ գազանաբար սպանին զնա ի տեղւոջն: Եւ թագաւորեաց Միքայէլն. ելանէր ի խնդիր մեծ զօրավարին Մանուէլի մամիկոնենոյ. և նորա աճապարեալ հարիւր և յիսուն արամբք անկանի ի Կամախ, և անտի առ Մամուն իշխանն Իսմայելի, որ սպանեալ զեղբայրն Մահմէտ՝ ինքն տիրէր Տաճկաց. և նորա յոյժ պատուեալ զնա, կտրեաց ռոճիկս աւուրն հազար երեքհարիւր և վեց կշիռ արծաթոյ, և զայլ օր ըստ օրէ պարգևս անչափ և անկշիռ: Բայց կիւրապաղատն Աշոտ տիրեաց ի Կղարջաց մինչև ի Տփխիս, լեռնակողմամբն հանդերձ: Բայց տունն Ջահապայ զօրացեալ ի Դուին, իբրև հինգ հազարաւ կամեցան գնալ ի Տարօն, յիշխանութիւնն Աշոտոյ որդւոյ Սմբատայ. իսկ ողջախոհն այն և քաջն հաւատացեալ՝ երկերիւր հեծելօք և երեքհարիւր հետևակօք ել ընդդէմ նոցա չմնացեալ

---

2 ի Թագուհւոյն A : ի Թագոհոյն B   2 մինչև անցցէ մեծ զատկին աւր վս որոյ եղաւ ի բանդի A > մինչև անցէ զատկին օր, վասն որոյ եղաւ ի բանդի B   3 բանդապահն A B   6 ի վերա կայսերն մինչ կայր յեկն ի ժամ պատարագին B   8 գազանաբար B > գազանութբ A   8 Եւ թագաւորեաց Միքայէլն : Ելանէր ի խնդիր A B   9 զօրավարին Մանուիլի B   9 մամիկոնայնոյ A   10 արամբ A   12 Մահմէդ և ինքն A   14 զաւր ստ աւրէ A   14 պարգևսն A   15 տիրեաց ի Կղարջա մինչև ցՏփխիս լեառնակողմամբն հանդերձ A   16 Ջահապա զօրացեալ ի Դվին B   17 Աշոտի որդո Սմպատա A : Աշոտոյ որդոյ Սըմբատա B   18 .մ. հեծելով և .յ. հետևակով B

Հաւաքման զօրացն, և կոտորեաց ի նոցանէ զերեք հազարսն, և հասեալ ի բանակս նոցա՝ էառ զամենայն մեծութիւնս նոցա, և դարձան խնդութեամբ փառաւորելով զՔրիստոս։ Եւ Շապուհ եղբայր նորա ասպատակեալ ի կողմանս Դունայ, և առեալ աւար բազում դառնայր. և թափեցաւ զօրն ի քաղաքէն զհետ նորա, և քաղաքացիքն դիմեալք ի վերայ Արդլմելքի, սպանին զնա, և ածին զդուռն քաղաքին. և դարձեալ զօրացն և իմացեալ զեղեալն, չքոտեցան և կորեան ի միջոյ։

Ցաւուրսն յայնոսիկ գայր եպիսկոպոս մի Եպիկուռա անուն առ Աշոտ, և ջանայր դարձուցանել զնա... Քաղկեդոնի. զոր լուեալ Բուրետ ումն վարդապետ ի Միջագետս, առաքէ զսարկաւագն Նանա, որոյ եկեալ մարտնչի ընդ Ապիկուռայ, և յաղթէ նմա զօրութեամբ... և հալածէ զնա իշխանն, և հաստատի ևս առաւել ի հաւատս սրբոյն Գրիգորի։ Յետ այսորիկ վախճանի Աշոտ ի մահիճս, և առնու զիշխանութիւնն Սմբատ որդի նորա ամ մի. և ապա մարտուցեալ ընդ չորից հազարաց, հինգ հարիւր արամբ պսակի ի Քրիստոս վկայելականացն։ Եւ եղբարք նորա Դաւիթ և Սահակ և Մուշեղ և Բագարատ, առեալ զմայրն իւրեանց չոգան ի Նփրկերտ, առ Խալաֆն ամիրայ, սիրով ընկալեալք ի նմանէ։ Իսկ Սևադա ումն ի տանէ Ջահապայ չորիւք հազարօք կռուեալ ընդ Աշոտոյ և ընդ եղբօր իւրում Շապհոյ, մեռաւ Շապուհ ի պատերազմին. և զկնի երկու ամաց մեռաւ Աշոտ ի տան իւրում և ա՛ռ զիշխանութիւնն Սմբատ որդի նորա, և խնամէր զմնացեալ որբսն, զորդիսն Շապհոյ,

---

6 և դիմեալք A   6 ի վերա Արդլմելքի B   9 Ապիկուռայ A   10 զնա .... Քաղկեդոնի V > զնա յաղանդն Քաղկեդոնի A B   12 Ապիկուռա B   12 զաւրութբ. սր հոգւոյն A ։ զօրութբ. սր հոգոյն B   13 ∾ և ևս առաւել հաստատի ի հաւատս սրբոյն գրի B ։ սրբոյն Գրիգոր A   15 ∾ ի մահիճս Աշոտ A   18 չոգան ի Մուփարղինն առ Խալաֆ ամիրայ A   20 ի տանէն A B   23 զմնացեալ զորբսն A B

բնակեցուցեալ զնոսա յԱնի յապահովս, խաղաղութիւն արարեալ ընդ Սևադայի, առնու ի նմանէ զպատիւն Հայրենի ասպարապետութեան. և ամուսնացեալ ընդ քեռն Դաւթի՝ ծնանի երկու որդիս, զԱշոտ և զՇապուհ, որոց քոյրն տուեալ յամուսնութիւն Բագարատայ որդւոյ Աշոտի կիւրապաղատի. և Դաւիթ եղբայրն Սմբատայ շինէ զՕձ բերդ:

Ցաւուրսն յայնոսիկ այր մի յազգէն Պարսից Բաբ անուն ելեալ ի Բագտատայ, արկանէր զբազումս ի սուր սուսերի յազգէն Իսմայելի, զբազումս գերելով. և ասէր զինքն անմահ. և ի միում նուագի սատակէր երեսուն հազար ի պատերազմելն իւրում ընդ Իսմայելի: Եւ եկն մինչև ցԳեղարքունի, և մաշէր սրով զմեծ և զփոքր. և Մամուն էր ի կողմանս Յունաց զամս եօթն, և առնոյր զանհպելի ամուրն Լուլուայ, և դառնայ ի Միջագետս. և Մանուէլ երթայր դարձեալ ի Յոյնս: Մեռաւ Մամուն. և առ զիշխանութիւնն Աբուսահակ եղբայր նորա. և նա առաքէ զԱփշինն ամենայն ուժով իւրով ի վերայ Բաբանայ: Եւ Ափշինն առաքէ ի Հայս, և ինքն կոտորէ զզօրսն Բաբանայ: Եւ Սահլ որդի Սմբատայ ըմբռնէ զԲաբան, և առնու յԱփշինէն պարգևս հազարից հազար կշիռ արծաթոյ, և այլ ևս հարիւր հազար առնու ի նմանէ, և զԲաբանայ կտրեալ զձեռս և զոտս՝ հանեն զնա ի փայտ: Եւ երթայ Ափշինն յերկիրն Յունաց, և յաղթէ կայսերն. և առնու զԱմուրիա քաղաք, և գերեալ զնա դառնայ խաղաղութեամբ: Ցաւուրսն յայնոսիկ

---

3 *ամուսնացեալ* B > *ամուսնաւորեալ* A   3 *.բ. որդի* B   4 *Բագարատա որդոյ Աշոտոյ* B   7 ∾ *ելեալ ի Բաղտատայ Բաբ անուն* A   8 *Իսմայէլի* B   9 ∾ *գերելով զբազումս* A   11 *ընդ սմաելի* A   13 *և դառնա* B   14 *երթայ դարձեալ Յոյնս* A : *դձլ երթայր ի Յոյնս* B   14 *և* [*առ*] *զիշխանութ* B   15 *զԱբշինն* ¶ *փ* > *բ* A   18 *յԱփշէն* ¶*-շնէն* A   18 *կշիռ* A > *կշեռ* B   20 ∾ *կտրեալ զոտս և զձեռս* A   20 *և երթա Աւշինն* B   21 *զԱմուրայ* A   22 *դառնա խաղաղութբ* A B

Աբլհերթ ոմն ի տանէն Ջահապայ, ել չորիւք հազարօք յերկիրն Սիւնեաց, և ել Բաբգէն ընդդէմ նորա երկերիւրօք, և ջնջեաց զնա իսպառ:

Իսկ ի կարգի պատրիարգացն, յաջորդէ զԳէորգ՝ Յովսէփ, ամս միտասան. և փոխէ զնա Դաւիթ, ամս երեքտասան: Յորում աւուրս ոստիկան ոմն ել ի Հայս՝ Հաւլ անուն, որում ընդդէմ դարձան և մեռան Սմբատ և Սահակ Սիւնեաց տէրն: Իսկ զՅովսէփ յաջորդէ Յովհաննէս, այր սուրբ և պարկեշտ, որ զկնի ութ ամի չարախօսեալ զնա առ Բագարատ իշխան Տօրոս լերինն, խորհի ընկենուլ զնա, և պատուհասին ի Տեառնէ չարախօսքն: Եւ ոստիկան ոմն եկեալ Աբուսէթ անուն, կապեալ առաքէ զԲագարատ առ ամիրայն. իսկ ամբոխն Տօրոսի շարժեալք ի բարկութիւն սպանին զԱբուսէթ. զոր լուեալ ամիրայն՝ գումարէ զօր բազում ի ձեռն ընդոծնոյ իւրոյ Բուղայի, տուեալ պատուէր զնախարարս աշխարհիս կապանօք առ նա հասուցանել. որոյ եկեալ կատարէր զհրամայեալն: Քանզի մտեալ ի Տարօն ըմբռնէր զորդիսն Բագարատայ գերելոյ՝ զԴաւիթ և զԱշոտ, և զմեծ իշխանն տանն Արծրունեաց զԱշոտ. և զգեղեցկադիտակն Ատոմ հարիւր յիսուն արամբ՝ բռնադատէր ուրանալ զՔրիստոս. որում ոչ հաւանեալք, դառն տանջանօք սրոյ և հրոյ և խաչի պսակեցան ի Քրիստոսէ, որ օր քսան և հինգ էր մեհեկի ամսոյ, զոր տօն կարգեաց սուրբ պատրիարգն Յովհաննէս: Եւ ինքն վախճանեցաւ զկնի քսան և երկու ամի հայրապետութեանն իւրոյ. և առնու զաթոռն Զաքարիաս ի գեղջէ Զագայ: Եւ Բուղայի կալեալ

---

1 Ջահարա B 6 դարձեալ մեռան A 8 Յովաննէս B 9 Տորոս A B 11 կալեալ զԲագարատ առաքէ առ ամիրայն B 12 Տորոսի A B 12 զԱպուսէթ B 15 զհրամաեալն A 17 Արծրունեաց ¶ -ուն- A 18 ուրանալ զքի ածութին A 19 դառն տանջանպւք սրոյ և հրոյ խաչի A 21 կարգեց A 22 վաղջանեցաւ B 22 հայրապետութե. A 23 զսր. աթոռն A 23 Բուղայի B > Բուխաի A

զիշխանն Սիսական զՎասակ և զեղբայր նորա զԱշոտ, և զմեծ իշխանն Ատրներսեհ ի գաւառին Խաչենոյ, և զիշխանն Գարդմանայ զԿորիճն, և յՈւտի երթեալ՝ ըմբռնէ զՍտեփանոս Կոնն, որ ի նախնոյն իւրմէ Սևկոյ՝ Սևորդիք ազգն անուանին, և զիշխանն Աղուանից զԵսայի. զամենեսեան խաղացուցեալ տանի առ ամիրապետն. կոչելով զկնի և զսպարապետն Սմբատ խաբէութեամբ, զոր իբրև չոգաւ՝ ընդ կապեալսն խառնէին, և պահանջէին ուրացութիւն. զոր ոչ կալաւ յանձին քաջ խոստովանողն Սմբատ, այլ անդէն ի բանտին կատարի ի Քրիստոս, և թաղի ի գերեզմանի Դանիէլի մարգարէի. և զպատիւ նորա առնու Աշոտ որդի նորա։ Վկայեաց և Ստեփանոս բազում տանջանօք ի նմին տեղւոջ, Կոնն կոչեցեալ։ Եւ Գրիգոր Մամիկոնեան արիաբար պահեալ զհաւատն ելանէ ի բանտէն, և գայ մտանէ ի գաւառն իւր Բագրևանդ, և կամէր ամրանալ ի գաւառն Գաբեղինից ի Գաղանածակսն. որ և զկնի եօթն աւուրց մեռանի։ Եւ իմացեալ ոստիկանին Մահմետի որ ի Հայս, առաքէ առ Աշոտ որդի Սմբատայ, զի ուր և իցէ ըմբռնեալ առ նա տարցի, և նորա հատեալ զգլուխ մեռելոյն առաքէ առ նա, ասելով՝ թէ Կամեցաւ անցանել առ Յոյնս, և իմ զկնի առաքեալ՝ սպանի, և ահա գլուխ նորա։ Եւ խնդաց Մահմէտ, և զգացուցանէ Ջափրի, և նորին հրամանաւ պատուէ զԱշոտ, տալով նմա զգաւառն Բագրևանդ, և արծաթ բիւրս հինգ. և յայնմհետէ բարձաւ ի Հայոց յաշխարհէս ազգն Մամիկոնէից։

Բայց ասելի է աստ զսկիզբն թագաւորացն Հայոց և Վրաց, որք

---

3 զՍտեփաննոս A 5 զԵսաի A 5 [զամենեսեան] A 8 ի բանդին A B 9 ∾ թաղւի ի գերեզմանն սբ մարգարէին Դանիելի. A թաղւի B 12 ելանէ ի բանդէն A B 13 և գա մտանէ A 13 [իւր] A 19 սպանի B > սպանաւ A 19 Մահմեդ A B 20 Ջաբրի ։ ¶ փ > բ A 20 և նորա հրամանաւ A 21 ∾ .ե. բիւր A 21 ի Հաոց աշխարհէս A

ի Բագրատունեաց անտի սերեցան ։ Քանզի որպէս ասացաք՝ զկնի քաջին Վարդանայ իշխանք Հայոց կացին ըստ դիպելոյ, մինչև ի Սմբատ Բագրատունի. և զկնի նորա Աշոտ, որդի Վասակայ, զոր կուրացուցին Մամիկոնեանքն. սմա լինին երկու որդիք, Սմբատ՝ նախնի թագաւորացն Հայոց, և Վասակ սկիզբն թագաւորացն Վրաց. որոյ որդին Ատրներսեհ, սորա՝ Աշոտ, սորա՝ Բագարատ, որոյ եղբայրն Գորամ, հետ սմա՝ Դաւիթ որդի Բագարատայ՝ որ սպանաւ ի Գորամայ հօրեղբօրէ իւրմէ, որոյ որդին Ատրներսեհ, սորա որդի Դաւիթ. սմա եղբօրորդի Գուրգէն, որոյ որդին Բագարատ, որ առ իւր կին զդուստր Սենեքերիմայ թագաւորին Վասպուրականի ։ Այս է կարգն ։ Իսկ Հայոց նախնոյն Սմբատայ որդի Աշոտ Մսակեր, որոյ որդին Սմբատ խոստովանողն, որոյ որդին այս Աշոտ բարեպաշտ, որ անուանեցաւ իշխանաց իշխան ի յԱլեայ որդւոյ Վահէի հրամանաւ ամիրապետին Ջափրայ ։ Առ սա առաքեաց Փոտ պատրիարգն Կոստանդնուպօլսի յերեքհարիւր ութևտասան թուականին զՅոհան մետրապօլիտն Նիկիոյ, որ ունէր թուղթ առ Զաքարիա պատասխանի հարցմանն, թէ վասն է՞ր եղև չորրորդ ժողովն ։ Եւ արարին ժողով ի Շիրակաւանն. էր անդ և սարկաւագն Ասորւոց Նանա, որ ի մահ մերձեցաւ ի Ջափրայ վասն հաւատոյ, և տեսլեամբ արհաւրաց արձակեցաւ ։ Եւ էր գրեալ, թէ զկնի յարութեանն Քրիստոսի՝ երեքհարիւր հնգետասան ամի եղև ժողովն Նիկիոյ երեքհարիւր ութևտասանից. և պատրիարգունք էին, Սեղբեստրոս՝ Հռոմայ, Աղեքսանդր՝ Կոստանդնուպօլսի, Աղեքսանդր՝ Աղեքսանդրի, Եւստաթէ՝ Անտիոքու, Արիստակէս՝ Հայոց ։ Եւ յետ եօթանասուն և

---

2 Հաոց կայլին ըստ դիպելոց A 7 Գորամ A > Գոմար B 8 հօրեղբօրէն B 9 որ առ [իւր] կին A 10 այս է կարդն A 15 Կոստանդինոպօլսի B 15 .յժը. Թվականին B 16 թուղթ A > թուխտ B 17 չորրորդ ժողով B ։ ∾ ժողովն չորորդ A 18 սրկն B 18 Նանայ A 21 Նիկիայ A

չորս ամի երկրորդ ժողով եղև ի հինգերորդ ամի Թէոդոսի. և պատրիարգունք, Դամասոս՝ Հռոմայ, Նեքտառիոս՝ Կոստանդնուպոլսի, Տիմոթէոս՝ Աղեքսանդրի, Յոհան՝ Անտիոքու, Ներսէս՝ Հայոց: Զկնի քառասուն և եօթն ամի յերկրորդ ամի Թէոդոսի փոքու՝ եղև ժողովն երրորդ, և պատրիարգքն այս էին. Կեղեստիանոս՝ Հռոմայ, Կիւրղոս՝ Աղեքսանդրի, Յոհան՝ Անտիոքու, Յոբնաղ՝ Երուսաղէմի. և Թուղթ Սահակայ Հայոց: Զհետ որոյ երևեցաւ Եւտիքէս շամանդրիտ՝ Կոստանդնուպոլսի, որ շփոթմամբ մի բնութիւն ասէր Քրիստոսի. զոր հալածեաց Փլաբիանոս պատրիարգն, և նա աղաչեաց զներքինապետ ոմն Ոսկեան կոչեցեալ գրել առ Դիոսկորոս, տալ հրաման ընդունել զնա, զոր և արար. բայց յետոյ ղղջացաւ և արար կրկին ժողով յԵփեսոս, քան և երկու ամօք զկնի Կիւրղին, և անդ աքսորեաց զՓլաբիանոս, և խոտեաց զԹուղթն Լևոնի, և եղոյծ զԴոմնաս Անտիոքու. վասն որոյ գայ գիր մեղադրանաց առ Թէոդոս, և հրաման զի ժողով արարեալ վերստին տեսցեն. և նա կատարեալ ի Տէր, արար Մարկիանոս յետ չորեքհարիւր վաթսուն և երկու ամաց յարութեանն Քրիստոսի, զկնի հնգետասան ամի ննջմանն Սահակայ սրբոյ. յորում ամի կատարեցան սուրբ Վարդանանքն, ի պատրիարգութեանն Յոհաննու Մանդակունւոյ, որ չէր պարապ գալ ի ժողովն: Եւ աքսորեաց զԴիոսկորոս ի ժողովն. և

1 ∾ եղև երկրորդ ժողն ի .ե. ամի Թգութեն Թեոդոսի B > .իե. ամի A 1 և պատրեագունք էին B 3 Աղէքսանդրի B 4 ∾ և զկնի .խե. ամի եղև երրորդ ժողն յերկրորդ ամի Թգութեն Թեոդոսի փոքու B 5 պատրէարդք [այս էին] A 5 Կղեստիանոս B 6 Կիւրեղ Աղէքսանդրի A 6 Յուբնաղ եմի A B 7 երևեցաւ Եւտիքէս շամանդրիտ՝ Կոնեւպոլսի A : էր երէցն Եւտիքէս շամանդրիտ Կոստանդնոպլի B 10 Դեոսկորոս B 14 գա գիր B 16 .նկբ. ամի B 17 ամ ննջանն A 18 ∾ սրբոյն Սահակա B 18 Վարդանեանքն B 19 պատէարգութեն Յոհանայ Մանդակունոյ A 20 զԴեոսկորոս B

զՊետրոս յԱնտիոքայ և զԱնատօլիս եղբայր Դիոսկորեայ, Նախ ի Կիզիկոն, ապա յԵրակլէա, և ապա ի Պամփլագոնիա ։ Մարկիանոս մեռեալ զկնի վեց ամի, առնու Լևոն զԹագն ամս ինն և տասն, յորմէ աքսորեցաւ Տիմոթէոս ի Քերսոն ։ Լևոն փոքր՝ ամս Հինգ. Զենոն ամս վեշտասան. սա եբարձ զադմուկ ժողովոյն Քաղկեդոնի, բայց Հռոմ պաՀեաց..։ Անաստաս, ամս քսան և եօԹն, որ եկաց ի նմին բարեպաշտուԹեան, և գարձոյց զՏիմօԹէոս յԱղեքսանդր ։ Յուստիանոս՝ ամս ինն. սա դարձեալ նորոգեաց զաղանդ ժողովոյն. Յուստիանոս՝ ամս երեսուն և երեք. Յուստինոս՝ ամս ինն ։ Սա կամեցաւ Հաստատել զուղղափառուԹիւնն, և դաւով խեղդեցաւ ։ Տիբեր՝ ամս եօԹն. առ սովաւ եղև ժողով ի Կոստանդնուպօլիս, և Հայք ոչ ընկալան ։ Մօրիկ՝ ամս քսան և երեք. Փոկաս՝ ամս ուԹ. Հերակլ՝ ամս երեսուն և Հինգ. Կոստանդին՝ ամս երեք. Կոստանդին Թոռն Հերակլի՝ ամս քսան և ինն. առ որով Մարտինոս արարեալ ժողով ի Հռոմ, և երկու կամս և երկու ներգործուԹիւնս ասաց Քրիստոսի ։ Կոստանդին՝ ամս երեքտասան. առ սովաւ ԱգաԹոն արար ժողով և զՄարտինոսին Հաստատեաց ։ Յուստիանոս՝ ամս երկու. Լևոն՝ ամս երեք. Ապտիմարոս՝ ամս եօԹն. Յուստիանոս՝ ամս եօԹն. Փիլիպպոս Վարդան՝ ամս երկու. Արտեմիս՝ ամս երկու. Թէոդոս՝ ամս երկու. Լևոն՝ ամս եօԹն. Կոստանդին՝ ամս Հնգետա-

---

1 [յ]Անտիոքա A 1 զԱնատոլիս A B 1 Դիոսկորեա B 2 յԵրակլիայ A 2 [ի]Պամփլագոնիայ A 3 ∾ առնու զԹագն Լևոն B 5 Հալկեդոնի ։ ¶ Հ > ք A 6 բայց Հռոմ պաՀեաց զագանդն A B 6 քսան և եօԹն B > .ժէ. A 8 ¶ Յուստիանոս՝ ամս ինն. սա դարձեալ նորոգեաց զաղանդ ժողովոյն. Յուստիանոս՝ ամս երեսուն և երեք A 11 Տիբերոս A 12 Մորիկ B 13 Հերակղ A 15 [և] երկու կամս A 18 Լևոն ամ .գ. B 19 Փիլիպոս A B 20 Թէոդոս՝ [ամս] երկու. Լևոն՝ [ամս] եօԹն. Կոստանդին՝ [ամս] Հնգետասան. Ղևոնդ՝ [ամս] Հինգ. Նիկիփոր [ամս] վեց. Ստռակոս[ամ] մի A

սան. Ղեւոնդ՝ ամս հինգ. Նիկիփոր՝ ամս վեց. Ստաւրակոս՝ ամ մի. Միքայէլ՝ ամ մի. Լեւոն Հայ՝ ամս տասն. Միքայէլ՝ ամ մի. Թէոփիլոս՝ ամ մի. Միքայէլ՝ ամս երկու. Վասիլ, առ որով Փոտ որ զԹուղթն գրեաց, և ասաց թէ չկայր հակառակութիւն մինչ ի վերջին Ներսէս, առ որով եղաւ թուականն Հայոց, զամս հարիւր և չորս. որ նա ապա արար ժողով ի Դուին ի ձեռն Բարդիսոյ Ասորւոյ, որ եկեալ էր ի Սասնոյ. և զՓիլաքսիոսի եպիսկոպոսի Նաբուկ քաղաքի և զՏիմոթէի Կզուն գրեանն թարգմանեցին. և ի վեշտասան թուին սպան հեռն Վարդան զՍուրէն մարզպան Պարսից, և ինքն ընտանեօք եկն առ Յուստիանոս յերեսներորդ ամի թագաւորութեան նորա, և ի տօնի խաչավերացին չհաղորդեցաւ ընդ մեզ, ասելով թէ մեր վարդապետքն չհրամայեն մեզ: Վասն որոյ արար ժողով թագաւորն հարիւր և յիսուն եպիսկոպոսաց, որ ասի հինգերորդ ժողով: Եւ յորժամ Մուշեղ Հայոց և Յունաց զօրօքն նուաճեաց զԽոսրովու թագաւորութիւնն, և դարձաւ պարգեւօք, բան անկաւ վասն հաւատոց, և արար Մօրիկ ժողով հարիւր և վաթսուն եպիսկոպոսաց. քսան և հինգ եպիսկոպոսքն ի Հայոց էր: Արար և Հերակլ եօթներորդ ժողով. իսկ Մայրովանեցին Յոհան ոչ ընկալաւ. զոր Թէոդոս Ռշտունի և Ներսէս հալածեցին ի Կովկաս, և յետոյ եկն ի Հայս և արար զոր ինչ կամեցաւ. և ի Յունաց ի բաց կացին Հայք նզովիւք չափ, և առաւել յորժամ թարգմանեցին զգրեանն Յուլիանեայ Աղի-

---

1 Ղեւոնդ ամ հինգ B 1 Նիկիֆոր B 2 [Միքայէլ ամ մի. Լեւոն Հայ ՝ամս տասն. Միքայէլ՛ ամ մի. Թէոփիլոս՝ ամ մի] A 2 Միքայել B 2 Միքայել B 3 Միքայել B 5 թվականն B 9 մարզուան A B 10 ընտանիւք A 12 չհրամաեն A 14 զօրովքն B 15 զթագաւորութիւնն A 16 Մորիկ A B 17 եպիսկոպոս ի Հաոց A 18 Մայրոյվանեցին A 18 Թէոդորոս Ռշտունի B 21 Յուլիանեայ V > Լիլիանեա A B, Աղիկառնեցւոյն V > Աղիկարնեցոյն A : Աղիկառնեցոյն B

կառնեցւոյն ի ձեռն Սարգսի ի ժողովն Մանծկերտոյ ։

Այսոքիկ ի Թղթոյն Փոտայ սակաւ ինչ գրեցաւ․ որոյ գրեաց պատասխանի Սահակ Մռուտն կոչեցեալ, որ եպիսկոպոս էր Տայոց ի յԱշունքն, և հալածեալ անտի վասն հաւատոց, եկն ի Հայս առ Աշոտ ։

Դարձեալ ի նոյն կայսերէ Վասլէ եկն ներքինի մի Նիկիտ կոչեցեալ յերեքհարիւր քսան և հինգ Թուին, խնդրել ի յԱշոտոյ Թագ, բերեալ շատ պարգևս․ քանզի Վահան ոմն եպիսկոպոս Տարօնոյ ասէր նմա թէ արշակունի իցէ․ զի մայրն հայ էր, և կատարիլ Թուէր տեսլեանն Սահակայ սրբոյ՝ նստիլ Թագաւոր արշակունի․ և կամէր պսակիլ ի բագրատունւոյն ։ Զոր կատարէ Աշոտ, ընդ նմին առաքէ և տասն հազար արծաթ ընծայ նորաշէն եկեղեցւոյն, որպէս Մամիկոնեանքն՝ հինգ գրիւ արծաթոյ, ասեն գնել զգուռն արևմտեան սրբոյն Սոփիայ ի Ցուստիանոսէ, յիշատակ Հայոց ։ Եւ պատմեաց Նիկիտն թէ գտաք նշխար սրբոյն Գրիգորի Լուսաւորչին ի յաղուհացսն ի հինգերորդ շաբաթուն շաբաթ օրն, զոր տօն կարգեցին ։

Ցաւուրս յայսոսիկ տէր Զաքարիա երթայ տեսանել զՑիսէ որդի Շեխայ, և յոյժ մեծարի ի նմանէ, տուեալ նմա շատ ինչ պարգևս, և դրօշս՝ բառնալ խաչ ի վերայ նորա, և մտանել առաջի նորա միշտ ։ Զսա յաջորդէ Գէորգ ի տանէ պատրիարգարանին ։ Ցորում աւուրս ընդարձակեալ մեծին Աշոտի ի Վիրս և Աղուանս, և զԳաւկասայինսն հնազանդեալ, և չէր ինչ պակաս՝ բայց ի Թագէ․ զոր

1 ի ժողովն V > ի ծովն A B 2 այսոքիկ B > այսոսիկ A 7 յ .իե. Թվին B 10 Սահակա [սրբոյ] B 12 տասն հազար արծաթ V > .ժռ. արծաթ A ։ .ֆ. արծաթ B 18 Զաքարիայ երթա տեսանել A ։ զաք երթա տեսանել B 19 շատ ընչ պարգևս A > բզմ պարգևս B 20 ի վերա նորա ։ [և մտանել առաջի նորա միշտ] B 22 զԿովկասինսն A

խորհին իշխանքն Հայոց, և ի ձեռն Ցիսէի ազդ առնեն ամիրապետին, և նորա զուարթ սրտիւ առաքէ Թագս և Հանդերձս և երիվարս ։ Զնոյն և կայսրն Վասիլ առաքէ. և օրհնէ զԹագն տէր Գէորգ յերեքհարիւր երեսուն և վեց Թուին, և յերկոտասաներորդ ամի հայրապետութեան իւրում, և յութհարիւր ութսուն և ութ ամի ծննդեան Տեառն ։ Որ բարւոք կարգաւորեաց զօրինուածս Թագաւորութեանն ամս հինգ ։

---

1 ամիրայպետին B   3 Վասիլ B > Վալիս A   4 յ .բժ. անսաւ A
6 ∾ տն ծննդեան B

CHAPITRE SECOND

TRADUCTION ET COMMENTAIRE

I. — PRÉLIMINAIRES

Nous nous sommes efforcés de donner une traduction aussi littérale que possible, sacrifiant volontiers l'élégance du style à l'exactitude et à la fidélité. Pour plus de clarté, nous avons cru utile d'introduire des sections et de diviser celles-ci en chapitres, précédés de titres explicatifs. Les chiffres en caractères gras, insérés entre crochets dans la traduction, renvoient aux pages du texte collationné correspondant. Afin de faciliter l'intelligence du texte, des notes historiques et philologiques y ont été ajoutées. Vu la concision des récits et l'abondance de la matière, embrassant une période allant du VII[e] au IX[e] siècle de notre ère, ce commentaire est nécessairement étendu. Toutefois, c'eut été une faute de méthode de transformer ce commentaire en un exposé complet de la domination arabe en Arménie. On s'est donc abstenu d'y multiplier les remarques de caractère trop général, qui auraient prêté à des confusions au lieu d'éclaircir le texte.

Le fragment, dont nous donnons une traduction avec commentaire, n'a jamais été traduit intégralement en français. J. Marquart, dans ses « Etudes » sur les Bagratounis, a traduit en allemand, d'après l'édition de Venise et celle de J.-B. Emin, un assez large extrait : P p. 57, l. 10. à p. 60, l. 8. (V p. 76, l. 16. à p. 78, l. 20.) (1) et L. Mariès d'après l'édition de Venise, dans ses « Notes » sur le commentaire de l'Evangile selon Saint Jean par Nana, les pages P 58, l. 14. à p. 61, l. 6 (V p. 77, l. 12. à p. 79, l. 13.) (2).

(1) J. MARQUART : *Osteuropäische und Ostasiatische Streifzüge* (Leipzig 1903), p. 403 à p. 405. Cf. supra p. 2.

(2) L. MARIÈS : *Un commentaire sur l'Evangile de Saint Jean*, rédigé en arabe (circa 840) par Nonnos (Nana) de Nisibe, conservé dans une traduction arménienne (circa 856), *Revue des Etudes arméniennes*, t. 1 (1921), p. 280-283.

D'ailleurs il n'existe pas de traduction française de l'*Histoire Universelle* de Vardan. Ed. Dulaurier, dans son travail sur les Mongols 1860 (1), a traduit sur le ms. de Saint-Pétersbourg (2), le passage correspondant au texte de l'éd. de Venise depuis p. 141, l. 31, jusqu'à la fin de la chronique. Dans le Recueil des historiens des Croisades, t. I, (1869) (3), après une introduction sur l'historien arménien, identiquement la même que celle qui se trouve dans l'étude sur les Mongols, le même auteur a donné, d'après le ms. de Saint-Pétersbourg et l'édition d'Emin, la traduction des pages V 127, l. 19 à 141, l. 31 ; manquent toutefois p. 128, l. 26, à p. 129, l. 15, et p. 137, l. 12, à p. 138, l. 32.

Nous possédons une traduction complète de la chronique en langue russe. J.-B. Emin a traduit et commenté le texte arménien de son édition : *Vseobtchaia Istoriia Vardana Velikavo,* (Histoire Universelle de Vardan le Grand) traduite par J.-B. Emin avec remarques et appendices, Moscou 1861. Les mérites et les démérites de cette traduction ont été signalés par Brosset dans Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg 1862, 7e série, t. IV, no 9. — *Analyse critique de la* Vseobtchaia Istoriia *de Vardan, édition princeps du texte arménien et traduction par M. Emin* par M. Brosset, membre de l'Académie, lu le 7 mars 1862. Si cette traduction, quels que soient la valeur et le travail de J.-B. Emin, n'est pas sans incorrections, la faute en est surtout à l'état défectueux des mss. dont disposait le traducteur. Nous avons signalé au cours de notre commentaire quelques rectifications à faire.

Pour la transcription des noms arméniens, nous avons suivi le système proposé par M. A. Meillet dans *Altarmenisches Elementarbuch,* (Heidelberg 1913) no 9.

Cependant nous avons cru utile pour faciliter la lecture de conserver les noms propres non arméniens, tels que les noms des empereurs romains.

(1) Voir indication précise supra p. 2.
(2) Cf. supra p. 10.
(3) Voir indication donnée, p. 2.

II. — TRADUCTION

LA DOMINATION ARABE EN ARMÉNIE

SECTION I

LA VIE ET L'ŒUVRE DE MAHOMET

I

Les débuts de Mahomet. — Les Juifs se joignent à lui. — La guerre contre les Grecs.

[**41**] Ensuite en ce temps-là, il y avait un des fils d'Ismayēl (1), nommé Mahamth, un marchand, qui était natif de la ville de Madina, près de Makha (2), à deux jours de route, de la tribu, nommée Korēš (3), et fils d'Abdlay ; celui-ci mourut le laissant orphelin. Il (Mahomet) se mit au service d'un marchand et fit des progrès dans cette maison. A la mort du marchand, il devint maître de la maison de son seigneur, en épousant la femme de celui-ci (4). Il se rendait avec des chameaux

(1) D'après la tradition, l'histoire des Arabes se rattache à celle des Israélites. Leur ancêtre fut Ismaēl, le fils d'Abraham et d'Agar (Gen. XVI, 5), d'où ils sont désignés par les chroniqueurs arméniens sous le nom de : fils d'Ismaēl, Ismaélites, Hagariens. Ils sont aussi appelés Tačiks, du pehlvi tāčīk, persan تازی, cf. HÜBSCHMANN, o. c., p. 86.

(2) Les indications données par l'historien sont inexactes. Mahomet naquit à la Mecque et habitait ensuite Médine, où il fut enterré. La distance entre ces deux villes est de 432 km. C'est donc bien plus que deux jours de marche.

(3) Il y a différentes explications de ce nom. D'après sa forme grammaticale *Qoreïch* est un diminutif de *Qirch* (requin) ; il est devenu le nom d'une tribu célèbre dans l'histoire des Arabes. HUART (CL.) : *Histoire des Arabes*, Paris, 1912, t. I, p. 76.

(4) Khadidja. HUART, o. c., t. I, p. 95.

en Egypte, quand il fit la rencontre d'un des ermites, appelé Sargis, sectateur d'Arius et de Cérinthe (1). Il [le moine] lui enseigna dans l'Ancien Testament (la notion de) Dieu et lui fit connaître le Livre de l'Enfance de Notre Seigneur (2). Rentré chez lui, il (Mahomet) prêcha ce qu'il avait appris et sa famille le chassa (3).

Il s'en alla au désert de Phar̄an (4) et lorsque les 12.000 Juifs (5) arrivèrent, profitant de la circonstance, il se mit à prêcher aux fils d'Ismayēl le Dieu d'Abraham et il se porta garant auprès d'eux que, s'ils l'adoraient, ils auraient en héritage la terre que Dieu a donnée à Abraham (6). Et ils l'écoutèrent et s'assemblèrent depuis Evila

(1) C'est en effet pendant ces voyages que la tradition place la rencontre avec un moine nestorien. Nous n'avons pas à examiner ici si ce Sargis ou peut-être Georges est un doublet de Bahira, nom du moine dont Mahomet fit la connaissance lors d'une première tournée avec son oncle Abou-Ṭâlib. Le ms. B ne donne pas le nom de l'ermite. Retenons donc seulement que le moine n'est pas un nestorien, comme nous le présentent communément les sources musulmanes, mais un disciple d'Arius et de Cérinthe. Voir aussi Kirakos, éd. Venise 1865, p. 32. — Cérinthe est un gnostique juif, qui aurait connu l'apôtre Saint Jean à Ephèse. Cf. Irénée : *Adv. haeres.* I, 26, 1-III, 3, 4 ; Eusèbe, *H. E.* III, 28, 2, 4-5 ; IV, 14, 6 ; VII, 25, 3.

(2) Cet apocryphe était déjà connu en Arménie vers la fin du VIe siècle. Sargis Šnorhali le cite dans son commentaire des épîtres catholiques ; Mkhithar d'Ani, dans sa Chronique, (éd., K. Patkanian, Saint-Pétersbourg, 1879, p. 36) fait aussi lire par Bahira le Livre de l'Enfance de Jésus. Comme l'a remarqué le P. Peeters dans l'introduction à la traduction de l'*Evangile de l'Enfance* : Textes et Documents, Paris, 1914, p. xli-xliii, Vardan y a copié pour sa chronique les noms et qualités des rois mages, le chiffre de leurs troupes et le nombre des Saints Innocents ; cf. V p. 33.

(3) Les historiens musulmans parlent non sans exagération de persécutions de la part des *Qoréïchites*. D'après un passage du Qorān (XI, 93), trad. française de Kasimirski, Paris, 1869, p. 179, Mahomet aurait été menacé d'être lapidé.

(4) Désert de l'Arabie Petrée, appelée aujourd'hui Badiet-et-Tih, désert de l'égarement, *Dictionnaire de la Bible*, t. V, col. 187.

(5) L'empereur Héraclius avait expulsé de la ville d'Edesse les Juifs. V p. 62-63; Sebèos, éd. K. Patkanian (Saint-Pétersbourg, 1879), p. 104.

(6) A Աբրաամու, B աբրու = gr. 'Αβραάμ ; ordinairement comme dans l'éd. V Աբրահամու, le հ est intercalé entre les deux voyelles, comme le յ dans Իսմայէլ = 'Ισμαήλ. Cf. Hübschm., o. c., p. 309. — L'orthographe des noms bibliques, parfois défigurés dans le texte arménien, permet de reconnaître leur origine grecque. Nous donnons donc les citations bibliques d'après les Septante.

jusqu'à Sour, qui est en face d'Egypte (1). Les 12.000 (Juifs) se répartirent mille par tribu, d'après les tribus des douze patriarches d'Israyēl et se constituèrent en douze parties, dont à la tête de chacune fut placé un chef ; leurs noms sont : Nabēōth, Kedar, Abdla, Marsam, Masma, Idouma, Masē, Khołdad, Theman, Yetour, Nabēs, Kedma (2). Ils partirent par divers campements du désert de Pharan à Rabōth Mōab (3) et passèrent en pays transjordanique dans le territoire de Ruben (4).

Et les troupes grecques étaient en Arabie, elles furent battues [**42**] et Théodore, le frère de l'empereur, se sauva à peine par la fuite (5). Eux-mêmes (les Arabes) revinrent en Arabie et s'y installèrent tribu par tribu. Tout ce qui restait des fils d'Israyēl s'unit à eux et il se forma une grande armée. Ils envoyèrent un message à l'empereur afin qu'il abandonne la terre que Dieu a donnée à Abraham et il leur répondit par un refus. Ayant levé une armée de 70.000 hommes sous le commandement d'un eunuque fidèle, il ordonna de marcher sur

(1) Cf. Gen. XXV, 18 : κατῴκησε δὲ ἀπὸ Εὐϊλὰτ ἕως Σοὺρ, ἥ ἐστι κατὰ πρόσωπον Αἰγύπτου. Le verset donne les extrémités du pays où se développa Ismaël. Sūr, désert au N.-O. de la péninsule sinaïtique, et par conséquent voisine de l'Egypte de ce côté. Hévila, l'autre extrémité du côté de l'orient, est placée par les uns au nord de la presqu'île sur les bords du golfe Persique, par les autres, au sud, entre le Yémen et le Hédjaz. Voir *Dict. de la Bible*, t. IV, col. 688.

(2) Voir ces noms avec quelques variantes dans Sebèos, que Vardan a suivi à cet endroit, éd. c., p. 105 ; cf. Gen. XXV, 13-15. Remarquons 1° la métathèse de *b* dans *Աբդլա* et dans les Septante Ναβδεήλ à côté de l'hébreu אַדְבְּאֵל et de la Vulgate *Adbeel*. 2° *Քողդադ*, codex Alexandrinus Χοδδάν, cod. Cottonianus Χαλδά et cod. Bodléianus Χοδδάδ. Cf. *Dict. de la Bible*, t. III, col. 393, l'hébreu חֲדַד ; la Vulgate Hadar et I Par. I, 30, Hadad. A porta d'abord *դադ*, un lecteur ajoute *քող*. Ed. Emin en fait deux noms *Քոշէ* et *Դադ*, p. 89. Sebèos lit *Քողդատ*.

(3) Nom donné au IVe siècle par Eusèbe à la capitale des Moabites et probablement déjà à l'époque biblique, quoiqu'on ne le rencontre pas dans les livres de l'A. T. *Dict. de la Bible*, t. I, col. 814.

(4) La terre de Ruben se trouve en effet dans la Palestine orientale ou transjordanique. Jos. XXII.

(5) La bataille eut lieu à Adjnadeïn, l'ancienne Yarmouth, non loin de Jérusalem, le 30 juillet 634. Théodore s'enfuit à Ḥoms auprès de son frère, l'empereur Héraclius. Huart, o. c., t. I, p. 233.

Ismayēl en Arabie, où ils (les Grecs) essuyèrent une défaite et les camps de Mahmēd se remplirent d'un riche butin (1).

II

Première organisation. — La légende de la trace de pied laissée par Abraham. — Prescriptions rituelles. — Explication de ces ordonnances. — La dogmatique. — L'origine divine du Qorān. — La prière.

C'était l'an 65 de notre ère (2). Comme la doctrine prêchée par Mahmēd leur avait plu, ils lui demandent une loi. Il (Mahomet) appela le lieu, où se trouvait le temple des serpents, qui y étaient adorés, Al-Khayouba (3), c'est-à-dire porte de Dieu et la ville qu'il habitait (4), fut nommée : maison d'Abraham.

(1) Héraclius avait levé une nouvelle armée de 80.000 hommes (Vardan et Sebèos 70.000) sous le commandement du *sacellarius* Théodore. Le combat s'engagea le 23 juillet 636, au confluent du Jourdain et du Yarmouk, au Sud du lac de Tibériade, mais la bataille ne fut décisive que le 20 août. Huart, t. I, p. 234-235. — Tout en résumant le récit détaillé de Sebèos, p. 105-107, notre auteur arrive à relater les événements qui se passent en 636, c'est-à-dire quatre ans après la mort du Prophète. Dans les lignes qui suivent, l'historien revient sur les premières années de l'apostolat de Mahomet et nous fournit des renseignements curieux sur son œuvre.

(2) La tradition place l'apparition de Mahomet vers 611. Vardan concorde pour cette date avec les historiens arabes : V p. 93, l. 29-30 « Leur puissance (des khalifes) commença en l'année 60 A = 611 D. » Toujours d'après la tradition, trois ans après les débuts de sa mission, le Prophète reçut l'ordre de prêcher en public. Vardan s'en fait l'écho à cet endroit. A V ont 67 A = 618 D, nous préférons lire avec BE 65 A = 616 D. Confusion facile et fréquente de ե avec է.

(3) Ou plus exactement Al-ka'ba الكعبة : Le panthéon arabe était très peuplé. (Huart, o. c., t. I, p. 28-29.) Trois cent soixante idoles étaient réunies dans la Ka'ba. (Karsimirski, *Le Koran*, trad. française, Paris 1869, p. xxiii). Vardan est un des premiers historiens, qui nous indique que le serpent était l'objet d'un culte spécial dans le paganisme anté-islamique. Le serpent a toujours eu un rôle important dans la plupart des religions orientales. Les fouilles en Arabie ont mis en lumière l'importance du culte du serpent, qui était l'image d'une divinité bienfaisante. Cette idée a même survécu chez les Arabes et nous voyons que Mahomet recommande de ne pas faire de mal au « serpent de la maison » dans lequel habite un djinn ou un esprit bienfaisant. Jaussen et Savignac. *Mission archéologique en Arabie*, Paris 1909, t. I, p. 398-399.

(4) La Mecque.

Et parce que le christianisme devint puissant, on amena l'idole de Damas, Ṙemana, qui n'est autre que le boiteux Hephestos (1), au désert, où on l'abandonna. Les Tačiks, ayant trouvé (l'idole), la transportèrent dans le temple des serpents (2). Les prêtres des serpents lui refusèrent une place, et l'ayant retirée du temple, ils firent une place pour un des pieds sur une pierre et mirent la statue là. Des marchands éthiopiens volèrent (l'idole) pour avoir l'or dont les Ismayēlites l'avaient recouverte : il s'en suivit une guerre violente entre les deux nations. Quand on en eut perdu la mémoire, on raconta que c'était l'empreinte du pied laissée par Abraham (3) lorsqu'il vint voir Ismayēl son fils. Comme Ismayēl était à la chasse, Abraham demande à sa femme : « Où est ton mari ? » Et elle lui répond : « Va-t'en, vieux décrépit ! » Et Abraham dit : « Quand il viendra chez lui, dis à ton mari, change la porte de ta maison ». Or quand Ismayēl vint et sentit l'odeur (4) de son père, [43] il interrogea sa femme ; elle lui dit ce qu'elle avait entendu. Ce qu'ayant appris, Ismayēl renvoya sa femme

(1) Septante Ῥεμμάν, Vulgate Remmon, divinité païenne, d'origine chananéenne ou araméenne selon les uns, babylonienne selon les autres, qui d'après IV Reg. V, 18, le seul passage de la Bible où elle est mentionnée directement, avait un temple à Damas du vivant d'Elisée. Sur les bas-reliefs on la représente armée d'un faisceau d'éclairs et d'une hache. Les orages, avec les éclairs, la foudre et les déluges d'eau qui emportent tout sur leur passage, caractérisent sa terrible puissance. Ceci peut expliquer le rapprochement de Remmon avec Hephestos = gr. Ἥφαιστος, le Vulcanus des Romains. Personnification du feu terrestre, dieu forgeron boiteux de la mythologie grecque traditionnelle. Voir art. 2 Remmon, *Dict. de la Bible*, t. V, col. 1036, et art. Vulcanus, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Daremberg et Saglio, (Paris 1917), t. V, p. 978 sqq.

(2) Sur le culte des serpents dans les religions orientales, voir supra p. 76, n. 3.

(3) Les idiotismes d'expression sémitique, qui apparaissent à fleur du texte dans les lignes qui suivent, indiquent une source non arménienne. Nous lisons en effet avec des légères variantes la légende de l'empreinte du pied d'Abraham dans la chronique de Tabari. Voir la traduction française de Louis Dubeux faite sur une version persane de l'ouvrage de l'historien arabe : *Chronique d'Abou-Djafar Mohammed Tabari, fils de Djarir, fils d'Yezid*, traduite sur la version persane d'Abou-Ali Mohammed Belami, fils de Mohammed, fils d'Abd-Allah, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du roi, par Louis Dubeux, Paris 1836, Tome premier, chapitre LII.

(4) A *հօտ* = troupeau de brebis ; fautif > B *հոտ* = odeur.



et en prit une autre et ainsi jusqu'à sept (1). La septième supplia Abraham de descendre de l'âne afin qu'elle puisse lui oindre les pieds. Et il abaissa, dit-on, successivement chaque pied, et le mit sur cette pierre, et la pierre céda sous ses pieds ; mais il n'abaissa aucun pied en quittant sa monture, car il avait juré à Sara qu'il ne descendrait pas, tant celle-ci craignait de le voir aller avec Hagar (2).

Ce qui (suit) est de l'invention de Mahmēd. Il ordonna (qu'on vint) (3) de toutes les contrées (4) adorer là et il prescrivit qu'on fît le tour (5) de cette pierre sur un pied en disant : « *Lbaykh, lbaykh* » et comme si quelqu'un en donnait une réponse : « *Ay ay, awas awas* » (6). De là étant passé dans la vallée, on y tue un animal (7),

(1) Pour l'intelligence de ce passage, voici des détails plus précis d'après l'ouvrage cité de Louis Dubeux (ch. LII). « Abraham dit à cette femme : Je m'en retourne, lorsque ton mari reviendra, dépeins-lui ma personne, et dis-lui de ma part qu'il change le seuil de sa porte, et qu'il en mette un autre à la place de celui qu'il a maintenant. Après le départ d'Abraham lorsque Ismaēl fut de retour, cette femme lui dépeignit Abraham et lui rapporta ses paroles. Ismaēl dit alors : O femme, cet homme est mon père, le seuil qu'il m'ordonne d'arracher, c'est toi. Le discours de mon père signifie que je dois te répudier, parce que tu ne me conviens pas. Ismaēl répudia donc sa femme, et il en épousa une autre, qui était également de la tribu de Djorhom. » — Que la scène se répétait jusqu'à sept fois, n'est pas dit dans le texte que nous citons.

(2) « Cette pierre se trouve maintenant auprès de la Caaba, dans le lieu que l'on nomme la *Station d'Abraham*, où les pèlerins vont la visiter.

Il y a des personnes qui disent que lorsque Abraham (que la paix soit sur lui !) construisit les murs de la Caaba, son ouvrage étant parvenu à une trop haute élévation pour qu'il pût l'atteindre avec la main, il monta sur cette pierre, qui conserva l'empreinte de son pied béni ». L. Dubeux, *ibid.*

(3) Il est aisé de retrouver ces prescriptions rituelles dans le Qorān. — Le pélerinage de la Mecque et la visite des lieux saints est un devoir strict envers Dieu pour le musulman. Qorān II, 192 ; III, 91.

(4) Annonce aux peuples le pélerinage de la maison sainte, qu'ils y arrivent à pied ou montés sur des chameaux prompts à la course, venant de contrées éloignées. Qorān, XXII, 28.

(5) Le pélerin doit aller sept fois autour de la Ka'ba, Qorān, XXII, 30.

(6) لبيك لبيك اى فياض : locution dont le sens est : « commande, commande, Dieu généreux ! » Voir éd. Venise, p. 65, n. 1 ; Caussin de Perceval : *Essai sur l'Histoire des Arabes, pendant l'époque de Mahomet*, Paris 1847, t. I, p. 172.

(7) Dans la vallée de Mina (Qorān, II, 199) on fait le sacrifice d'une brebis qu'on mène en offrande à la ville sainte et au cou de laquelle on suspend des guirlandes de fleurs. Qorān, V, 2 et 98. — Cf. Kasimirski, o. c., p. 84, n. 4.

ensuite monté sur une bête de somme, on s'enfuit jusqu'à la colline de Makhay ([1]) et si pendant la course, un vêtement tombe ou s'enroule sur le cou, il n'est permis à personne de regarder en arrière ([2]). Passant (ensuite) entre les deux rochers nommés Sapha et Emra ([3]), on ira d'un rocher à l'autre sept fois sans se reposer et on jettera des pierres. Et Mahmēd, dit-on, fit ainsi et (l') enseigna.

Or, la course sur un pied se fait à cause de la trace du pied. On égorge un animal dans la vallée, puis on prend la fuite, (parce que) disent-ils, Mahmēd offrit à tous les esprits mauvais ([4]) des sacrifices afin qu'ils lui montrent des visions, et les esprits mauvais ([5]) étant apparus à lui, il prit la fuite. On circule entre les deux rochers et on lance des pierres, (parce que) les rochers furent adorés par eux avant les idoles ([6]) et (parce qu') étant un jour en prière d'après son habitude, Mahmēd fut assailli par un chien enragé auquel il jeta des pierres. Et il ordonna de faire de même. Les serpents et les reptiles ne sont pas mis à mort, [**44**] parce qu'ils ont été pour eux auparavant l'objet d'un culte d'adoration, ([7]) (au contraire) on assomme le chien, parce que, raconte-t-on, Mahmēd étant mort, comme on ne voulut pas l'enterrer dans l'espoir qu'il ressusciterait le troisième jour à l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ, les chiens dévorèrent sa figure ([8]). Quand ils s'en aperçurent ils mirent à mort les chiens. Et le même mois (chaque année) ils ordonnèrent de faire la même chose.

Il enseigna à dire : « Unique est Dieu, et personne n'est son égal ([9]),

(1) Colline de la Mecque : le mont Arafat. Qorān, II, 194.

(2) Pour le pélerinage, le musulman se revêt du manteau de pélerin, appelé ihram. Qorān, V, 96.

(3) Safa et Merwa, (الصفا والمروة) collines sur les territoires de la Mecque, Qorān, II, 153.

(4) Mot omis dans V, voir P p. 43, l. 16.

(5) Omission non signalée par l'éditeur de Venise. Cf. P p. 43, l. 17.

(6) Dans le paganisme anté-islamique, les arabes honoraient les pierres. C'étaient des pierres mises debout. Il y en avait parfois plusieurs autour de l'idole proprement dite. Hérodote (III, 8) parle de sept pierres. Cf. Huart, o. c., t. I, p. 28.

(7) Voir p. 76, n. 3.

(8) Lacune dans V, cf. P p. 44, l. 2.

(9) Unicité de Allah, Qorān, XX, 7 et 14.

et Mahmēd est son serviteur ». Quant à ceux qui disent en s'appuyant sur la parole d'un certain Juif que les prophètes ont aussi bien prédit Mahmēd que le Christ, ils se réfèrent à la vision d'Isaïe, qui voyait deux cavaliers, l'un assis sur un âne, l'autre sur un chameau (1).

Un jour soudainement par la magie (2) Mahmēd devint invisible et un peu après, il apparut en disant : « Paix soit avec vous, et miséricorde de Dieu et (sa) grâce ». Et tout émerveillés ils lui disent : « D'où viens-tu, quelle est cette nouvelle salutation et quelle grâce de Dieu nous as-tu apportée ? » Et il dit : « Dieu m'a pris à Makha, dans la maison de notre père Abraham (3) et il a exposé sa volonté et demain il nous enverra une loi. »

Il prit une jeune vache, qui venait de véler et sur la place publique il l'écarta du veau, écrivit (sur un feuillet) ce qui lui plaisait, et l'ayant attaché aux cornes de la vache (4), il fit envoyer celle-ci au désert par des hommes dévoués, avec ordre de la lâcher le lendemain. (Mahomet) lui-même entouré de la foule, l'attendait. Tout à coup la vache accourut en mugissant et trempée de sueur, fonça sur la foule et se mit à chercher le veau. (Mahomet) ordonna de la saisir [**45**] et ayant pris le feuillet, il le baisa et dit : « Il est venu de Dieu ». Aussi jusqu'aujourd'hui, il est écrit aux débuts du Qorān (5) : *Sourath Al-Bakara,* c'est-à-dire la loi de la vache (6).

(1) Les prophètes sont Isaïe, LXII, 11 et Zacharie, IX, 9. Isaïe toutefois ne parle pas de deux montures, c'est Zacharie qui en fait explicitement mention. Cette prophétie messianique s'est accomplie à l'entrée triomphale de Jérusalem. Matth. XXI, 5. — Interrogé sur cette vision par Omar II, l'empereur Léon III, dans sa réponse au Khalife donne une explication de ce passage biblique, montrant qu'il ne s'agit que d'un seul cavalier. Voir *Histoire de Ghévond,* éd. K. Patkanian 1887, p. 95. Cf. ci-après sect. II, § VI.

(2) Mot omis dans V, cf. P p. 44, l. 8.

(3) Dieu l'a conduit de Médine à la Mecque, la maison d'Abraham. Cf. p. 76. — *էառ* (P p. 44, l. 12) postclassique, Meillet, o. c. nº 106, la forme régulière est *առ,* Meillet, id. nº 116, a.

(4) Texte incomplet dans V, cf. P p. 44, l. 15.

(5) Sur կուրան AB au lieu de ղուրան V (P p. 45, l. 2). Voir supra p. 24.

(6) Le deuxième chapitre du Qorān est intitulé : *La Vache — donné à Médine.* Les commentateurs interprètent ce titre par le verset 63 du même chapitre, où Moïse propose aux Israélites d'immoler une vache (cf. Kasimirski, o. c., p. 2, n. 1).

Et il ordonne de prier cinq fois (par jour) en faisant l'ablution [1], et au lieu de cors, dont se servaient les Israélites, de convoquer (les fidèles) à la prière d'une hauteur, prenant à témoin Isaïe : « Monte, sur la montagne de Sion, toi évangélisateur » [2]. On nomme celui qui appelle, ***Modin***, c'est-à-dire celui qui atteste la foi [3] ; et le fait d'appliquer le doigt à l'oreille (signifie), disent-ils, que tous doivent l'entendre de l'oreille bon gré, mal gré.

Et il (Mahomet) appelle le Christ Verbe de Dieu et Esprit [4].

III

Une merveille opérée par Mahomet. — Le prince Khaîrth.

On raconte qu'il (Mahomet) faisait une chose merveilleuse. Après avoir amené la lune sur la terre, il la coupait en quatre parties et les joignant de nouveau, il renvoyait (la lune) au ciel.

Or auparavant Khaîrth [5] était prince d'Ismayēl, puis ayant rencontré Mahmēd, il crut désormais en lui, en toute chose.

Notre auteur en fournit une explication plus large s'appliquant non à un seul verset mais à la sourate entière, composée de 286 versets. Mais il démontre d'une manière singulière, comment le Qorān est une œuvre divine. Cf. Qorān, IV, 84 ; XLVI, 2-7, LIII, 4.

(1) La prière canonique se fait cinq fois par jour, précédée d'une ablution. Qorān, II, 239 ; V, 8 ; VII, 20 ; XI, 116.

(2) Nous lisons avec B le nom d'Isaïe [P p. 45, l. 5]. Le texte arménien s'approche en effet de Is. XL, 9 : ἐπ' ὄρος ὑψηλὸν ἀνάβηθι ὁ εὐαγγελιζόμενος Σιών. Voir aussi Is. II, 3 (Mich. IV, 2), Is. LII, 7.

(3) Le muezzin, ar. مؤذّن.

(4) Le Messie, Jésus, fils de Marie, est l'apôtre de Dieu et son verbe qu'il jeta dans Marie ; il est un esprit venant de Dieu. Qorān, IV, 169.

(5) A B lit Խղրթ (P p. 45, l. 11). — Il est fait mention de ce prince dans la Chronique arménienne ; Brosset : ***Additions et éclaircissements à l'histoire de la Géorgie***, p. 49 : « Celui qui le premier rendit puissante cette nation (les Arabes) fut Khaghrth, un prince d'une petite portion des Ismaélites ».

SECTION II

Les premiers khalifes et les Omiades

I

Soumission des habitants de Jérusalem aux Arabes. — Les armées musulmanes en Egypte, en Grèce et en Arménie : la prise de Douin. — Mort du katholikos Ezr. — Nersēs III le Constructeur. — Les reliques de Saint Grégoire l'Illuminateur. — Les empereurs byzantins : Héraclius, Constantin III, Héracléonas, Constant II. — Les curopalates d'Arménie : Varaz-Tirotz et Sembat, Théodore Ṙštouni, commandant militaire.

Et lorsque ceux-là (les Arabes) devinrent forts, les habitants de Jérusalem frappés de terreur, après avoir embarqué la croix du Seigneur (1) et tous les vases sacrés des églises, les emmenèrent à Constantinople ; puis ils se soumirent eux-mêmes à Ismayēl, car l'empereur ne put pas rassembler de troupes contre eux (les Arabes) (2).

Et ils (les Arabes) se divisèrent en trois parties, une (s'en allait) en Egypte (3), une autre en territoire grec (4) et une troisième en Arménie ; et ils triomphèrent de tous. Ceux qui montèrent en Armé-

(1) Héraclius fit enlever la Sainte Croix de Jérusalem, rapportée triomphalement de Perse en 628. — Vardan reprend l'Histoire de Sebēos, qu'il avait laissée p. 76, cf. n. 1. Voir éd. Sebēos, p. 108.

(2) Après la défaite romaine au Sud du lac de Tibériade, le 20 août 636, Héraclius, n'ayant plus d'armée retourna à Constantinople, 'Amr alla assiéger Jérusalem. Cf. Sebēos, *Histoire d'Héraclius*, trad. française par Macler, (Paris 1904) p. 98, n. 1.

(3) En 639 'Amr se mit en route pour l'Egypte et s'empara d'Alexandrie, le 29 sept. 643. Huart, o. c., t. I, p. 236-237.

(4) En 640 fut prise la forteresse de Césarée, au Sud de St Jean d'Acre et du Carmel, qui avait été si longtemps le chef-lieu de la province romaine. Huart, o. c., t. I, p. 236.

nie, (montèrent) par Asorestan (1) ; quand ils eurent atteint Douin (2), ils la prirent et massacrèrent une foule innombrable. Ils prirent 35.000 captifs au temps du commandement de Thēodoros Ṙstouni, qui succéda à Dawith (3).

Dix mille d'entre eux (les Arabes) [**46**] battirent Procope, général des Grecs, qui se tenait aux frontières de l'Arménie avec 60.000 hommes (4).

En ces jours mourut Ezr, et Nersēs, évêque de Taykh, lui succéda sur le trône, après dix ans de catholicat d'Ezr (5). Mais perdant la tête devant le nombre prodigieux des massacrés (6), il songea à fuir

(1) Asorestan = Assyrie, Hübschmann, *Gram.*, p. 22. Nöldeke, *Tabari*, p. 15, n. 3. J. Marquart, *Eranšahr*, (Berlin 1901) p. 21.

(2) La prise de Douin eut lieu en 642. Huart, o. c., t. I, p. 226. Cette date est donnée par Sebèos, p. 108-109. Voir trad. française par Macler, p. 101. Elle est adoptée par Ed. Dulaurier dans ses *Recherches sur la chronologie arménienne*, (Paris 1859), p. 230-231. Les historiens arabes Beladhori, Yakout, abaissent cette date jusqu'à 646. Sur ces divergences entre les sources arabes et arménienne, voir le travail de Ghazarian cité supra p. 33.

(3) David Sahaṙouni sous Héraclius, curopalate d'Arménie, mais envié par les nobles se retira et fut remplacé par Théodore Ṙštouni, quand Douin tomba sous les coups des Arabes. Cf. Laurent, *L'Arménie entre Byzance et l'Islam*, Paris 1919, p. 333 ; Tournebize, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, Paris 1910, p. 354. Il faut remarquer que Théodore Ṙštouni n'a jamais été gouverneur d'Arménie mais commandant des forces arméniennes.

(4) La date de la défaite du général romain est anno 651/52 d'après J. Marquart se basant sur les historiens Sebēos et Ghevond. *Etudes sur les Bagratounis*, trad. arm. p. 7, — voir l'indication précise de cet ouvrage p. 2 n. 2. Nous citerons toujours J. Marquart d'après cette traduction. — Nous abaissons cette date jusqu'en 653, fin de la trêve de trois ans, conclue entre Constant et Mo'awia. L'inactivité de l'armée de Théodore par suite d'une paix séparée des Arméniens avec les Arabes, contribua en grande partie au massacre des Romains à la reprise des hostilités. Voir Huart, o. c., p. 236, Sebèos, p. 138, Théophane, *Chron.* éd. de Boor, p. 344, Ghazarian, o. c., p. 30. — Procope avait son quartier général dans le canton de Kogovit au Sud du mont Ararat. Ghev. p. 7-8.

(5) Ezr ou Esdras mort en 641. Nersès III, surnommé le Constructeur, venait de Taykh, province et évêché dans la partie occidentale de l'Arménie. Cf. Hübschmann, *Die altarmenischen Ortsnamen* dans *Indo-germanische Forschungen*, t. XVI, (Strasbourg 1904) p. 276.

(6) J.-B. Emin, trad. russe, p. 85, comprend comme suit : *բայց յափշտակու-թիւն եղեալ վասն անհնարին կոտորելոցն* = mais à la vue des pillages



sous le prétexte qu'il n'était pas à la hauteur d'une si grande dignité. Sur les instances de plusieurs, il demeure. Et après avoir rassemblé la multitude des cadavres, il les enterrait ; et sur le même emplacement, il rebâtissait le sanctuaire incendié de Saint Sargis (1). Il élève aussi un sanctuaire sur la fosse (2) et sur un rocher il jette les fondements d'un grand temple dédié à Saint Grégoire l'Illuminateur (3). Il dépose sous les quatre colonnes l'ensemble des reliques de Saint Grégoire, et après avoir mis la tête dans une châsse, il la garde pour la guérison des infirmes. On y dépose aussi les reliques de Saint Yiztbouzit (4) et de Dawith le Martyr (5).

D'après la tradition, Grégoire Mamikonien apporta la relique de

et des massacres horribles. Cette traduction est trop vague. Sans doute յափշտակութիւն եղեալ fait difficulté. Mais cette phrase est empruntée à Jean Katholikos qui la corrige ainsi : բայց նա յապշութիւն լեալ [= étourdi] յանհնարին կոտորելոցն. [Edition Emin, Moscou 1853, p. 48.]

(1) Quand Douin fut saccagé par les Arabes, le sang de 12.000 victimes inonda l'autel et le baptistère. Nersès déposa les ossements des morts dans l'église de Saint Sargis, qu'il avait reconstruite. Kirakos, texte arm. p. 34. Cf. J.-B. Chabot, *Chronique syriaque de Denys de Tell-Mahré* (Paris 1895) texte syriaque p. 7, trad. p. 6. « Cette année (l'an 952 = 640/641), ils (les Arabes) assiégèrent Adabin (syr. ܐܕܒܝܢ = Douin) où une grande multitude fut mise à mort jusqu'à douze mille arméniens périrent. » — Sur Saint Sargis ou Sergius, voir J.-B. Aucher, *Vie des Saints*, Venise 1811, t. II, p. 3-65. Il était particulièrement honoré par les Syriens et les Arméniens. Plusieurs sanctuaires lui furent dédiés.

(2) Trdat encore païen fit jeter Grégoire l'Illuminateur dans une fosse profonde, appelée plus tard Xor-virap, près d'Artašat au Sud de Douin. — Sur les églises érigées par Nersès le Constructeur, voir Strzygowski (J.) : *Die Baukunst der Armenier und Europa*, (Wien 1918) t. II, p. 682 sqq.

(3) A Vagharchapat, aujourd'hui Etchmiadzin au N.-E. de Douin. Hübschmann, *Ortsn.*, p. 428.

(4) Ցիզտբուզիտ, որ է աստուածապրեցուց : V p. 57, l. 25-26. Yiztbouzit, qui signifie « délivré par Dieu » est le nom de baptême du mage Մախոժ (Jean Katholikos, p. 37-38.) Converti à la foi chrétienne, il subit le martyre à Douin sous Xosrov I en 553. Voir P. Peeters, *Acta Sanctorum*, Nov., t. IV, p. 191-216.

(5) Sourhan, prince persan (P p. 49, l. 11) reçut à sa conversion au christianisme le nom de David. Il fut martyrisé par ordre d'Abdallah à Douin (P p. 50, l. 15) le 31 mars 693. Dulaurier, *Chron. arm.*, p. 183 ; J.-B. Aucher, *Vie des Saints* (Venise 1813) t. VI, p. 224-229 ; Jean Katholikos, p. 52 et 54, et aussi Kirakos, p. 35 ; Justi (F.), *Iranisches Namenbuch*, Marburg 1895, p. 317.

Saint Grégoire en Arménie. Au cours d'un voyage d'embassade à Constantinople, une dame illustre qui l'avait auprès d'elle, la lui remit. Et lui, après l'avoir embarquée en secret, et passé la mer, il s'en vient apportant à la ville inconnue (1) ce trésor d'une grandeur qui ne passe pas. Il donne le maxillaire aux Albanais à la prière de J̌uvanšer et de sa sœur, l'épouse de Grégoire (Mamikonien) (2).

En ce temps-là, l'empereur Constantin est tué, victime du complot ourdi par sa marâtre Martina (3). Celle-ci élève au trône son fils Héracléonas. Valentin, le général des troupes, ayant mis à mort Martina et Héracléonas, fait régner Constant, fils de Constantin (4).

(1) EMIN traduit (p. 86) : En secret, ***à l'insu de la ville*** (Constantinople) il s'embarque, etc. Cette traduction nous paraît inexacte : ***անգիտելի քաղաքին***, datif complément de ***բերէ***.

(2) Quant à l'histoire de l'invention et de la translation des reliques de Saint Grégoire, l'Apôtre de l'Arménie, il en existe différentes versions. Vardan affirme que l'église construite par le patriarche Nersès à Etchmiadzin possédait le corps entier de l'Illuminateur. Seul le maxillaire fut cédé à Israël, évêque des Albanais, pour le prince d'Albanie, Varaz-Trdat, grâce aux instances de son oncle J̌uvanšer (HÜBSCHMANN, *Gram.*, p, 82) et de sa tante, l'épouse de Grégoire Mamikonien. Ce fut précisément ce Mamikonien, qui de Constantinople rapportait la relique du Saint en Arménie, selon une première information ; qui présidait à la translation du corps entier, de Thordan à Vagharchapat, d'après le second passage (voir plus loin p. 88). Nous nous trouvons assurément devant deux sources dont une, celle de la seconde version, est MOÏSE KAŁANKATVAÇI : ***Histoire des Albanais***, éd. EMIN, Moscou 1860, p. 187-188. — Lire la note 4, p. 264-265 de LAURENT, ***L'Arménie entre Byzance et l'Islam***, qui fait allusion à ce passage du texte de Vardan. Toutefois la relique, offerte par les Arméniens aux Albanais, n'est pas, comme nous dit l'auteur, un *genou* du Saint, mais le ***maxillaire***. ABVE ainsi que MOÏSE KAŁANKATVAÇI, o. c., ont ***ծնօտ*** = maxillaire et non pas ***ծունկ*** ou ***ծնունր*** = genou.

(3) Constantin III, fils aîné d'Héraclius (mort en 641) ne régna pas 4 mois, quand il fut empoisonné par Martina, la seconde femme d'Héraclius. Cf. DE MURALT, ***Essai de chronographie byzantine***, Paris 1855, t. I, p. 292.

(4) Héracléonas (texte arm. Heraklak), fils de Martina, proclamé empereur, est assassiné avec sa mère par le général Valentin, qui met sur le trône Constant II, fils de Constantin III. — Après l'invasion de 643, les Arabes s'étaient retirés en Adherbeidjan et l'Arménie revint sous la domination des Grecs. Vardan est ainsi amené à parler de l'histoire de Byzance et des relations de celle-ci avec l'Arménie. Remarquez encore que notre chroniqueur reprend l'histoire byzantine à l'année 641. Cf. p. 83, n. 5.

Comme Varaz-Tiroç [1] s'était révolté, **[47]** le patriarche Nersēs plaide en sa faveur (auprès de l'empereur), qui le nomme curopalate d'Arménie [2]. Il reçut la dignité, quand il mourut et il fut enterré à Daronkh [3] auprès de son père, le vaillant Smbat [4]. Et on investit Smbat de la dignité de son père [5]; Thēodoros Ṙštouni était commandant de la milice [6].

(1) Varaz-Tirotz (Hübshmann, *Gram.*, t. I, p, 82) l'ancien marzpan de Sēroē (Qawad II, 628), au bout de sept ans s'enfuit avec sa famille en terre grecque. Mais accusé d'une conspiration tramée contre la vie d'Héraclius, il est exilé en Afrique (635). A la mort de l'empereur, il fut libéré et sur les instances du patriarche Nersès, l'empereur Constant rétablit Varaz-Tirotz à titre de magistrat de la Persarménie avec la dignité de curopalate anno 645/46. Dans l'année de sa nomination il vint à mourir. Il appartenait à la famille des Bagratounis (voir tabl. I, 2). Cf. Sebèos, p. 67 et p. 116, J. Marquart, p. 4; Aslan, *Etudes historiques sur le peuple arménien*, Paris 1909, p. 272-276.

(2) ὁ κουροπάλατος. Le curopalate était un des plus grands personnages de la cour de Byzance (Diehl, *Justinien et la civilisation byzantine au VIe siècle*, Paris 1901, p. 98). Ce titre aulique a été conféré par les basileis aux princes d'Arménie. C'était un des moyens de la diplomatie grecque pour agir sur les peuples étrangers.

(3) Daronkh ou mieux Dariounkh, forteresse de Kogovit, résidence et sépulture des Bagratounis à cette époque.

(4) Sembat Bagratouni, célèbre général de Xosrov, mort en 616/17. Voir J. Marquart, p. 3-4; et tabl. I, 1.

(5) Sembat, fils de Varaz-Tirotz, curopalate, mort en 654. Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, Paris 1818-1819, t. I, p. 337; J. Marquart, p. 10; tabl. I, 4.

(6) Nommé général en chef des troupes arméniennes en 643 par Constant, puis disgracié, Théodore reprend son poste vers 646 jusqu'à sa défection de 553. Voir p. 83, n. 3-4 et ci-après p. 87, n. 6. — Mss. de l'éd. Emin incomplets, dans la traduction russe p. 86, le dernier membre de phrase n'est pas traduit.

II

Les premiers khalifes après Mahomet. — Fin de l'empire perse. — Guerre entre Byzance et l'Islam, trahison de Vard, fils de Théodore Řštouni. — Une autre version de la translation des reliques par Grégoire Mamikonien.

Mais Mahmēd meurt (1) après vingt ans de gouvernement (2) et après lui régnèrent Omar et Amr et Boubakhr (3).

Et ils mirent à mort Yazkert, le petit-fils de Xosrov et ils supprimèrent l'empire des Perses qui avait duré 481 ans (4). Après ceux-là, le gouvernement passa à Mawi (5).

Mais Constant, petit-fils d'Héraclius, enlève à Théodore le commandement militaire (6) et donne ordre au gouverneur de la Cilicie

(1) Omis dans V. Cf. P p, 47, l. 5.

(2) Mahomet meurt à Médine en 632, l'an 11 de l'hégire. Plaçant d'après la tradition, les débuts de sa mission vers 611, on obtient 20 ans, cf. p. 76 n. 2. — Ed. Emin, p. 94, lit quarante ans : ի et խ se confondent souvent dans les mss.

(3) Les quatre premiers successeurs du Prophète sont : Abou-Bekr, Omar, Othman et Ali. Ce dernier mourut le 24 janvier 661. Huart, o. c., t. I, p. 257. Voir tabl. III. V lit ici la seule fois Օմար, AB (P p. 47, l. 6) ont également à cet endroit Ումար. — Les mss. plus récents de Venise lisent Othman au lieu de Amr et l'original devait le porter aussi. — Comparer Boubakhr pour Abou-Bakhr à Bouret pour Abou-Ret (Raïta). Voir Sect. III § V.

(4) Yazkert III, le dernier roi Sassanide, régna de 632 à 651/52. Huart, t. I, p. 233. Brosset dans *Mém. de l'Ac. des Sc.*, t. IV, n° 9, p. 20-21, donne les différentes dates fournies par les historiens arméniens : Sebèos et Thomas Ardzrouni, 542 ans ; Asołik, 386 ans ; Vardan d'accord avec Ghévond (cf. p. 6-7), 481 ans. Chahnazarian dans sa traduction de Ghévond, Paris 1856, p. 4, n. 1 fait remarquer que ce calcul est complètement faux, il ne s'applique ni à la dynastie des Arša-cides, ni à celle des Sassanides, soit séparément, soit toutes les deux à la fois.

(5) Les faits relatés par Vardan dans les lignes qui suivent sont d'une concision extrême et une partie des événements anticipe sur l'époque qui fait l'objet de la chronique à cet endroit. L'erreur doit son origine à la source que le chroniqueur a utilisée. Ghévond, ch. IV assigne certains faits au début du règne de Mo'awia I, khalife en 661, la 25e année de Constant II (641 + 25 = 666 !) alors que ceux-ci se passent au temps qu'il était encore gouverneur de la Syrie. Cf. J. Marquart, p. 7.

(6) Le texte arm. porte Constantin [Կոստանդինոս]. Vardan se trompe : le petit-fils d'Héraclius est Constant II. (Voir ci-après tableau V.) L'empereur enleva à Théodore le commandement des troupes nationales après la défaite des Romains en 653. Cf. p. 83, n, 3-4 et p. 86, n. 6.

de sortir contre Mawi ; et Vard, fils de Thēodoros, tendit un piège aux troupes grecques en coupant la tête de pont sur l'Euphrate au moment de leur retraite (1). Mawi établit comme prince d'Arménie Grégoire Mamikonien et imposa un tribut de 500 dahekans (2).

D'aucuns disent que Grégoire transféra de Thordan (3) toutes les reliques de l'Illuminateur. Par ordre de Varaz-Trdat, prince des Albanais, Israyēl vint demander le maxillaire de l'Illuminateur. Il l'emmena et le déposa en un endroit, nommé Glxoy-vankh (4). (Monastère de la Tête ou Chef-Moutier.)

III

Le synode de Douin. — Séjour de Nersēs à Taykh. — Activité du katholikos. — Le Čonentir. — La Croix miraculeuse. — Mort de Nersēs et le catholicat d'Anastase. — Ananias Širakouni. — Les katholikos Israēl et Sahak. — La déroute de Baŕaba. — L'invasion des Khazars. — Mort de Grégoire Mamikonien et de Ašot Bagratouni, prince d'Arménie.

Mais, comme les Arméniens contraints se soumirent aux Hagariens, l'empereur irrité, marche sur l'Arménie. Nersēs le katholikos réussit à le persuader de descendre à Douin dans la résidence patriarcale (5). L'empereur et le katholikos participent ensemble aux saints Mystères, ils restèrent en délibération pendant huit jours selon la

(1) Il faut dater la trahison de Vard du vivant de son père, peu de temps après la disgrâce de celui-ci, donc vers 654.

(2) Aussitôt khalife (661), Mo'awia fait valoir sa suzeraineté sur l'Arménie en exigeant un tribut annuel de 500 pièces d'or, soit la somme de 7.300 francs d'après le calcul de Thopdschian, *Die innere Zustande von Armenien unter Asot I*, Mittheilungen des Seminars für orient. Sprachen an der Univers. zu Berlin, Jahrg. VIII, 2 Abth., Westasiatische Studien, 1904, p. 132. — En 662/63 il désigna Grégoire Mamikonien, prince de l'Arménie, Ghazarian, o. c., p. 37.

(3) Localité dans la province de l'Ararat. Hübschmann, *Ortsn.*, p. 284.

(4) La translation des reliques, voir p. 85, n. 2. Variante dans E p. 95 : զբո֊վանդակ մարմինն, *le corps entier de Grégoire l'Illuminateur.*

(5) Le VIe synode de Douin se rattache aux événements de 653. L'Arménie venait d'abandonner les Grecs pour passer aux Arabes. Cf. p. 83, n. 4. Avec une armée puissante l'empereur passe par Karin et gagne Douin. Nersès, le katholikos, proteste de son attachement à l'orthodoxie chalcédonienne.



coutume des Grecs et proclamèrent (la doctrine) du concile de Chalcédoine. Un certain [**48**] évêque descendit de l'autel (1) et se mêla à la foule. Quand ensuite l'empereur eut demandé à l'évêque : « Pourquoi n'as-tu pas communié avec ton patriarche ? » Celui-là de répondre : « Lui-même (le patriarche) en fut la cause, car il y a deux ans (2), il (Nersēs) convoqua une assemblée et il y prononça l'anathème contre tous les dissidents et en particulier contre le concile de Chalcédoine ». Et le roi (3) blâma sévèrement la perfidie (du patriarche), puis l'évêque aussi communia et il bénit le roi et celui-ci bénit l'évêque.

Et lorsque le roi fut parti, Nersēs redoutant la colère du seigneur des Ṙštounis (4), se rend à Taykh (5) et après six ans, il revint, ayant appris la mort de Thēodoros (6).

Il (Nersēs) bâtit sa demeure à côté d'une magnifique église et constitue les multitudes de foyers selon la loi de la politique (7), et il

(1) բեմ = gr. βῆμα : la partie de l'église, où se trouve l'autel, donc plus exactement le sanctuaire.

(2) Sebēos, ch. 35 : il y a *quatre* ans. Jean Katholikos, la source de Vardan, p. 49-50 : il y a *deux* ans. Le VI[e] synode de Douin ayant lieu en 653, les quatre années de Sebēos nous ramènent à 649, date du V[e] synode, généralement admise. Voir la note sur ce passage p. 36, supra.

(3) C'est-à-dire l'empereur Constant.

(4) Théodore Ṙštouni, devenu l'allié des Arabes, repoussait toute condition d'union proposée par Byzance, tant en matière religieuse qu'en politique.

(5) Son ancienne résidence épiscopale. Cette province, d'ailleurs, faisait partie de l'Arménie byzantine. Cf, p. 83, n. 5.

(6) Si l'indication est exacte, le katholikos rentre à Douin vers 659 ; en ce moment les Grecs sont maîtres de l'Arménie. Cf. Laurent, o. c., p. 372.

(7) Le texte est flottant :

P p. 48, l. 9-11.	E p. 96, l. 6-9.
... և շինէ իւր կայս առընթեր մեծ եկեղեցւոյն , և կացուցանէ ամ-բոխութիւնս երդումարդոց, ըստ օրինի քաղաքականութեան...	Եւ շինէ իւր կայս առընթեր մեծ եկեղեցւոյն և կացուցանէ ամ-բոխութիւն երկու մարդոց ըստ օրինի Քաղկեդոնանութեան

Emin traduit son texte p. 88 : *Il fit construire des cellules près d'une grande église, et à l'exemple des Grecs, il plaça dans chacune d'elles deux personnes.* Emin a mal lu et a mal traduit ce passage. Sans doute le texte n'est pas très clair, mais nous croyons comprendre que Nersēs organisa le pays et les habitants en cité.

amène l'eau du fleuve Khasax, et plante des vergers et des vignes (1).

Avec une grande assistance, il célébrait la fête de la Transfiguration. Et ils changèrent huit fois de « harçn » sans pouvoir arriver à en alterner aucun (2). Alors le patriarche ordonna de choisir celui qui convenait le mieux et d'enseigner celui-là seul. C'est Barseł (3), surnommé Čon qu'il en chargea. Celui-ci était abbé du monastère appelé Dpravankh dans la région d'Ani (4). On rapporte de lui qu'il vit sept fois le Christ avec une merveilleuse assurance. C'est pourquoi ce Sarakan, encore actuellement en honneur dans nos églises, s'appelle Čonentir.

Et pendant que Nersēs était à Taykh, Thēodoros Ṙštouni fit exécuter des constructions dans l'île d'Ałthamar (5).

(1) Le Khasax se jette dans l'Araxe au-dessous d'Etchmiadzin. Par une savante irrigation, le katholikos changea la terre aride et stérile en un pays fertile et fécond. Cf. Tournebize, o. c., p. 150.

(2) Le *harçn*, arm. *Հարց* (A) ou mieux *Հարցն* (B) désigne en premier lieu le canticum trium puerorum, Dan. III, 52-90. Il a emprunté son nom au harçn = patrum du verset 52 : *Օրհնեալ ես տէր Աստուած Հարցն մերոց*։ Benedictus es, Domine, Deus patrum nostrum. Ensuite dans l'hymnaire arménien le harçn est le nom de l'hymne adaptée au cantique des trois jeunes hébreux. Les fêtes de N.-S., telle que la fête de la Transfiguration et les grandes fêtes des Saints, avaient un canon propre à la solennité, et composé d'hymnes au nombre desquelles il y avait des harçns. C'est la signification que le mot présente ici. Cf. Ter-Mikaëlian Nersès, *Das armenische Hymnarium*, Studien zu seiner geschichtlichen Entwiklung, Leipzig 1905, p. 389. — Le style de Vardan est concis, mais le texte n'est pas mutilé, comme le pensait Emin, qui manifestement fut induit en erreur par le *harçn*. Il sépare complètement la première partie de la phrase du corps du récit et traduit, p. 88 : *il (Nersēs) réunit un grand concile de dix pères.* (Var. E *տասն*.) Ce synode serait le Ve de Douin, anno 649. Puis il s'inspire du passage parallèle plus détaillé dans l'*Histoire de Kirakos* (éd. Venise 1865, p. 34-35.) Il n'y a qu'à retenir de toutes les remarques faites par Emin, que Kirakos est sans doute la source de Vardan, car on ne trouve aucune trace de ce fait ni dans Jean Katholikos, ni dans Asołik. Voir la traduction française par Brosset, *Deux historiens arméniens*, p. 32 et la trad. allemande avec notes dans Ter-Mikaëlian, o. c., p, 55-56.

(3) Basile : Barsēł = gr. Βασίλειος, Hübschmann, *Gram.*, p. 331.

(4) La région d'Ani est le canton de Širak. — Dpravankh était un des plus anciens et des plus célèbres monastères de l'Arménie. Cf. Hübschmann, *Ortsn.*, p. 422.

(5) Voir ci-dessus p. 89, n. 6. On remarque encore ici que l'historien, qui a compulsé les faits d'une période donnée, n'a pas réussi à les agencer dans un ordre

De Dpravankh fut emportée la croix, qui était dédiée à la mère de Dieu (1) ; maintenant elle s'appelle (la croix) de Varjioy-(vankh) (2), alors elle s'appelait (la croix) des Čon. Sargis Čoneanç l'avait transférée en secret chez les étrangers, quand la croix opéra un miracle par l'entremise du vardapet Timoth : l'épouse de Démétrius, roi de Géorgie, fut guérie de la lèpre (3). Aussi enlevèrent-ils (les Georgiens) (la croix) aux Arméniens. [49] Elle fut bénite par Saint Mesrob. L'aile droite porte une inscription arménienne et (la croix) est recouverte d'or (4).

chronologique parfait. — La famille des Rštounis possédait en grande partie le pays qui environne le lac de Van. Au S.-E. de ce lac, se trouve l'île d'Ałthamar. Hübschm., *Ortsn.*, p. 339. — Laurent, p. 89.

(1) C'était un usage très pieux dans l'Eglise orientale d'ériger une croix en l'honneur de la Sainte Vierge et des Saints. — Emin, dans sa traduction, met à cet endroit un point d'interrogation. On se demande pourquoi ?

(2) Nous ajoutons « vankh » d'après l'index de l'éd. V p. 182. — Varjia, localité dans Jawaxkh, canton de Gourgarkh en Géorgie. Cf. éd. V p. 69, n. 2.

(3) Il n'est pas possible d'assigner une date précise à ce fait miraculeux. Brosset, *Histoire de la Géorgie*, I, p. 259, n. 6, estime que ce Démétrius est le père d'Etienne, curopalate de Géorgie et contemporain du katholikos Nersēs III. Au XIIIe siècle on connait un roi ibérien de ce nom. Quant à Timothée, il y a un vardapet de ce nom, commentateur de la Genèse, mais vivant à la fin du Xe siècle. Cf. éd. V *ibid.*

(4) A B présentent une variante notable. V lit comme A, qui certes ne nous donne pas la bonne leçon. B, au contraire, paraît bien meilleur. Nous lisons en effet B dans le *Discours sur la foi de notre nation*, pièce qui a été considérée bien longtemps comme l'œuvre de Jean Vanakan et dont l'auteur est manifestement notre historien. Ce « Discours » de Vardan a été publié dans le *Livre des Lettres*, Tiflis 1901, p. 533-535. Voici les trois leçons :

A = V	B	*Livre des Lettres*, p. 534, l. 30-32.
և է սրբոյն Մեսրո-	և է օրհնեալ որբոյն	… և զՎարծիոյ խաչն
բայ օրհնեալ, և կամ	Մեսրոբայ, և ունի	Մեսրոպ է աւրհնել,
Բարսղի սրբոյ Ճոնին,	գիր Հայերէն յաջ	և յաջ թեւին կայ հայ
և ունի գիր Հայերէն	թեւն, և ծածկեալ	գիր, և զայն ոսկւով
յաջ թեւն ։	են ոսկւով ։	ծածկեալ են…

Nous préférons donc B à A : 1° « ou par Saint Barseł de Čon » est une interpolation ; 2° le texte dans A = V n'est pas complet. — Voir aussi Muyldermans (J.) : *Note sur Վանական վարդապետին ասացեալ բան Հաւատալի ազգիս մերում* dans *Handes Amsorya*, Vienne 1925, p. 462-463.

Une fois mort, le grand patriarche, Nersēs est enterré dans la (ville ou l'église) qu'il avait bâtie lui-même (1). Anastase le camérier de Nersēs lui succède, il était natif d'Akoṙi (2) et sur l'ordre de (Nersēs) s'occupait de la construction (de l'église) de Saint Grégoire, pendant que le patriarche était à Taykh (3).

En ces jours, Grégoire Mamikonien bâtit la cathédrale d'Arouç et le monastère d'Eɫivard (4). Anastase fait aussi construire l'église d'Akoṙi après y avoir bâti un couvent et une hôtellerie (5).

Sourhan le Perse, de la race royale, vint auprès du prince Grégoire et lui demanda le Christ. (Grégoire) le donna à baptiser à Anastase (6) et fut lui-même son parrain. Il l'appela au baptême Dawith, du nom de son père, et lui céda Jag en Kotaykh (7).

En ce temps-là, vivait Ananias Širakouni, qui en ayant reçu l'ordre d'Anastase, compose un calendrier perpétuel ; et tandis que le patriarche pensait à le faire adopter par un synode, il meurt (8). Israyēl lui succède, après qu'Anastase fût resté six ans en charge.

(1) Nersēs III mort en 661. — Littéralement : « est enterré dans son œuvre ».

(2) Akoṙi : localité sur la pente septentrionale du Massis. Cf. Hübschmann, *Ortsn.*, p. 395.

(3) Sur la construction de l'église de Saint Grégoire à Zwarthnotz, voir Strzygowski, o. c., p. 688, et la reproduction n° 658.

(4) Arouç et Eɫivard : deux localités dans le canton d'Aragac-otn de la province d'Ararat. Cf. Ghévond, p. 15.

(5) Anastase fit construire l'église sur l'emplacement de sa maison paternelle. Cf. Jean Kath. p. 52. — Le couvent pour les *fratres* du monastère (եղբայրանոց) et un *hospitium* pour les hôtes (Հիւրանոց).

(6) Nous préférons lire avec A եւ զնա մկրտել > B V եւ զինքն մկրտել.

(7) Sur Sourhan, voir supra p. 84, n. 5. — Kotaykh : canton de l'Ararat. Hübschmann, *Ortsn.*, p. 365.

(8) Anastase occupait le siège patriarcal de 661 à 667. — Les Arméniens avaient simultanément l'usage de l'année vague, qui fut leur année civile et celui de l'année julienne suivant la forme romaine pour leur calendrier pascal. Mais l'année vague ne pouvait se plier aux exigences du calendrier liturgique avec ses fêtes fixes et mobiles. Les Arméniens sentirent le besoin de réformer le leur et de le rendre fixe. Le patriarche Anastase y consacra tous ses efforts et cet essai d'adaptation fut l'œuvre d'Ananias Širakouni. La mort du katholikos arrêta la réforme. Jean Kath., p. 53 et Kirakos, p. 35, ajoutent que les successeurs d'Anastase ne s'intéressaient pas à la réforme du calendrier. Voir Dulaurier, *Chronol. arm.*, p. 112 ; Conybeare (F. C.) *Ananias of Shirak*, Byzantinische Zeitschrift (1897), p. 572, sqq.

Aux jours de celui-ci, Nerseh, prince de Géorgie, après l'avoir poursuivi, chasse un certain Bar̄aba, chef d'armée des Tačiks, qui étaient en Arménie (1).

Israyēl ayant occupé le siège pendant dix ans, meurt et Saint Sahak, originaire d'un bourg royal de Jorophor, prend le voile (2). La septième année de son (pontificat), les Xazirs firent une incursion en Arménie, ils tuèrent le prince Grégoire et conduisirent en captivité tout ce qui leur était possible (3). Et Ašot Bagratouni, fils de Smbat, gouverne la principauté (4).

(1) Vardan d'après Jean Kath., p. 53, cf. supra p. 34, fait mention d'un prince géorgien nommé Nersēh du temps du kath. Israēl 667-677. Ce même Nersēh est nommé dans l'introduction à la traduction arménienne de l'*Histoire ecclésiastique de Socrate*. Il est dit dans la préface (éd. Etchmiadzin, p. 12) dix-huit ans avant que Philon fit une traduction de l'*Histoire ecclésiastique de Socrate*, Grégoire de Joroyphor, l'interprète, traduisit à la glorieuse mémoire de Nersēh, prince de la Géorgie, l'*Histoire de la Vie de Saint Silvestre, évêque de Rome*. Or l'*Histoire de Socrate* fut achevée en 696, donc la *Vita Silvestri* en 696 — 18 = 678. Cf. J. Marquart, p. 86.

(2) Le texte n'est pas très clair ; à compléter par les indications plus précises de Jean Kath., p. 53.

P p. 49, l. 19.	Jean Katholikos
... որ ի Ձորոփոր յԱրքունեացն	... որ Հայրենեօք էր ի Ձորափորոյ յԱրքունաշէն գեղջէ ...

Trad. De par son père, il était originaire d'un bourg royal de Joraphor. — Jorophor : canton entre le Kour et l'angle O. du lac Sévan (Tournebize, o. c., p. 869). Sur le sens de Արքունաշէն, cf. M. X., éd. Venise 1881, p. 50. Շինէ և գիւղ մի, և անուանէ յիւր անուն Հայկաշէն. = Il bâtit aussi un village et l'appelle de son nom Haykašēm, c'est-à-dire, bourg de Hayk. Voir Hübschmann, *Gram.*, p. 213. — Sahak III, katholikos d'Arménie de 677 à 704. Le voile « քող » était un insigne pontifical. Bien souvent il en est fait mention dans la littérature arménienne comme symbole de la juridiction suprême du katholikos d'Arménie. Notre historien à trois reprises (ici = V p. 70, puis V p. 99 et 129) se sert de l'expression « առնու զքողն » = *il prend le voile* pour marquer l'avènement d'un katholikos. Hatzouni (V.), *Histoire du costume arménien ancien*, Venise 1923, p. 391. (en arm.)

(3) Khazars, peuple au Nord de la mer Noire, du Caucase et de la Caspienne. (Tournebize, p. 847, Aslan, p. 278, Laurent, p. 171 sqq.). Suivant l'indication de l'historien, l'invasion a lieu en 684/85, la 7e année du pontificat de Sahak. — Emin ne traduit pas le dernier membre de phrase (p. 90), celle-ci étant mutilée par une erreur de copiste (n. 318). En effet la construction n'est pas régulière : և զերեցին զՀնարաւորն իւրեանց (P p. 49, l. 21). Pour l'intelligence du texte, nous traduisons le même passage tel qu'il est donné par Ghévond, p. 16, l. 2-7 : ... et (les khazars) tuèrent au combat le prince Grégoire ... et prirent plusieurs cantons et bourgs et ayant fait du butin et des prisonniers, ils allèrent dans leur pays.

(4) Ašot Bagratouni (685-688), fils de Sembat. Il fait construire une église à

IV

L'expédition navale de Mo'awia. — Les ostikans Mohammed et Abdallah. — Les curopalates Ašot et Sembat. — Bataille de Vardanakert. — Les relations du katholikos Sahak avec l'ostikan Mohammed.

[**50**] Or Mawi, le prince d'Ismayēl, médita la destruction de la domination grecque à l'instar de celle de la Perse. Il équipa trois cents grands vaisseaux, et sur chaque vaisseau mille hommes, et mille petits navires, et sur chaque navire cent hommes. Il les envoya par la mer et lui-même par voie de terre arrive à Chalcédoine. Mais tous les vaisseaux furent coulés et lui-même se sauva la nuit par la fuite ; il mourut en Syrie (1).

Et Mrouan, son fils, lui succéda au pouvoir et il envoya en Arménie comme ostikan un certain Mahmēd (2), qui dévasta l'île de Se-

Dariounkh dans son ostan (cf. p. 86, n. 3.) D'après J. MARQUART, o. c., Ašot n'est pas le fils de Sembat et le petit-fils de Varaz-Tirotz, dont nous avons parlé ci-dessus p. 86, n. 1 et n. 5, mais il appartient à une autre branche de la famille des Bagratounis, voir tabl. I. En effet, Ašot est le fils de Sembat, seigneur de Dariounkh. (tabl. I, 5) Ce Sembat, seigneur de Dariounkh, est le fils de Varaz-Sahak et il n'est pas à identifier avec Sembat, fils de Varaz-Tirotz (MARQUART, p. 9.) par le fait que Varaz-Sahak serait le frère de Varaz-Tirotz. (*id.* p. 5). LAURENT estime cette explication insuffisante, o. c., p. 334, n. 1.

(1) Récit détaillé dans SEBÈOS, p. 225-229, mais la source de Vardan est ASOŁIK, p. 123,124. Mo'awia n'était pas khalife quand eut lieu cette expédition navale, qui se place en 653 sous Othman, l'année après la mort du dernier roi Sassanide (cfr. supra p. 87, n. 4.) HUART, o. c., t. I, p. 236, MACLER, trad. de Sebēos, p. 140, n. 1. — Mo'awia mourut à Damas, dont il avait fait sa capitale, vingt-sept ans plus tard, en 680.

(2) Il y a plusieurs remarques à faire sur ce premier membre de phrase :

a) Ce Merwan n'est pas le fils de Mo'awia I. Entre celui-ci et le premier khalife du nom de Merwan, se placent Yézid I et Mo'awia II qui ne règna que 40 jours, (cf. tabl. III), puis vient Merwan I, qui n'est pas le fils de Mo'awia II, mais appartient à une autre branche de la famille des Omiades.

b) Il n'est pas aisé de fixer l'année exacte de l'arrivée de Mohammed, cf. GHAZARIAN, p. 44, n. 1, MARQUART, p. 15 sqq. ; mais il est établi que l'ostikan fut envoyé par le khalife Abd-el-Mélik. Cf. GHAZARIAN, p. 39.

c) L'erreur a son origine peut-être dans le fait que le khalife Abd-el-Mélik et l'ostikan Mahmēd étaient les fils de Merwan I. Ainsi dans ce passage parallèle de JEAN KATH. p. 53, Mohammed est désigné tout court par Merwan ; dans Vardan, à cet endroit il faut comprendre par Merwan, Abd-el-Mélik (685-705].

wan et fit captifs ceux qui s'y trouvaient. Par une ruse criminelle, il pilla (le couvent) de Saint Grégoire : (il donna ordre) de tuer un de ses serviteurs et de le jeter dans une fosse profonde ; puis ayant cherché et trouvé, on se vengea des religieux, on leur brisait les articulations et quarante furent pendus à la potence [1].

Et Mahmēd quitte l'Arménie ; (le khalife) y envoie un autre ostikan, nommé Abdla, qui cherchait à exterminer toute la noblesse arménienne. Ayant fait enchaîner le katholikos Sahak, il l'envoie avec Smbat, prince d'Arménie à Damas, et il fait attacher Saint Dawith à la potence [2].

Les autres princes arméniens, Smbat, Ašot et Vard [3], voulurent s'enfuir chez les Grecs. Les Ismayēlites au nombre de 5000, se mirent à leur poursuite et les atteignirent à Vardanakert [4]. Là s'engagea le combat et, Dieu aidant [5], nos princes passèrent au fil de l'épée tous (les Arabes). (Smbat) [6] après leur avoir coupé le nez, envoie (ces nez)

(1) La source est Asołik. Cfr. supra p. 24. Cette torture atroce est sans doute celle qui est connue dans les Actes des Martyrs sous le nom du supplice des « neuf morts ». Labourt, *Le Christianisme dans l'empire Perse*, Paris 1904, p. 61.

(2) La chronique sous sa forme particulièrement abrégée à cet endroit, ne nous permet pas de trouver un élément afin de fixer la date du premier séjour de Mohammed comme ostikan en Arménie. Il y a chez les historiens, pour son arrivée, une fluctuation allant de 6184 Gr. (Théophane) = 692 à 146 A. (Mos. Kał.) = 697/98 D. Cfr. J. Marquart, p. 14 sqq. Toujours est-il que Dulaurier fait subir le martyr à David, le prince persan Sourhan, en 693 (cf. p. 84, n. 5.) et que Sahak et Sembat sont déportés en Syrie vers 695. Laurent p. 180, n. 4. Sur ce Sembat, voir ci-après, p. 96, n. 2.

(3) Sembat, fils d'Ašot et prince de Vaspourakan (Ghév. p. 34-35), mort dans la tourmente de 705 (Jean Kath., p. 55.) — Ašot, frère de Sembat, prince d'Arménie et Vard, fils de Théodore Řštouni (cf. p. 88, n. 1.) Voir Ghévond, p. 23, et tabl. I 10 et 9.

(4) Les fuyards, arrivés au bourg d'Akoři, (cf. p. 92, n. 2.) sont poursuivis par les troupes arabes en garnison dans la ville de Naxijevan. On en vient aux mains à Vardanakert, localité sur les bords de l'Araxe, pas loin d'Akoři. La bataille eut lieu vers 700. Vardan s'est inspiré d'Asołik, p. 126, qui est le résumé de Ghévond, p. 23-25. Un récit détaillé se trouve aussi dans Jean Kath., p. 54.

(5) D'après les sources citées, il faut maintenir *օգնութեամբն Աստուծոյ*, variante qui manque dans B.

(6) Le sujet de *առաքէ* et de *առնու* (P p. 50, l. 20.) est Sembat, prince d'Arménie. En effet, libéré de l'exil, il se met à la tête de la coalition des princes contre Abdallah. Ghazarian, p. 44.

à l'empereur ([1]) ; il reçoit le titre de curopalate après Ašot ([2]). Celui-ci bâtit à Darionkh l'église en l'honneur de l'image du Sauveur, image que son fils avait rapportée d'Occident ([3]). Et dans (l'office de) la

(1) Ils annoncèrent leur victoire au basileus régnant qui était Tibère III Apsimar (698-705), en lui envoyant les nez coupés des ennemis. Ce procédé d'une cruauté toute orientale, était accepté au Palais sacré de Byzance comme à la cour de Damas.

(2) D'aprés Vardan, Sembat reçoit la curopalatie après Ašot, fils de Smbat, seigneur de Darиounkh (Tabl. I, 7) et le remplace dans le gouvernement du pays. Sembat cependant n'est pas le successeur d'Ašot. Après ce dernier, Nersēs Kamsarakan est curopalate et gouverneur d'Arménie de 689 à 691 ; vient ensuite Sembat en 692 (Marquart, p. 12). Qui est ce Sembat ? Malgré l'extrême concision du passage, il appert que ce prince n'est pas le fils d'Ašot. Notre historien signale simplement que Sembat remplace Ašot et n'affirme point, comme il le fait en l'occurrence, que Sembat reçoit la dignité de son père. Ghévond fait Sembat, prince d'Arménie, le fils d'un certain Varaz-Tirotz, sur lequel nous ne possédons pas d'autres détails. (Marquart, p. 14). Voir tabl. I, 8. Jean Kath. simplifie la chose. Il fait de ce Sembat le fils de Sembat, le petit-fils de Varaz-Tirotz et l'arrière-petit-fils de Sembat, le marzpan de Xosrov. (Marquart, p. 26).

(3) Nous rapprochons le texte du passage similaire dans Ghévond :

P p. 50-51.

… որ [Աշոտ] շինեաց զԴարօնից եկեղեցին յանուն փրկչական պատկերին, զոր եբեր որդի նորա յարեւմտից, մասամբ. և ի նաւակատիսն երգեաց Զորս ըստ պատկերին

Ghév. p. 16.

… և շինէր [Աշոտ] զեկեղեցին Դարիւնից յիւրում ոստանին, և զկենդանագրեալ զպատկեր մարդեղութեանն Քրիստոսի ածեալ ի մտիցն արեւու մեծասքանչ զօրութեամբ՝ հանգուցանէր ի նմա. և նորա անուամբ զեկեղեցին անուանեաց.

Traduction du texte de Ghév. : Et il (Ašot) faisait construire dans sa résidence à Dariunkh une église, et après avoir amené d'Occident, par une puissance merveilleuse, l'image peinte de l'Incarnation du Christ, il faisait reposer (cette image) dans cette (église). Et il appela l'église du nom de cette (image). — Remarquons que Vardan fait apporter ce tableau par le fils d'Ašot. Le tableau fut apporté de l'Occident, probablement de Byzance. Cf. Laurent, p. 49, n. 5. On conserve, dit Chahnazarian (Trad. p. 16, n. 3) ce tableau dans la basilique d'Etchmiadzin. Il représente, non l'Incarnation, mais la Descente de la croix, et d'après une ancienne tradition, est exécuté sur un bois incorruptible par Luc, l'évangéliste.

Dédicace (qu'il fit de cette Eglise) il (Ašot) chanta l'hymne [**51**] « Zors », conformément à l'image (1).

A (Ašot) succède Smbat Bagratouni (2) et étant allé à Taykh, il se retranche à Touxarkh (3). Ce qu'ayant appris, Abdl-Mēlikh donne ordre à Mahmēd, qui était son général, de marcher sur l'Arménie (4). Sahak, (toujours) dans les chaînes (5), en ayant été informé, adresse une supplique : « que Mahmēd lui commande de venir auprès de lui ». (Sahak ayant reçu l'autorisation) arrive à Xaṙan (6) mais y tombe malade ; alors il écrit à Mahmēd en le suppliant de pardonner ce que les Arméniens leur avaient fait (aux Arabes). Aussitôt que Mahmēd eût lu la lettre de Sahak, sa colère s'apaisa et il ne vint pas dans notre pays avec des intentions hostiles (7).

V

Le katholikos Eɫie. — Mort d'Abd-el-Mēlik, le khalife Wélid I. — Le massacre des naxarars par Kasm. — Les khalifes Soliman et Omar II. — Les Arméniens à Poti. — Intervention du katholikos arménien dans les affaires ecclésiastiques en Albanie.

Après les vingt-sept ans de pontificat de Sahak, Eɫia (8) lui succéda. A la mort d'Abdl-Mēlikh, son fils Vlith le remplace (9). Celui-

(1) C'est le commencement d'une hymne encore en usage dans la liturgie arménienne.

(2) Voir supra p. 96, n. 2.

(3) Touxarkh est une place fortifiée dans la province de Taykh, dans la principauté de Sper, pays d'origine des Bagratounis. Sembat s'y établit vers 700. Dulaurier, *Chron. arm.*, p. 238.

(4) Le nom du khalife Abd-el-Mēlik, fils de Merwan (685-705) est cité pour la première fois ici, voir cependant p. 94, n. 2. — C'est la seconde fois que Mohammed, fils de Merwan, est envoyé en Arménie. Cf. supra p. 95, n. 2.

(5) Le katholikos est tenu en prison depuis 695. Cf. supra p. 95, n. 2.

(6) Xaṙan, gr. Χάρρα, Χάρραι, lat. Carrhae, ville en Mésopotamie, résidence de l'ostikan. — L'arm. խ pour le gr. χ atteste une influence de l'arabe حران = Ḥarran. Cf. Meillet, o. c., nº 14.

(7) Sur les relations entre Sahak et Mohammed, voir Ghév. p. 28-31, et surtout Jean Kath. p. 54-55, dont une réminiscence est la finale plus développée de A. Cf. P p. 51, l. 6.

(8) Eɫie, katholikos d'Arménie, 704-718.

(9) Wélid I règne de 705 à 715. 7



ci donne l'ordre à Mahmed d'exterminer les nobles de l'Arménie, en chargeant de l'exécution un certain Kasm (1), gouverneur de Naxčawan. Celui-ci les ayant rassemblés par ruse, les uns dans l'église de Xram, les autres dans l'église de Naxčawan (2), les brûle, en l'an 153 de l'ère arménienne (3). Et après avoir suspendu à la potence les principaux des naxarars ils les torturaient (4), et leurs femmes et leurs enfants furent conduits en captivité (5) ; dans leur nombre se trouvait Vahan, fils du seigneur de Gołthan, qui aussi subit le martyre.

Le pouvoir passe de Vlith à Sliman, son frère et (ensuite) à Omar (6), qui martyrisa Saint Vahan (7).

Après que les princes eurent été mis à mort par le feu (8), Smbat le curopalate (9) **[52]** et avec lui les naxarars se rendirent à Eger (10) et reçurent de l'empereur (11) la ville de Phoyth, où ils s'établirent (12).

(1) Կասմ [E lit incorrectement Կամս, p. 99.] n'est pas connu des historiens arabes (GHAZARIAN, p. 45, n. 3.) Il porte chez GHÉV. et VARDAN le titre de Հրաման-նատար (cf. HÜBSCHMANN, *Gram.*, p. 182.)

(2) Huit cents personnes trouvèrent la mort dans l'église de Saint Grégoire à Naxčawan, ville située sur l'Araxe (THOMAS ARDZROUNI, cité par DULAURIER, o. c., p. 274) et quatre cents (MOS. KAŁ. cité par MARQUART, p. 23) dans l'église de Xram, bourg (աւան, GHÉV. p. 33) sur l'Araxe, dans le canton de Gołthan.

(3) 153 A = 704/5 D; donc tout au début du règne de Wélid I. Cette même date est donnée par ASOŁIK, (p. 127) dont le récit est textuellement celui de Vardan.

(4) Les princes les plus distingués eurent la tête tranchée et leurs corps furent attachés à des croix. Parmi les victimes il faut mentionner Smbat Bagratouni, fils d'Ašot et prince de Vaspourakan. Cf. supra p. 95, n. 3.

(5) Ceux qui furent faits captifs à l'époque de la fête de Pâques, sont concentrés à Douin, et à l'automne de l'année 704/5, expédiés pour la Syrie à Damas jusqu'en 737/38. Sur ces faits voir LAURENT, p. 180, n. 4, qui a réuni les références des auteurs arméniens, grecs et arabes. Ajoutons toutefois que BELADHORI et YAKOUBI placent ces événements sous Abd-el-Mélik.

(6) Les khalifes : Soliman (715-717) ; Omar II (717-720).

(7) Selon VARDAN et JEAN KATH. (p. 56) Vahan subit le martyre sous Omar II. KIRAKOS (p. 35) le fait mourir sous le khalife Hichām (724-743) et exactement d'après DULAURIER, o. c., p. 242, en 737. Voir aussi J.-B. AUCHER, *Vie des Saints*, (Venise 1810) t. I, p. 188-217.

(8) D'après A voir le texte arm. P p. 51, l. 18.

(9) Sembat, prince d'Arménie, cf. supra p. 96, n. 2.

(10) Colchide, à l'Est de la mer Noire.

(11) L'empereur Justinien II (705-711).

(12) Փոյթ = Poti.

Puis après avoir pillé la ville et volé les vases sacrés des églises, ils revinrent en Arménie ([1]). Les Grecs indignés rédigèrent par écrit l'anathème contre eux et le promulguent en la fête de Pâques ([2]).

Mais le grand Ełia, étant allé en Albanie, bannit avec l'appui d'Omar d'une manière humiliante Nersēs Bakour, adhérent du concile de Chalcédoine, et la princesse qui était d'accord avec lui. Il consacre un autre (évêque) orthodoxe à sa place et il retourne en Arménie. Il y meurt après avoir eu quatorze ans la dignité (patriarcale) ([3]).

(1) Les émigrés y restèrent pendant six ans et retournèrent dans leur patrie en 711, sur l'invitation de Wélid. Ghév. p. 36-37, cf. Marquart, p. 24-25.

(2) L'éditeur a suivi A, y ajoutant գրով = par écrit, variante de B. Voir P p. 52, l. 3.

(3) Gelzer, ***Armenien***, dans ***Realencykl. für prot. Kirche***, II, p. 80 estime que le fait se passe sous Abd-el-Mélik, et non sous Omar II ; Ghazarian, ***Armenien unter der Arabischen Herrschaft bis zur Entstehung des Bagratidenreiches***, Marburg 1903, p. 63, n. 3, soutient le contraire. Abd-el-Mélik règne de 685 à 705 ; Omar II de 717 à 720 ; d'après Gelzer, s'appuyant sur Asołik, Ełie est katholikos de 709 à 722. Cette donnée chronologique n'est pas exacte ; nous admettons 704-718. Donc le démêlé d'Ełie avec Nersēs Bakour doit se placer soit au début du patriarcat d'Ełie 704/5, soit à la fin, c.-à-d. 717/18. Vardan et Jean Katholikos placent le fait à la fin du catholicat d'Ełie sous Omar II ; Moïse Kałankatvaçi, ***Histoire des Albanais*** (éd. J.-B. Emin, Moscou 1860, p. 235-238, voir aussi K. Patkanian, Saint-Pétersbourg 1861, p. 237 sqq.) fait passer l'événement sous Abd-el-Mélik dans des circonstances que nous résumons ici. A la mort d'Ełiazar, katholikos d'Albanie, un certain Bakour, évêque de Gardman, lui succède sous le nom de Nersēs. De concert avec Spram, épouse de Varaz-Trdat, il fit une tentative pour rétablir dans son pays la doctrine de Chalcédoine. Le prince albanais avertit Ełie, katholikos d'Arménie, et celui-ci en informe le khalife, qui met à sa disposition une escorte militaire pour amener les deux hérétiques à Damas. Ełie se rend en Albanie, fait attacher par le pied à une même chaîne le katholikos albanais et la princesse et les conduit en exil. Ce n'est donc pas le prince albanais lui-même qui est exilé comme le dit l'article « Arménie » dans le ***Dict. de théologie cath.***, col. 1899. — Nersēs Bakour mourut de faim au bout de huit jours et il fut enterré avec ses chaînes.

VI

Le Patriarche Jean le Philosophe. — Polémique entre Omar II et Léon III l'Isaurien. — Un ambassadeur de l'empereur chez Jean, la conversion de Vasid. — Les katholikos David et Trdat.

Et Yōhannes le grand philosophe (1), lui succède. Il se revêtait par dessous d'un cilice fait de poils de chèvre et par dessus il se parait de riches vêtements, et soufflait sur sa blanche barbe fleurie, de l'or en poudre fine (2). Omar, ayant entendu parler de lui le mande auprès de soi, et sept fois il le revêt de vêtements royaux et le renvoie en Arménie (3). De retour dans son pays, il menait une vie austère consacrée aux veilles, à la prière et à un enseignement lumineux (4).

Il réunit à Manazkert (5) un synode, composé d'Arméniens et de

(1) Jean IV, Odznetsi, surnommé le Philosophe, fut katholikos d'Arménie de 718 à 729. Un des plus grands savants de son temps, il nous a laissé bon nombre d'ouvrages de théologie et de polémique ; édition de ses œuvres, Venise 1833. Voir Placido Sukias Somal, *Quadro della Storia letteraria di Armenia* (Venise 1829), p. 45.

(2) Voir l'*Histoire* de Jean Katholikos, p. 57-59. — Sur la variante A ի վերոյ > B արտաքոյ (P p. 52, l. 11), voir supra p. 36.

(3) Nous traduisons խիլայէ : il (le) revêt, littéralement : il (lui) offre le cafetan. Cafetan, une robe d'honneur, arm. խլայ ou խիլայ, est un emprunt arabe خلعت. — Cette réception royale, racontée par l'historien arménien, est un détail précieux. On n'était plus au temps du khalife Omar I (634-644), qui vint visiter Damas, la ville sainte, monté sur un chameau, comme un bédouin, vêtu d'un vieux manteau de poil. Le khalife omiade, au contraire, s'appliquait à imiter dans sa cour les magnificences de Byzance. Il marquait sa bienveillance envers les étrangers en distribuant des vêtements ornés et brodés.

(4) Voir variante de B (P p. 52, l. 15) *et il consolait tous par son enseignement.*

(5) D'après une source syriaque, *Chronique* de Michel le Syrien, le concile de Manazkert, ville de la province de Dourouperan, fut tenu en 726. Dans ce même texte se lit le nom de Iwannēs, katholikos de la Grande Arménie, à côté de celui de Mar Athanasius. J.-B. Chabot, trad. française II, p. 496-500. Lire dans Tournebize, p. 388 : *Le Synode de Manazgherd et Jean Otznetsi* et Գիրք Թղթոց *(Livre des Lettres)* (Tiflis 1901) p. 223 sqq. où est donnée l'année [ՃՀԵ] 175 A = 726 D.

Syriens et il purifia notre foi de l'hérésie anthropolâtrique (1) (introduite chez nous) par suite de l'égarement d'Ezr.

En ce temps-là (2), Omar écrivit à Léon, l'empereur (lui demandant) bien des choses, entre autres celle-ci : « Nous avons appris que les chrétiens sont répartis en soixante-douze sectes ». [53] L'empereur lui répondit dans une lettre (3) : « Il y a douze (nations chrétiennes) : les Grecs, les Romains, les Babyloniens, les Egyptiens, les Ethiopiens, les Indiens, les Syriens, les Arméniens, les Sarrasins, les Perses, les Albanais et les Géorgiens. Mais vous, dit-il, pourquoi vous appelez-vous (4) Khouzi, Sabri, Thouṙabi, Kntri, Mourji, Basṫi, Ĵhdi, athées qui

(1) Les monophysites désignaient les Chalcédoniens par le terme մարդապաշտ = ἀνθρωπολάτρης, terme qui s'applique en réalité aux partisans de la doctrine nestorienne. Cf. Aršak Tèr-Mikélian, *Die armen. Kirche in ihren Beziehungen zur byzant. von IV bis zum XIII Jarh.* (Leipzig 1891) p. 47.

(2) En ce temps-là ... se rapporte à l'époque des faits relatés au début de ce chapitre, donc en 718, cf. supra p. 100, n. 1. En effet la date de la correspondance d'Omar II avec l'empereur Léon III l'Isaurien, est anno 718. Emin, note 335 de sa traduction russe ; Ed. de Muralt, cité dans l'éd. Ghévond (Saint-Pétersbourg 1887) p. 186. « La polémique de Léon III (717-741) avec Omar II (717-720) eut lieu dans la seconde année de son règne, pendant que les Arabes menaçaient Constantinople, donc encore avant son opposition au culte des images, laquelle date après l'an 720 » Voir aussi Brosset, *Critique*, etc., o. c., p. 21 et H. Goussen, *Theol. Revue* (1903) col. 225.

(3) La lettre du khalife et la réponse de l'empereur nous ont été conservées en arménien dans l'*Histoire* de Ghévond, édition citée ch. XIII et ch. XIV. Cette correspondance, sous sa forme extrêmement abrégée dans Vardan, doit être relue dans sa source. Thomas Ardzrouni, éd. St. Pétersb. 1887, p. 105, et Kirakos, éd. Venise 1865, p. 37, la citent également. Nous avons en outre les témoignages de Théophane, éd. de Boor, Leipzig 1883, p. 399, 25 : Ἐποίησε δὲ Οὐμάρος ἐπιστολὴν δογματικὴν πρὸς Λέοντα τὸν βασιλέα, οἰόμενος πεῖσαι αὐτὸν, τοῦ μαγαρίσαι et de Cedrenus, éd. Bonn 1838, t. I, p. 792 : Ἔγραψε δὲ καὶ πρὸς τὸν βασιλέα Λέοντα τοῦ μαγαρίσαι καὶ αὐτὸν .... Voir aussi Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, 2e éd., par Saint-Martin et Brosset, Paris 1824, t. XII, p. 124-125.

(4) Il ne serait pas inutile de comparer le texte de Vardan avec la liste des noms donnée par Ghévond, quoique chez cet auteur non plus l'orthographe n'en soit correcte. Nous signalons les formes suivantes : Ghév. et éd. Emin de la chronique Կնտրի : A B V Կնտրի ; Ghév. Ջահդի : A B Ջրդէ : éd. Venise Ջհդի : éd. Emin Ջրդէ. D'ailleurs tous ces noms, dit Emin, (n. 337, trad. russe) proviennent du grec qui ne peut pas se vanter de transmettre avec une fidélité rigoureuse l'orthographe de mots d'origine orientale, en particulier de la langue arabe. Déjà

nient l'existence de Dieu, la résurrection et votre prétendu prophète, (et enfin) Hariri ; et parmi ces derniers (les Hariri) il y a deux sectes : l'une a pour vous de la haine, l'autre n'aime pas à se brouiller (avec vous). Omar [1], Abou-Thourab [**55**] et Souliman le Perse, ont composé vos livres, lesquels Hajaj [2], gouverneur de Perse, a mis tous ses efforts à bouleverser. Mais les nôtres (nos livres) se sont conservés intacts, car ils sont du Saint-Esprit. Et durant la captivité rien de ces livres ne périt, mais ils ont subsisté auprès des dispersés, et quand Ezr [3] en eut mis par écrit toute la collection, elle se trouva

considérablement défigurés en passant de l'arabe en grec, les noms propres, transcrits ensuite du grec en arménien sont mutilés par des copistes à tel point qu'il n'est plus possible d'en dégager leur forme primitive et exacte. — Dans les notes à sa traduction p. 57-58, CHAHNAZARIAN a tenté d'identifier ces noms en se reportant aux *Livres sacrés de l'Orient* par PAUTHIER, Paris 1840, p. 527 et 533.

(1) L'auteur principal du Qorān est sans doute Mahomet, Prophète et législateur des Musulmans. Abou-Bekr fit préparer la première rédaction du livre sacré, mais d'après une autre tradition, dont Léon III se fait l'écho à cet endroit, c'est plutôt Omar I qui, le premier, s'en occupa. Cf. *Encyclopédie de l'Islam* (Leyde-Paris 1913), t. I, p. 84.

(2) A l'adresse de Hajaj, l'empereur répète dans sa lettre les récriminations non fondées de certains musulmans : « Um den Koran, écrit WEIL, *Geschichte der Chalifen*, (Mannheim 1846-1862) t. I, p. 552, hat er viele Verdienste erworben, er verfertigt selbst viele Hss. davon und sandte sie an alle Stadthaltern zu Reichs zu, was gewiss auch von einem gottvergessenen Menschen, wie manche ihn schilderten, nicht zu erwarten war. Auch erfand er gewisse Zeichen und viele Irrthümer zu verhindern, welche sich in Folge der Mangelhaften Schrift der Araber in den Koran eingeschichten hatten. »

(3) Ezr ou Esdras, selon la tradition, recueillit les livres canoniques de l'Ancien Testament, en rendit le texte plus correct, et les distribua en vingt-deux livres, selon le nombre des lettres de l'alphabet hébreu. Cf. *Dict. de la Bible*, t. II, col. 138-139. Un livre apocryphe, le IVe livre d'Esdras, XIV, 22-47, raconte même qu'il dicta de mémoire tous les livres hébreux de l'Ancien Testament, qui avaient été perdus. Mais ce fait est une légende. *Dict. de la Bible*, id. col. 1931-1932. — Le texte de ce passage n'est pas très clair. La source de l'historien à cet endroit est Ghévond. Voir le texte arménien cité supra p. 33. En voici la traduction française par Chahnazarian (Paris 1856) p. 48-49 : « Le chiffre des êtres créés par Dieu aux six premiers jours monte à 22 ; de même l'Ancien Testament renferme 22 livres reçus aussi bien par nous que par les Juifs ; leur alphabet est composé de 22 caractères, dont cinq peuvent être doublés, et cela non sans une signification considérable. » Par ces cinq lettres sont désignées probablement celles qui ont une forme spéciale à la fin des mots.

conforme à l'ancienne. Le nombre des livres (de l'Ancien Testament) est celui (des caractères) de l'alphabet hébreu, bien que cinq d'entre eux soient doubles, ce qui n'est pas sans une grande importance.

Or le saint patriarche Yohannes expulsa par ordre d'Omar les Grecs qui s'étaient dispersés dans toutes nos contrées (1). Un prince, nommé Vasid, fut envoyé par Léon en ambassade auprès de Yohan : « Pourquoi, dit-il, agis-tu si mal ? » Mais le prince tomba malade ; plusieurs médecins amenés auprès de lui, ne purent lui être d'aucun secours et il était près de mourir. Saint Yohan lui ayant imposé la main, le ranima aussitôt à la vie. [**54**] A la vue de ce prodige, Vasid adhéra à notre foi orthodoxe et il ne retourna plus aux Grecs. Il se fit religieux, et pendant quinze ans il mena une vie d'anachorète dans une grotte, qui fut désignée de son nom Hořom-ayr (2). La croix qui se trouve (dans la caverne) est la même que le prince avait sur lui à son arrivée de la Grèce, et elle y est restée. Yohan meurt après onze ans de pontificat.

Sur le siège lui succède Dawith Katayeçi du village d'Aramonkh, qui depuis les jours de Trdat avait toujours fait partie de la mense patriarcale. Dawith y fit construire une église et y passa ses jours pendant les treize années de son patriarcat, en butte aux vexations de la race perverse des Tačiks qui étaient à Douin (3).

Et Trdat, du village d'Othmous, lui succède, homme bon et vertueux, qui par ses prières insinuantes fut pendant vingt-deux ans l'agent de la paix (4).

(1) J.-B. Emin traduit, nous pensons à tort, comme suit, p. 93 : « Jean interdit l'usage de la langue grecque, qui s'était répandue par toute l'Arménie ». — Nous comprenons par Grecs les Chalcédoniens. Ce fait politique n'était-il pas doublé par une mesure religieuse émanant du concile de Manazkert, qui frappa de l'exil tous les tenants de la foi chalcédonienne ? Cf. Laurent, p. 206, n. 3.

(2) Littéralement : la grotte du Romain. Emin (note 340, trad. russe) l'identifie avec Քոբայր ou Քոբայրք (Khobayr) dans le Tašir, canton de Gougarkh.

(3) David, katholikos (729-742) transporta son siège de Douin à Aramonkh, dans son pays natal, dans le district de Kotaykh, le plus ancien siège des katholikos, du temps de Trdat le Grand, roi d'Arménie au témoignage de Jean Kath., p. 59, auquel Vardan emprunte ce détail. — Lacune dans l'éd. de Venise, voir P p. 54, l. 8, et supra p. 40.

(4) Trdat, katholikos, (742-764) natif d'Othmous dans le Vanand, canton de l'Ararat. Cf. Ghév. p. 136. Il faut lire comme Jean Kath. p. 60, vingt-trois ans.



VII

Yézid II persécute les chrétiens. — Hichām attaque Byzance. — Merwan ostikan et Ašot Bagratouni, curopalate d'Arménie. — Le khalife Wélid II et Soliman. — Merwan II le dernier khalife omiade. — Le siège de Damas. — Insurrection des princes d'Arménie.

Or Omar a pour successeur Izit, homme mauvais et possédé du démon, qui fit disparaître de la terre la croix et l'image et tuait le porc, jusqu'à ce qu'enfin il fut étouffé par l'esprit mauvais (1).

Après lui il y eut Hēšm (2) ; il envoya son frère Mslim (3) jusqu'en Biuthania avec 70.000 cavaliers. (4) Dans une seconde expédition, l'armée périt dans les flots de la mer par la puissance de la croix du Christ (5). Cinquante hommes seulement survécurent au désastre et l'empereur [**55**] renvoya Mslim proclamer la gloire de Dieu (6).

(1) Khalife Yézid II (720-724). — L'auteur résume dans une phrase d'après Asoȟik, p. 130, les pages 99-100 de l'*Histoire* de Ghév., encore le texte dans l'éd. de Venise, n'est-il pas complet. Cf. P p. 54, l. 12 et supra p. 40. — Cf. Chabot, *Chronique syriaque de Denis de Tell-Mahré* (Paris 1895) trad. française, p. 17. L'édit, que le khalife Yézid aurait rendu en 723 contre les images et dont il est question dans les Actes du concile de Nicée, ne paraît être que le résultat d'une confusion. Ce fut le prédécesseur de Yézid, Omar II, qui sous l'influence d'un parti fanatique proscrivit les images saintes.

(2) Hichâm, frère de Yézid II et fils d'Abd-el-Mélik (724-743).

(3) Maslama ben Abd-el-Mélik.

(4) Les Arabes dressèrent leur camp sur les bords du fleuve Sakaria, le *Sagarius* des anciens dans la Bithynie (Βιθυνία). Cf. Ghév. p. 103-112.

(5) Une tempête engloutit dans les flots de la mer le gros de l'armée ennemie en vue de Constantinople.

(6) Le passage très concis présente encore des difficultés par son texte flottant dans A V d'une part et B E d'autre part. Remarquons en particulier la variante de la finale. Cf. P p. 54, l. 15-16.

B p. 349 = V p. 74.	A p. 194 = E p. 102.
... և միւսանգամ դարձեալ գնայ և ծովասոյզ լինի ի զօրութենէ Քրիստոսի խաչին. բայց միայն յիսուն այր մնաց.	Եւ միւսանգամ գնայ դարձեալ և ծովասոյզ լինի ի զօրութենէ խաչին յիսուն բիւր արանց.

D'après B V, il en resta une cinquantaine après le désastre devant Constan-

Hēšm envoie en Arménie Mrouan, fils de Mahmēd, qui à son arrivée établit Ašot Bagratouni (1) curopalate ou, comme on dit, patrice ; et Smbat et Dawith et Grégoire, les Mamikoniens lui portaient envie (2).

Et Mrouan s'en va à Varaçan, la ville des Huns, et en revint victorieux (3).

Après Hēšm, Vlith s'assit sur le trône. C'était un débauché, qui sur l'ordre même des lecteurs du Koran (4) fut mis à mort. Souliman

tinople, d'après A E une armée de 50.000 périrent en mer. Cette finale doit sans doute couvrir le passage parallèle d'Asołik, plus apparent dans A E, malgré le texte mutilé, que dans B V. Ajoutons que l'historien Asołik a suivi Ghévond.

Ghévond, p. 110.	Asołik, p. 133.
քանզի էին բազմութիւն զօրացն աւելի քան . ղծ . բիւր արանց.	քանզի էին աւելի քան . ղծ . բիւր արանց.

(1) Ašot Bagratouni, fils de Vasak, curopalate en 732. Marquart, p. 25, voir tabl. II.

(2) A cause de leur insubordination, Grégoire et David sont saisis et envoyés chez le khalife, qui les exila à Eman dans le désert de Yémen. Ghév. p. 112-113. — Mais qui est ce *Smbat* dont Vardan fait mention ?

(3) Ghévond, ch. XXII, p. 113, rapporte l'expédition de Merwân dans le pays des Huns et la prise de la capitale, sans donner le nom de la ville. Cette ville s'appelle d'après Vardan, Varaçan = Վարաչան ou Վառաչան, forme qui se lit dans la *Géographie* de M. X., Venise, éd. 1843, p. 605, et enfin Վարաշան. Dans l'*Histoire* de Moïse Kał, racontant la conversion des Huns au christianisme par l'évêque albanais Israēl, 62 H. (681/82), Varaçan est nommé « la capitale des Huns ». Cf. Manandian, *Beitrage z. albanischen Geschichte*, Jena 1897, p. 31. D'après Marquart, *Streifz.*, p. 16, Վարաչան est à identifier avec بلنجر, Balanğar, ville au Nord de Derbend, forteresse des Khazars. Ce dernier nom est mentionné par les historiens arabes, notamment dans le récit de l'expédition de Merwân, à laquelle le chroniqueur arménien fait allusion. Ibn-el-Athir, V, 160 : « Dans l'année 119 H. (737), Marwān ben Muhammad fit une expédition en Arménie. Il pénétra dans le pays des Alains et le traversa, enfin il alla de là dans le pays des Khazars, passa par les villes de Balanğar et Samandar et arriva jusqu'à al Baidā, la résidence du Xakhan, qui s'enfuit. » Voir aussi *L'Arménie chez les écrivains arabes* par Bagrat Khalatheants (Bibliothèque nationale, 84, Vienne 1919, en arm.), p. 137-138.

(4) Wélid II (743-744) était le fils de Yézid II. Voir les détails dans Ghév. p. 115, mais la source de Vardan est toujours Asołik, p. 133-134. — Les Lecteurs du Qorān : ainsi appelés, parce que sachant par cœur le livre sacré, ils pouvaient en indiquer la véritable lecture aux néophytes : Huart, o. c., t. I, p. 249. Cf. supra p. 24.

fut installé, puis Mrouan le tua et s'empara lui-même du pouvoir (1).

L'armée arménienne recevait chaque année cent mille dahekans de solde (2).

Mrouan prit Damas et il couvrit d'opprobre (les habitants de la ville). Car il faisait attacher les hommes à quatre pieux et leur faisait écorcher la peau du visage à cause de leur impiété, de leurs meurtres et de leurs dérèglements sensuels : ils ne s'attendaient pas au châtiment de Dieu (3).

Vers ce temps-ci, les princes d'Arménie conçurent le dessein de se révolter et Ašot le patrice s'y opposa ; Grégoire et Dawith le saisirent et le rendirent aveugle (4). Celui-ci, Ašot (5), est l'ancêtre des rois d'Arménie et de Géorgie.

(1) Soliman, fils de Hichâm, n'est pas inscrit sur la liste des khalifes. Les soldats révoltés de l'Iraq le proclamèrent khalife, mais Soliman ne fut pas reconnu par l'empire musulman. Huart, o. c., t. I, p. 277-278. Merwan, l'ancien gouverneur, est khalife de 744 à 750.

(2) Une somme de 100.000 pièces d'or fut payée annuellement comme solde à la cavalerie arménienne par le khalife. Laurent, o. c., p. 161, n. 1 et p. 170, n. 1.

(3) L'historien arménien trouve dans Amos I, 3, la réalisation d'une prophétie au sujet de Damas. A B présentent une variante dans ce texte, cf. P p. 55, l. 10. La source est Asoɫik, qui s'est inspiré de Ghévond, p. 117. Voici le texte de Ghév. avec la citation biblique d'après les Septante.

Ghévond.	Amos I, 3.
Այսպէս ասէ տէր . ի վերայ երից ամբարշտութեանցն Դամասկեայ, և ի վերայ չորիցն ոչ դարձայց ի նոցանէն, փոխանակ զի Հերձուին զյղիս Գաղաադացւոցն սղոցօք երկաթեօք.	καὶ εἶπε κύριος. ἐπὶ ταῖς τρισὶν ἀσεβείαις Δαμασκοῦ καὶ ἐπὶ ταῖς τέσσαρσιν οὐκ ἀποστραφήσομαι αὐτὸν, ἀνθ' ὧν ἔπριζον πρίοσι σιδηροῖς τὰς ἐν γαστρὶ ἐχόυσας τῶν ἐν Γαλαὰδ.

(4) L'indication du chroniqueur n'est pas exacte, David Mamikonien est déjà mort. Après son avènement au khalifat, Merwan fit livrer David aux mains du général 'Oqba et le fit mettre à mort. Car, libérés de l'exil après la mort de Wélid, (cf. supra p. 105, n. 2) Grégoire et David avaient recommencé dans le pays l'opposition contre Ašot. Ghév. p. 121-124. C'est pour se venger de la mort de son frère que Grégoire Mamikonien rendit aveugle le prince Ašot vers 750. Ghazarian, o. c., p. 47.

(5) Ašot est l'ancêtre des rois d'Arménie par son fils Sembat et des rois de Géorgie par son fils Vasak. Cf. tabl. II. — Ašot est une glose qui ne se lit pas dans B. Ašot mourut en 761. Cf. Marquart, p. 28.

SECTION III

Les Abbassides jusqu'au khalife Dja'far el-Motawakkil

I

Avènement des khalifes abbassides. — Les ostikans Yézid, Bagar et Hasan. — Révolte des Arméniens, la bataille de Bagrévand.

Alors sortent les deux Abdlays, les fils de Hēšm, et durant deux ans ils font contre Mrouan une guerre à outrance (tout pleine) des carnages du glaive. D'un seul coup 30.000 soldats tombèrent et Mrouan périt. Les Abdlays s'emparèrent du pouvoir et ils exigeaient le tribut, même des morts (¹).

Ils (les khalifes abbassides) envoyèrent en Arménie Izit, [56] un tyran cruel, et ensuite Bakhr, et puis le féroce Hasan (²). Exaspéré

(1) Mort de Merwân II, le dernier khalife omiade, le 9 août 750, à Bouçir, près d'Ochmonéīn, dans la Haute-Egypte. Huart, o. c., t. I, p. 285. — Sous le nom de « fils de Hēšm ou Hachīm » on désigne les Abbassides. Ceux-ci avaient adopté cette formule « Banou Hachīm » pour faire triompher leur cause. Ils prétendaient se venger des droits méconnus des descendants du Prophète, appartenant à la famille de Hachīm. Il est cependant très difficile de rattacher la famille d'el-Abbas à la lignée du Prophète, les Abbassides profitèrent néanmoins du mouvement. Les deux Abdallahs sont les deux premiers khalifes abbassides : Abou'l Abbas es-Saffah (750-754) et son frère, Abou-Dja'far el-Mansour (754-775). Il y a ici une confusion avec leur oncle Abdallah, que Ghévond, qui est la source de Vardan, fait régner trois ans, après la défaite des Omiades. Ce nom se lit de même dans les chroniques byzantines et syriaques. Saint-Martin, dans Lebeau, *Histoire du Bas Empire*, t. XII, p. 204-205, croit savoir que cette erreur doit son origine à Théophane.

(2) Yézid, ostikan sous Mansour fut rappelé en 770 ; Bagar, ostikan en 770 et Hasan lui succède en 771. Tous les trois se rendirent odieux aux Arméniens. — A remarquer l'orthographe de Bagar : Vardan, Բաքր ; Ghév. Բագար ; ms. de l'éd. Chahnazarian, Paris 1854. Պաքար, Beladhori, p. 210, (cf. Ghazarian, p. 48, n. 2 et Khalatheants, o. c., p. 93), بكار = Bakkâr.

contre celui-ci, Moušeł Mamikonien s'insurgea : il massacra 200 Ismayēlites et ensuite 4000. Enfin trompés par un moine qui racontait des visions et des songes faux et qui disait : « les temps d'Ismayēl sont accomplis », (les Arméniens) se rassemblèrent au nombre de 5000 sous le commandement de Moušeł et de Smbat ; mais ils eurent à lutter contre 30.000 et 3000 (des nôtres), dont Moušeł et Smbat périrent (1).

II

Les katholikos d'Arménie : Trdat II. — Sion le thaumaturge : le miracle de la fontaine. — Esaï et la mère du patriarche. — Etienne. — Yob ; le martyre de quarante religieux à Bagrévand. — Salomon : sa vie austère. — Georges. — Une ambassade du khalife à la cour de Byzance.

Or à Trdat succède encore sur le saint siège un autre Trdat pendant trois ans (2) ; ensuite Sion, évêque d'Ałjnikh, homme saint et thaumaturge : il fit jaillir l'eau en surabondance d'une source desséchée au pied de la montagne, appelée Sim en la frappant de son bâton (pastoral), huit ans après il meurt (3).

Le patriarcat passe à Tēr Esayi d'Ełipatrouš. On raconte que sa mère l'avait élevé dans l'indigence, à la belle étoile, en mendiant, par le froid rigoureux en hiver et le soleil brûlant en été. Un jour, dit-on, comme on la rudoyait à la porte du palais patriarcal, la mère dit : « Ne savez-vous pas que j'élève mon enfant pour le patriarcat ».

(1) Moušeł Mamikonien donna le signal de la révolte. Il était le frère de Grégoire, qui rendit Ašot aveugle en 750. Le fils de ce dernier, Sembat Bagratouni, (cf. tabl. II) devant le danger qui menaçait l'Arménie, se joignit au Mamikonien. Commencée en 771, la révolte fut étouffée par la défaite sanglante infligée à la noblesse arménienne à Bagrévand, canton de l'Ararat, principauté des Mamikoniens, anno 772. Les 30.000 hommes, sous le commandement du général Amr, étaient des Turcs ; cf. Ghév. p. 145. — Texte incomplet dans E p. 103, l. 25.

(2) Trdat I, cf. supra p. 103, n. 4. — Trdat II (764-767). La source de ce passage est Jean Kath.

(3) Sion, katholikos d'Arménie (767-775), évêque d'Ałjnikh = Arzanène, sur la rive gauche du Tigre, Laurent, p. 305. — Sim, partie du Taurus = Sassoun, qui désigne également un canton d'Arzanène, Hübschmann, *Ortsn.*, p. 236. — Sur le mot *thaumaturge*. cf. p. 25. Pour les détails, voir Jean Kath., p. 60.

Ce qui arriva effectivement, car (son fils) fut d'abord évêque, puis patriarche par la grâce de Dieu. Après treize ans il meurt (1).

Stephanos lui succède sur le siège, pendant deux ans (2), et ensuite Yob, six mois. Aux jours de celui-ci l'ostikan, désirant s'emparer des ornements d'or de l'église au bourg de Bagréwand, fit mettre à mort sous une fausse accusation quarante hommes et enleva un riche trésor (3).

Or après Yob, [57] le siège passe à Sołomon, qui était de Gaṙni, abbé du monastère de Makhenoçaç (4). Il s'était rendu dans la région de Širak, au bourg de Zresk, où, retiré dans une cellule, il mène une vie très austère. C'est de là qu'on vint le tirer pour le conduire sur le siège patriarcal. Le voyant épuisé par les macérations, on lui dit : « Où vas-tu ? » « Me faire peindre en noir, répondit-il, à la suite des autres patriarches ». Ce qui arriva, après un an il meurt et on fait son portrait à la suite de ceux (des autres pontifes) (5).

Et Gēorg d'Aragac-otn lui succède (6).

Or après Abdlay (règne) son fils Mahmēd (7), et il envoie à Léon

(1) Esaï, katholikos d'Arménie (775-788), d'Ełipatrouš, village de Nig (éd. Venise, p. 75, n. 3) canton de l'Ararat. (Tournebize, p. 855). — Voir Jean Kath., p. 61.

(2) Etienne, katholikos d'Arménie (788-790).

(3) Job ou Jovab [Յովաբ] comme lisent Jean Kath., p. 61 et ms. A (P p. 56, l. 21), katholikos en 790. — L'ostikan s'appelle Yézid, pour la deuxième fois gouverneur d'Arménie en 790. Cf. Marquart, p. 37, n. 1. — Le martyre des quarante religieux à Bagrévand sur l'ordre de Yézid n'est pas à identifier avec le récit des martyrs de Sévan sous Mohammed (cf. supra p. 95) comme le pense Tournebize, p. 101, n. 1.

(4) Salomon (Σολομών, Hübschmann, *Gram.*, p. 336), katholikos d'Arménie (791-792). — Gaṙni, villes ituée à l'Est d'Erivan ; Makhenots ou Makhenotsats, couvent de Siounie. Laurent, o. c., p. 390.

(5) Jean Kath. p. 62-63, remarque Emin, (trad. russe, n. 367) est le premier à indiquer l'usage, existant dans l'Eglise d'Arménie, de peindre le portrait des katholikos défunts sur les parois de leur cathédrale.

(6) Georges, katholikos d'Arménie (792-795), du canton Aragadz-otn, à l'Est de Kars.

(7) Abou-Dja'far el-Mansour, khalife de 754 à 775 et son frère Abou'l-Abbas (750-754), sont désignés par Vardan sous le nom de « Abdallahs », cf. supra p. 107, n. 1. Le fils de Mansour est Mohammed el-Mahdi (775-785).



deux mesures de grain de sénevé, puis une armée aussitôt après et celle-ci ne put causer aucun dommage (1).

III

La noblesse arménienne après la défaite de Bagrévand. — Le sort des deux fils de Moušeł ; alliance d'une Mamikonienne avec l'émir Jahap. — Les Bagratounis contre Jahap. — Ašot bâtit Kamax de Širak ; une anecdote de la fondation de Kamax dans la Haute Arménie. — Valeur militaire d'Ašot Msaker. — Les Gnounis à Taykh.

Mais les survivants (des princes) tombés dans la grande guerre étaient : les deux fils de Smbat, fils d'Ašot, dont les noms sont Ašot et Šapouh ; et un frère de Samouēl, nommé Šapouh. Quant à Moušeł, il lui restait deux fils et quatre (2) filles, l'aîné (3) s'appelait Šapouh (4).

(1) Le khalife envoya à Léon IV (775-780) deux boisseaux de grain de sénevé et y joignit une lettre dans laquelle il dit à l'empereur qu'il enverrait contre son pays une armée aussi nombreuse que ces grains qu'il venait de voir. Pour les détails, Ghév. p. 151-152. — *մանանեխ* A : *մանամեխ* B, sénevé, les deux formes existent, Hübschm., *Gram.*, p. 191, donne seul la première forme.

(2) Le nombre quatre étant exprimé dans les mss. par . *դ* ., nous préférons lire *չորք*, forme classique au lieu de *չորս* de l'éd. de Venise (P p. 57, l. 13).

(3) *անդրանկին*, gén. de *անդրանիկ* : la forme classique est plutôt *անդրանկան*. Cf. Meillet, o. c., n° 57, a.

(4) L'auteur revient aux évènements qui se passèrent après la défaite de Bagrévand. La liste des chefs tombés dans la bataille, est donnée par Ghévond, p. 150. Vardan en cite Sembat, fils d'Ašot l'Aveugle, il laisse deux fils, dont Ašot est connu dans l'histoire avec le surnom de Msaker ou Carnivore (voir tabl. II). L'épouse de Sembat était la fille de Samouēl Mamikonien, qui périt également dans le combat. Quant à Moušeł Mamikonien, cf. supra p. 108, n. 1.

Les détails sur la famille des Bagratounis renfermés dans ce chapitre et les deux chapitres suivants, sont empruntés à l'*Histoire* de Šapouh Bagratouni, perdue pour nous. Les hauts faits d'Ašot Msaker en particulier, ne sont pas relatés par les autres chroniques ; Vardan n'a donc pas pu les utiliser ; il est naturel au contraire de penser qu'il a pu se servir du livre écrit sur les siens par le Šapouh Bagratouni. La revue *Handes Amsorya* (1924) p. 446, nous apportait la grande nouvelle que l'on avait découvert à Etchmiadzin l'Histoire de Šapouh Bagratouni. La même année parut une *Histoire* de Šapouh Bagratouni, publiée par † G. Ter-

Les deux fils de Moušeł s'étaient réfugiés sur le territoire de Vaspourakan : Mehrouzan Arcrouni les fit mettre à mort (1) tous les deux, sous prétexte que leur père avait été la cause du grand désastre (2). Une de leurs sœurs se donna en mariage à un certain J̌ahap Ismayēlite, et s'en fit un protecteur (3).

Or les fils de Smbat, Ašot et Šapouh, se partagèrent entre eux à part égale les biens de leur père ; et parce que J̌ahap avait usurpé une partie de l'Aršarounikh et songeait à devenir maître de toute la contrée grâce à sa femme, Ašot et Šapouh s'approprièrent ce pays. Parcourant la région de Širak, ils harcelèrent les troupes [**58**] d'Ismayēl, qui s'y trouvèrent et s'emparèrent de Širak et d'Ašoçkh et de la province de Taykh (4).

Mktrçean et l'évêque Mesrob (Ter-Movsesean), Etchmiadzin 1921, XXXIV + 96 pages, d'après le ms. trouvé cote 1371. Malheureusement, son authenticité est contestée et avec des arguments probants, nous semble-t-il, par A. Adjarian dans le *Pasmaveb*, 1922, p. 180 ; par P. N. Akinian dans *Handes Amsorya*, 1922, *Schapouh Bagratouni et son Histoire*, p. 513-534 et p. 609-623 ; par J. Marquart, cité dans l'article du P. Akinian, p. 619-620.

(1) **եսպան** se lit dans tous les mss. : l'augment **ե+սպան** atteste une forme postclassique. Meillet, n° 109.

(2) Avant la tourmente de Naxčawan et de Xram on mentionne un Bagratouni, prince de Vaspourakan (cf. p. 95, n. 3), nous voyons à cet endroit les Ardzrounis seigneurs de cette province.

(3) J̌ahap, émir de Manzikert (Laurent, o. c., p. 322, n. 1) ; son activité va fin du VIIIe siècle à 813, (idem p. 101, n. 5). Sur son mariage avec la fille de Moušeł, voir aussi Brosset, *Collection d'historiens arméniens*, St. Pétersbourg, 1874-1876, p. XIII.

(4) Les Mamikoniens avaient des domaines étendus en Aršarounikh et dans la partie méridionale du Taykh. (Laurent, p. 92.) En présence des progrès de l'émir J̌ahap, installé tout près d'eux par son mariage avec une Mamikonienne, les Kamsarakans vendirent leurs domaines d'Aršarounikh et de Širak à Ašot (Laurent, p. 97). — P. S. Kogian : *Die Besitzungen der Kamsarakanen*, Handes Amsorya (Vienne 1924), nos 7-8, p. 331 sqq.). Les Bagratounis transférèrent à Aršarounikh leur ostan Dariounkh dans le canton de Kogovit (cf. supra p. 86, n. 3) situé aux frontières de Vaspourakan, province qui, nous venons de le voir, ne leur appartenait plus. (Marquart, p. 33.) Ainsi donc les Bagratounis possèdent Aršarounikh, Širak, Ašoçkh dans l'Ararat, Taykh dont le Sper est leur pays d'origine, et (P p. 59, l. 17) on les voit en possession, on ne sait trop comment, d'une province, le Taron, appartenant également aux Mamikoniens.

Ainsi la fortune fut favorable au vaillant Ašot, il bâtit Kamax [1] et y établit sa famille. Lui-même suivit l'exemple de son aïeul [2], Smbat, fils de Biurat, prince de Smbatawan qui est Beberd dans le district de Sper [3]. Car un jour les ennemis l'encerclèrent tandis qu'il était en oraison ; il s'en aperçut mais ne cessa de s'entretenir avec Dieu que quand il eut terminé sa prière. Puis marchant à leur rencontre, il pourfendait en deux le chef, dont le nom était Lipaŕon Abdla et abattait environ 500 hommes.

La famille des Gnounis ayant fait appel à lui (Ašot) pour qu'il les délivre des Ismayēlites, il va à la tête de 1000 hommes dans le canton d'Ałiovit et ayant réuni autour de lui toute la famille avec les bagages, il l'emmène, et l'établit à Taykh [4].

(1) **Կամախ** (P p. 58, l. 3) ; τὸ Καμάχον, Théoph., *Chronogr. ad ann.* m. 374 ; ܟܡܟ, *Denys de Tell-Mahré*, éd. Chabot (Paris 1895) texte syr. p. 86. — Sous la dénomination de Kamax, les historiens désignent Ani dans la Haute Arménie. Vardan en parle P p. 59, l. 10. La ville dont il s'agit ici, n'est pas Ani sur l'Euphrate occidental, mais Ani de Širak, qui deviendra bientôt la résidence des Bagratounis. Cf. N. Marr, *Ani*, Revue des études arméniennes, (Paris 1921) t. I, p. 359 sqq.

(2) **նախնի**, aïeul, se décline d'après le type *-ո-* (Meillet, nº 46) dont la forme du datif est **նախնւոյ**, comme le porte l'éd. Emin, p. 105, l. 18. Nous avons eu l'occasion de faire remarquer (cf. p. 38) que A B mettent régulièrement *-ոյ* pour *-ւոյ*, forme corrigée par l'éditeur de Venise. On lit ici (P p. 58, l. 4) **նախնոյն**. Cette forme non classique a dû échapper à l'éditeur.

(3) Biurat Bagratouni, Hübschmann, *Gram.*, p. 33. — La lecture de l'éd. Emin est fautive, p. 105, l. 22 : *Սմբատաւանայ, որ է բերդ*. Voir P p. 58, l. 5, et cf. M. X., II, 37, éd. Venise 1881, p. 219 : ... *Սմբատայ, որդւոյ Բիւրատայ բագրատունւոյ, ի Սպեր գաւառի, ի շէնն Սմբատաւանի* : ... *Smbat, fils de Biurat Bagratouni, dans le canton de Sper, au village de Smbatavan*, et p. 250 : ... *նստուցանէ ի Բայբերդի* : *il (Smbat) établit (ses fils) à Baiberd.*

(4) Les Gnounis étaient établis à Ałiovit, dans la province de Douroupéŕan, ils avaient perdu leur chef, Vahan Gnouni (Ghév. p. 150) dans la bataille de Bagrévand (772). Cf. p. 108, n. 1.

IV.

Ašot, curopalate de Géorgie. — J̌ahap et Abdallah à Douin. — Episode byzantin. — Manuel le Mamikonien passe aux Arabes. — La principauté d'Ašot, curopalate de Géorgie. — J̌ahap dans le Taron, victoire d'Ašot Msaker. — Guerre offensive de Šapouh. — Soulèvement des habitants de Douin et mort d'Abdallah.

En ce temps-là, des dissensions intestines troublaient Ismayēl; notre terre d'Arménie était en paix et nos princes commencèrent à devenir puissants chacun dans leurs endroits (1).

Et le prince d'Ismayēl donnait à Ašot, fils d'Atr-Nerseh, fils de Vasak, fils d'Ašot, prince d'Arménie (2), la terre de Géorgie. Celui-ci s'y rend et se fait obéir, et l'empereur lui envoie la dignité de la curopalatie.

Or J̌ahap s'étant révolté contre son prince, vient, s'établit par violence à Douin, avec son fils Abdlay (3).

Et quand le curopalate Ašot vit cela, il mandait à l'empereur Léon de lui venir en aide (4). Et celui-ci n'en avait pas le loisir, parce qu'un certain Michel avait tenté [59] de l'assassiner; et il n'avait pas réussi dans son entreprise, mais l'empereur informé, voulut le mettre à

(1) Pendant le règne du khalife el-Emin (809-813), l'empire musulman était déchiré par des révoltes intestines. Les difficultés de gouvernement ne cessèrent pas durant la première période du khalifat de Ma'moun, c'est-à-dire, depuis son avènement en 813 jusqu'à sa rentrée dans la capitale en 819. Cf. Huart, t. I p. 299-301. Nous pouvons donc dater cette période de troubles de 809 à 819. Voir Marquart, p. 105-106.

(2) Ašot, prince d'Arménie, est Ašot l'Aveugle. Voir tabl. II. — Ašot, le curopalate de Géorgie, tient son pouvoir de c. 809 à 833.

(3) Ces révoltes intestines au sein même de l'empire musulman favorisèrent des soulèvements arabes dans les provinces conquises. Vardan signale ici la révolte de l'émir J̌ahap et de son fils Abdallah, plus loin celle de Babek (817-837).

(4) L'empereur Léon V l'Arménien, régnait de 813 à 820. — Emin, dans sa trad. russe p. 99, et dans la note 377, date ces événements du règne de Léon IV, donc entre 775-780. Mais il s'aperçoit de la difficulté d'expliquer alors la suite des faits : Léon IV meurt d'une mort naturelle et son successeur ne se nomme pas Michel II le Bègue (820-829). Voir Krumbacher : *Geschichte der byzant. Literatur.* Munich 1897, p. 967.

mort. La reine (¹) le pria (d'attendre) que fût passé le jour de Pâques et à cause de cette prière on le mit en prison. Or le geôlier était ami de Michel, qui avait corrompu par des présents les pages (²), qui sont les chambellans et les familiers du roi. Ceux-ci à l'improviste se précipitèrent avec des épées sur l'empereur, dans l'église à l'heure de la messe, et lui s'étant enfui vers l'autel, il l'empoigna. Mais eux sans pitié, comme des fauves, le tuèrent sur place. Et Michel devint roi (³).

Il était à la recherche du grand général Manouēl (⁴) Mamikonien ; et celui-ci avec 150 hommes se hâte de passer à Kamax (⁵) et de là auprès de Mamoun, le prince d'Ismayēl, qui ayant tué son frère Mahmēd, régnait lui-même sur les Tačiks (⁶). Il l'honora grandement, lui paya chaque jour une solde de 1306 pesées d'argent et (lui fit) d'autres présents jour par jour, sans mesurer et sans peser.

Mais le curopalate Ašot régna depuis Kałarjkh (⁷) jusqu'à Tphxis (⁸), y inclus la région montagneuse.

(1) C'est-à-dire, l'impératrice, cf. p. 89, n. 3.

(2) մանկլաւիկք = gr. μαγκλαβῖται (Hübschmann, *Gram.*, p. 363). Vardan explique le terme grec pour ses lecteurs arméniens.

(3) L'historien nous décrit une de ces conspirations de palais, fréquentes dans l'histoire des basileis. — L'empereur fut assassiné dans la chapelle de Saint-Etienne, le matin de Noël 820. Diehl, *Byzance*, (Paris 1920) p. 147.

(4) « Parmi les généraux qui illustrèrent le règne de Théophile, on comptait Manuel Mamikonien, célèbre par son courage, son intrépidité et son incorruptible fidélité. Mais Théophile, cédant à la délation, avait cru que Manuel aspirait au trône. L'empereur avait résolu de le pendre quand Manuel, averti à temps, prit la fuite et se sauva auprès du calife. Il retourna bientôt à Constantinople sur les assurances de Théophile » : ita Aslan, o. c., p. 295. La fuite de Manuel se place, d'après notre chroniqueur, sous Michel (820-829), plutôt que sous Théophile (829-842), en tout cas avant 833, année de la mort du khalife el-Ma'moun, chez lequel le Mamikonien se réfugie. Son retour, auquel Vardan fait également allusion, peut se dater, d'accord avec Aslan, du règne de Théophile. Voir p. 119, n. 6.

(5) Kamax sur l'Euphrate dans la Haute Arménie. Cf. supra, p. 112, n. 1.

(6) Quand en 809, Mohammed el-Emin, second fils de Haroûn er-Rachid, fut admis à la succession au trône, au détriment de el-Ma'moun, fils aîné du khalife abbasside, une guerre se déchaîna entre les deux frères et Mohammed y périt le 25 sept. 813. Huart, t. I, p. 298-299. Sur la variante dans E, voir supra p. 21.

(7) Ašot, curopalate de Géorgie, cf. 115, n. 2. — Կաղարջք ou Կղարջք, (voir l'index, éd. Venise, p. 173.) est la province géorgienne Clardjethi.

(8) Տփխիս = Tiflis.

Mais la maison de J̌ahap s'étant fortifiée à Douin, voulut avec environ 5000 hommes marcher sur le Taron dans la principauté d'Ašot, fils de Smbat (1). Mais ce sage et vaillant croyant, avec 200 cavaliers et 300 fantassins marcha à leur rencontre, sans attendre [**60**] qu'ils eussent rassemblé leurs troupes, et il en massacra 3000, et ayant pénétré dans leurs camps, il prit toutes les richesses et on s'en revint avec joie glorifiant le Christ.

Et Šapouh, son frère, ayant fait incursion dans la région de Douin et ayant pris beaucoup de butin, s'en retournait. L'armée (des Arabes) évacua la ville se mettant à sa poursuite, et les citadins s'étant lancés sur Abdlmēlikh (2), le tuèrent, et ils fermèrent la porte de la ville. Et les troupes (arabes) (3) étant retournées et ayant appris ce qui s'était passé, se dispersèrent et disparurent.

V.

Controverse théologique entre Nana et Epikoura. — Notice sur les Bagratounis. — Sewada attaque les Bagratounis, mort de Šapouh et d'Ašot Msaker. — Smbat le sparapet.

En ces jours-là, un évêque du nom d'Epikoura venait chez Ašot et s'efforçait de le convertir à la secte (4) de Chalcédoine. Ce qu'ayant appris un certain Bouret, vardapet en Mésopotamie, envoie le diacre Nana, qui étant venu combat avec Apikoura et le vainc par la vertu du Saint-Esprit (5), et le prince le chasse et est affermi encore davantage dans la foi de Saint Grégoire (6).

(1) Ašot le Carnivore ou Msaker. — Sur le Taron, cf. p. 111, n. 4.

(2) Comme le fait judicieusement remarquer le P. Alishan dans son édition p. 78, n. 1, Abdlmēlikh est le fils de Jahap, nommé ci-dessus Abdallah.

(3) Les mss. d'Emin, éd. p. 107, l. 24 lisent զօրացան pour զօրացն [P p. 64, l. 6) et l'éditeur dans sa traduction russe p. 100, traduit ce bout de phrase : « *de la sorte (les Arméniens) se fortifièrent de nouveau ....* »

(4) Texte de l'éd. V incomplet, cf. P p. 60, l. 10.

(5) Encore une lacune dans V, cf. P p. 60, l. 12.

(6) Le chalcédonien Epikoura ou Apikoura (cf. supra, p. 39.) est le Théodore Abou-Qurra des Arabes ou Abūkara, forme plus usuelle chez les Byzantins, et le Theodorikos Pygla ou Pug(gā)lā des Syriens, évêque de Ḥarran. Chalcédonien

zélé, Epikouŕa combat dans ses écrits en grec et en arabe, outre les Juifs et les Musulmans, les Nestoriens, les Manichéens et les Jacobites. Avec ceux-ci il engage des controverses, d'abord dans sa ville épiscopale, puis à Alexandrie et aussi en Arménie à la cour d'Ašot Msaker. Désirant entendre le parti adverse, le prince invite Abou-Raïta, métropolite jacobite de Takrît, pour tenir devant lui une discussion religieuse. Dans une lettre (ms. arabe 159 de la Bibliothèque Nationale) Abou-Raïta s'excusa auprès du prince de ne pouvoir accepter l'invitation et il lui envoya cette lettre avec le diacre Elian pour discuter avec Epikouŕa. Bouret (A B V) ou Biurat (E p. 108, l. 2.) cf. supra, p. 87, n. 3, est identifié avec Abou-Raïta de Takrît, auteur de cinq traités en forme de lettre, adressés à Ašot Bagratouni et contenant une réfutation de la doctrine chalcédonienne d'Abou-Qurra. Le diacre nommé dans le texte arabe Elian est identifié avec Nana, qui est cité dans l'histoire de la littérature syriaque sous le nom de ܢܐܢܘܣ (Nanos) ܢܘܢܐ (Nona) et ܢܘܢܘܣ (Nonos), archidiacre de Nisibe.

Il n'est pas aisé d'indiquer d'une façon précise la source de cette information. La forme du nom Epikouŕa paraît indiquer que cette source est arabe. Vardan a introduit la dispute par la locution *en ces jours-là*, qui ne signifie nullement que le fait, ainsi agencé, se suit dans une succession rigoureusement chronologique, c'est-à-dire, que la controverse serait postérieure à 820, une date certaine, qui nous est donnée par la mention faite de la mort de Léon V l'Arménien, cf. p. 114, n. 3. En effet quelques lignes plus bas, après la mention de la mort d'Ašot, donc après 826 (voir ci-après, p. 118, n. 2), nous lisons : « *En ces jours-là un homme de la race perse, nommé Bab, sortant de Baltat* .... » C'est le récit de la révolte de Babek, qui se soulevait en 817 (voir ci-après, p. 119, n. 3). A coup sûr, ce serait une manière arbitraire et illogique que de vouloir préciser la date exacte de la dispute à l'aide du texte de Vardan, après ce que nous avons dit au début de notre travail ; cf. supra, p. 35. Mais notre interprétation ne s'oppose pas à ce que l'on place la date de la controverse avant 820, quand « notre terre d'Arménie était en paix et nos princes commencèrent à devenir puissants chacun dans leurs endroits. » Cf. p. 113. Mettons en parallèle un passage déjà étudié et qui est particulièrement suggestif. C'est le passage relatif au pontificat de Jean IV Odznetsi, voir supra, p. 100 sq. La source principale, d'où Vardan a tiré les détails sur le katholikos, est l'*Histoire* de Jean Katholikos. Au milieu de cette notice biographique, après le synode de Manazkert (726), le chroniqueur, d'après Ghévond, résume une lettre polémique du khalife Omar II ainsi que la réponse de l'empereur Léon III l'Isaurien. « *En ce temps-là,* Omar écrivit une lettre à Léon ... » cf. p. 101. Cette correspondance date de 718, l'année de l'avènement du katholikos. De même ici, dans la section qui nous occupe, nous sommes en présence de sources différentes : d'une part la source, très vraisemblablement l'*Histoire de Šapouh Bagratouni*, qui relate les hostilités entre les Bagratounis et les Arabes, d'autre part la source, peut-être arabe, de la controverse. Celle-ci a un caractère religieux et tranche nettement avec les autres morceaux d'ordre plutôt politique et militaire. Manifestement le chroniqueur suit dans ces deux récits un même plan.

Le schéma suivant mettra ce fait en évidence :

Après cela Ašot meurt dans son lit (1) et Smbat, son fils, tient le pouvoir un an, et ensuite ayant livré bataille contre 4000 avec 500 hommes, il est couronné dans le Christ par les Ismayēlites (2). Et ses frères, Dawith et Sahak et Moušeł et Bagarat (3), ayant

I

a) Avènement de Jean en 718, son activité jusqu'au synode de Manazkert, anno 726.

b) La correspondance d'Omar en 718.

c) L'activité de Jean après le synode de 726. — Le récit est repris par իսկ.

II

a) Etat politique de l'Arménie (809-819), activité d'Ašot et de Šapouh contre la maison de Ĵahap jusqu'après l'année 820.

b) La controverse de Nana.

c) Suite du récit sur l'activité des Bagratounis contre la maison de Ĵahap, mort de Šapouh en 823/24, mort d'Ašot en 825/826. — իսկ.

Il y a donc plus qu'une raison qui milite en faveur de la date 809-819 pour la controverse de Nana ; et en toute hypothèse on accordera 1° que la dispute se place sous Ašot Msaker contrairement à ce que pense le P. Çrakhean dans l'introduction du *Commentaire de Nana sur l'Évangile de Saint Jean*, p. XIII, datant la dispute du temps d'Ašot le Grand, après 862 ; 2° que le témoignage de Vardan n'est pas en désaccord avec ce que l'on sait de la période d'activité de Théodore Abou-Qurra, mort vers 820, et en particulier, avec la donnée chronologique (812/813) de cette controverse, d'après la Chronique de Michel le Syrien.

Bibliographie : P. Constantin Bacha : *Un traité des œuvres arabes de Théodore Abou-Kurra, évêque de Harran*, publié et traduit en français pour la première fois (Tripoli de Syrie. — Rome, 1905) p. 3, n. 3, 6 ; Georg Graf, *Die arabischen Schriften des Theodor Abū Qurra, Bischofs von Harrān* (ca. 740-820), Paderborn 1910, p. 16-20 ; H. Goussen, *Theologische Revue* (1906) col. 149 ; J.-B. Chabot, *Chronique de Michel le Syrien*, t. III, p. 32-34, trad. = p. 495, l. 12-p. 498, l. 8, texte ; J. Marquart, o. c. p. 31-33 et la préface du Père Hapozean, p. ժը. sq. ; P. V. Çrakhean, *Commentaire de l'Evangile de Jean* par *Nana, vardapet des Syriens*, Venise 1920, Préface ; L. Mariès, *Un commentaire sur l'Evangile de Saint Jean, rédigé en arabe (circa 840)* par *Nonnos (Nana) de Nisibe, conservé dans une traduction arménienne (circa 856)*, Revue des Etudes arméniennes (Paris 1921) t. I, p. 273-296 et *Epikoura = Aboukara*, id. p. 439-441 ; Akinian P. N., *Theodor Abu-Qara und Nana (Nonos) der Syrer in Armenien und die armenische Uebersetzung des Kommentars zum Johannes Evangelium von Nana*, revue Handes Amsorya (Vienne 1922), p. 194-205, p. 357-368, p. 417-424 ; Dr A. Baumstark, *Geschichte der Syrischen Literatur* (Bonn 1922), p. 270, 277, f.

(1) Mort d'Ašot Msaker, voir note 2, p. 118.

(2) Probablement allusion à la mort de Smbat dans la révolte contre Hawl ; cf. ci-après, p. 121, n. 3.

(3) Voir tabl. II.

pris leur mère se rendirent à Nphrkert [1] auprès de l'émir Xal-Alphn, qui leur fit un accueil chaleureux [2].

Or un certain Sewada, de la maison de Jahap, à la tête de 4000 hommes, s'étant battu avec Ašot et avec son frère Šapouh, Šapouh mourut dans la bataille, et deux ans après, Ašot mourut dans sa maison ; et Smbat, son fils, reçut la principauté, et il prenait soin des orphelins, qui étaient restés, des fils de Šapouh, [**61**] les ayant établis en sûreté à Ani [3]. Ayant fait la paix avec Sewada, il reçoit de celui-ci la dignité paternelle de la sparapétie [4]. Et s'étant marié à la sœur de Dawith [5], il engendre deux fils, Ašot et Šapouh, dont

(1) Npherkert ou Mouphartin (Նփրկերտ=Մուփարղին), var. Mourpharkin, des Arméniens, Miapharkin (ميافارقين) des Arabes, et Martyropolis (Μαρτυρόπολις) des Grecs, dans l'Arménie IV.

(2) L'annonce de la mort d'Ašot Msaker (826) immédiatement après que celui-ci chasse Epikoura, n'offre aucune difficulté pour l'interprétation que nous venons de donner quant à la date de cette dispute, c'est-à-dire, entre 809-819 plutôt qu'après 820. En effet ce passage, notamment P p. 60, l. 14, *Յետ այսորիկ* ... *Après cela* ... jusqu'à P p. 60, l. 19 ... *սիրով ընկալեալ ի Նմանէ* : ... *qui leur fit un accueil chaleureux*, est un emprunt à une source apocryphe. Cf. J. Marquart, o. c., p. 65. De même L. Mariès, o. c., p. 284, n. 1, a signalé certaines particularités de langue qui se présentent dans ce morceau. « *Après cela Ašot meurt dans son lit* » se réfère donc au fragment apocryphe et ni l'édition, ni les mss. n'autorisent de l'en séparer.

(3) Sewada, émir de 820 à 830 (Laurent, o. c., p. 322, n. 1) attaqua les Arméniens ; Šapouh, frère d'Ašot Msaker, périt dans le combat. Si Ašot meurt en 825/26 (Marquart, p. 35), deux ans après la mort de son frère (cf. le texte de Vardan), ces hostilités ont eu lieu en 823/24, qui est également la date de la mort de Šapouh. Voir Laurent, p. 109, n. 11. On aura soin de lire dans cette note de Laurent, Ani (Širak) au lieu de Douin, comme le porte le texte de Vardan et l'indication de Marquart, *Streifzüge*, p. 453 (cf. trad. arménienne de Hapozean, p. 35) citée par l'auteur. — Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que Ghévond écrivit son *Histoire* sur l'ordre de ce Šapouh et que celui-ci est désigné comme l'aïeul de Šapouh Bagratouni l'historien. Voir Akinian P. N., *Handes Amsorya* (1922), p. 515 sqq.

(4) Sparapétie, c'est-à-dire, le commandement du général en chef, mot d'origine parthe, cf. le persan سپهبد (spahbad). Voir Hübschmann, *Gram.*, p. 240 et Laurent, p. 77, n. 1. — Sembat reçut la dignité de sparapet en 826, il fit donc la paix avec l'émir Sewada immédiatement à la mort de son père.

(5) Il ne nous est pas possible de savoir de quel David il est question ici. Quoiqu'il en soit, ce n'est pas son frère David Bagratouni, que Vardan nomme deux

la sœur fut donnée en mariage à Bagarat, fils d'Ašot le curopalate (1); et Dawith, le frère de Smbat, bâtit Oj-Berd (2).

VI.

Révolte de Babek. — Prise de Loulou et d'Amorium par les Arabes. — Manuel Mamikonien passe de nouveau aux Grecs. — Mort du khalife Ma'moun. — Incursion de l'émir de Manzikert en Siounie.

En ces jours-là (3), un homme de la race perse, nommé Bab, sortant de Baltat, faisait passer par le fil de l'épée beaucoup de la race d'Ismayēl tandis qu'il emmenait un grand nombre en captivité; et il se disait immortel. Dans la guerre qu'il fit contre Ismayēl en une fois, il faisait périr 30.000 hommes. Et il vint jusqu'à Gełarkhouni (4), et exterminait par l'épée grand et petit.

Et Mamoun se trouvait en territoire grec sept ans, et prenait la forteresse inaccessible de Louloua, et puis il retourne en Mésopotamie (5).

Et Manouēl se rendait de nouveau en Grèce (6).

Mamoun mourut et Abou-Sahak, son frère, lui succède au pou-

lignes plus bas, cette fois avec l'apposition « le frère de Smbat ». Si cette façon de distinguer les deux David ne constitue pas une preuve péremptoire, affirmer le contraire est tout au moins aussi gratuit.

(1) Ašot, le curopalate de Géorgie. — Sur les noms des Bagratounis, voir tabl. II.

(2) Oj-Berd se trouve dans le Taron, cf. éd. Venise, p. 79, n. 1.

(3) Յաւուրսն յայնոսիկ ... ne fait pas suite aux événements, qui viennent d'être relatés à la fin du chapitre précédent et qui se datent après l'année 826, mais se rapporte au temps des troubles qui régnaient dans l'empire musulman et ses provinces conquises (809-819). Cf. p. 113, n. 1 et 3. En effet, la révolte du Persan Bab ou Baban, le Babek des historiens byzantins (Lebeau. t. XIII, p. 96) et des chroniqueurs arabes (Huart, T. I, p. 300), commence en 817 et dure vingt ans (837). Pour les détails, on lira l'étude très documentée de Laurent, p. 317 sqq.

(4) Gełarkhouni est un canton de la Siounie (Hübschmann, *Ortsn.*, p. 348). Babek épousa la fille de Vasak, grand prince de Siounie. Laurent, o. c., p. 111, n. 1, et p. 319. L'invasion de la Siounie se place vers 821, *id.*, p. 323.

(5) Prise de Loulou en 832. Située dans le Taurus au-dessus de Tarse, cette citadelle dominait les défilés par où l'on descend des hauteurs de Cappadoce dans les plaines de la Cilicie.

(6) Sur ce Manuel, voir supra p. 114, n. 4.

voir (1) et envoie Aphšin avec toutes ses forces sur Baban (2). Et Aphšin envoie (une armée) en Arménie (3) et lui-même taille en pièces les troupes de Baban (4). Et Sahl, fils de Smbat, prend Baban (5) et reçoit d'Aphšin en présent, mille fois mille pesées d'argent et reçoit de lui encore cent mille autres (présents). Ayant coupé les mains et les pieds à Baban, on le pend à la potence (6).

Aphšin va dans la terre des Grecs et vainc l'empereur, et il prend la ville Amouria et l'ayant livrée au pillage, il retourne (après avoir imposé) la paix (7).

En ces jours-là, [62] un certain Ablherth, de la maison de J̌ahap, se

(1) Un ans après la prise de Loulou, en 833, el-Ma'moun mourut à Tarse (Huart, T. I, p. 302). Abou-Sahak est el-Mo'tacim (833-842), frère de Ma'moun et quatrième fils de Haroûn. Voir éd. V p. 79, n. 4.

(2) Le khalife envoya pour étouffer la révolte de Babek un de ses lieutenants, Ḥaïder ben Kāoûs, dont le nom turc était Aphšin, originaire de Turkestan. Les khalifes abbassides recrutèrent leurs soldats parmi les Turcs. Nous avons déjà signalé la présence des troupes turques sous le commandement de l'émir Amr (cf. p. 108, n. 1).

(3) J.-B. Emin dans son édition, p. 109, fond la phrase qui précède et celle-ci, en une seule en laissant de côté *և Աֆշինն առաքէ*. Il comprend donc que Aphšin est envoyé avec toutes les forces sur Babek en Arménie. Nous proposons une autre interprétation : il faut sous-entendre *զօրս*, complément du second *առաքէ*, employé très souvent ainsi. La phrase se traduit dès lors très bien, nous semble-t-il. C'est Sahl, et non Aphšin, qui fait prisonnier Babek ; cf. ci-après, n. 5.

(4) Babek fut battu par Aphšin lui-même en 835 à Arsawa. Laurent, o. c. p. 319.

(5) C'est Sahl, fils de Smbat l'Arménien, qui arrête Babek et le livre à Aphšin en 837. — Thomas Ardzrouni, éd. K. Patkanian, Saint-Pétersbourg 1887, p. 191 : *Սահլ որդի Սմբատայ Շաքեոյ տէր, որ զԲաբանն կալաւ* : Sahl, fils de Smbat, seigneur de Šakheoy, qui prit Baban. » On ne sait pas à quelle famille se rattachait ce Sahl. Cf. Laurent, p. 113, n. 7. — Au sujet de cette forme *Baban* dans Thomas Ardzrouni, Ghazarian, o. c., p. 54, n. 1, suppose que l'original devait lire *Babak*. Mais cette forme Baban se trouve aussi dans les autres historiens et notamment dans Vardan. Il faudrait donc admettre que des fautes de copiste se sont glissées dans les mss., particulièrement quant à l'orthographe des noms propres, fautes qui se sont généralisées.

(6) Babek fut supplicié au mois de janvier de l'année 838.

(7) L'empereur régnant était Théophile (829-842). Amouria = Amorium en Asie Mineure ; Aphšin fit le sac de la ville en 838.

porta avec 4000 hommes dans la terre des Siouniens, et Babgēn marcha à sa rencontre avec 200 hommes et l'anéantit entièrement (1).

VII

Les katholicos Joseph II, David II et Jean V. — Révolte des habitants du Taurus. — Abou-Seth, ostikan d'Arménie. — Persécution de Boga. — Zacharie, katholikos.

Or dans l'ordre des patriarches : Yōsēph succède à Gēorg, onze ans ; et Dawith le remplace, treize ans (2).

Aux jours de celui-ci, un certain ostikan, nommé Hawl, arriva en Arménie, contre lequel se révoltèrent Smbat et Sahak, seigneur de la Siounie et ils périrent (3). Or Yōsēph a comme successeur Yōhan-

(1) Emir de Manzikert, attaqua la Siounie en 844. Voir Brosset : *Collection d'historiens arméniens* (Saint-Pétersbourg 1874-1876), t. I, p. XIII et Laurent, p. 323. Sur Babgēn, cf. Laurent, p. 349.

(2) Vardan reprend la liste des patriarches : Georges, katholikos de 792 à 795, voir ci-dessus, p. 109, n. 6 ; Joseph II, katholikos (795-806) ; David II, katholikos pendant treize ans (= 819), ce qui est impossible. Car, c'est sous David II, nous dit Vardan, d'accord avec les autres chroniqueurs, que Hawl apparaît en Arménie. Or celui-ci a été gouverneur d'Arménie la première fois en 829 ou 830. (Laurent, p. 344, nº 72.) La durée de son pontificat est de 25 ans d'après Kirakos, éd. Venise, p. 43 (806-831), selon Jean Kath., p. 65, de 27 ans (806-833). Cette dernière date est communément adoptée.

(3) L'auteur fait périr les deux princes, Sahak de Siounie et Sembat, fils d'Ašot Msaker, dans la révolte contre Hawl vers 830. Si cette date est admissible pour Sahak (Laurent, p. 111, n. 4), elle ne l'est pas, au témoignage des historiens Thomas Ardzrouni, Jean Katholikos, Asołik, Etienne Orbélian, pour la mort de Sembat. Nous avons signalé p. 34, que Vardan a mal lu sa source, qui est Jean Kath. et, fait intéressant à remarquer, Saint-Martin a commis la même erreur dans sa traduction :

Jean Kath., éd. Moscou, p. 64-65 : *Եւ անդ սպանաւ Սահակ Սիւնեաց տէրն. և սպարապետն Սմբատ և Սևադայն հազիւ ճողոպրեալք անձնապուրծ փախչէին ....*

Saint-Martin, trad. française, p. 102 : « Isaac, prince des Siouniens, le sbarabied Sempad et Sévata périrent dans cette journée, mais beaucoup d'hommes prirent la fuite et parvinrent à s'échapper .... »

Nous traduisons : « Et Sahak, seigneur des Siouniens, y périt, et le sparapet Smbat et Sewaday échappaient à peine à la mort par la fuite. »

nēs (1), homme saint et vénérable, qui la huitième année (de son pontificat) fut accusé auprès de Bagarat, le prince du mont Tōros (2) ; celui-ci songe à le déposer et les calomniateurs sont punis par le Seigneur.

Et un certain ostikan, nommé Abou-Seth, étant venu, après l'avoir enchaîné, envoie Bagarat chez l'amiray ; mais la population du Tōros, soulevée d'indignation, assassine Abou-Seth (3).

Ce qu'ayant appris, l'amiray fait rassembler de nombreuses troupes par son serviteur (domesticus) Boułay avec ordre d'amener les naxarars de notre pays, enchaînés auprès de lui (4). Celui-ci vint et exécutait les ordres. Car étant entré dans le Taron, il faisait saisir

(1) A B V E portent : *իսկ զՅովսէփ յաջորդէ Յովհաննէս* ; il faut lire : *իսկ զԴաւիթ յաջորդէ Յովհաննէս* : David a comme successeur Jean V (833-855), cf. Jean Kath., p. 65.

(2) Bagarat Bagratouni, désigné par Vardan, comme prince du mont Taurus, et dans Jean Kath., par Bagarat du Taron (p. 103-104), est le fils aîné d'Ašot Msaker et le frère de Sembat Sparapet, Išxan des Išxans d'Arménie (cf. supra p. 117 et J. Marquart, p. 63 sqq.). Notons déjà que Vardan de même fait arrêter les deux fils de Bagarat par Boga dans le Taron, principauté des Bagratounis, cf. ci-après, p. 123, n. 1.

(3) Abou-Seth, qui est Abou-Saïd (ابو سعيد) Mohammed ibn Yousouf, cf. Ghazarian, o. c., p. 43, ostikan en 849 ; cf. Laurent, p. 345, n° 83. Vardan, à la suite de Jean Kath. p. 66, attribue à l'ostikan Abou-Saïd l'arrestation de l'išxan arménien. Bagarat fut arrêté et envoyé chez le khalife par Yousouf, fils d'Abou-Saïd en 851, ce qui fut le signal d'un soulèvement général de ses sujets, les Sassouniens, qui se vengèrent par le meurtre du gouverneur arabe (852). Ghazarian, p. 51 sqq.

(4) Le khalife Dja'far el-Motawakkil (847-861) envoya Boga pour tirer vengeance de l'assassinat de Yousouf. Boga ou Boughā (بغا) était un esclave -*ընդոծին*- affranchi, d'origine turque. Voir note 2, p. 120. Une persécution sanglante se déchaîna alors en Arménie de 852 à 855.

Le khalife Dja'far apparaît dans la littérature arménienne comme le Néron de la période arabe. Daghbaschean (H.), *Gründung des Bagratidenreiches durch Aschot Bagratouni*, Berlin 1893, p. 11. Nous avons montré comment Thomas Ardzrouni (Xe siècle), *Histoire des Ardzrounis*, éd. Constantinople 1852, p. 118, présente le persécuteur sous les couleurs les plus sombres, et s'inspire du portrait de Yazkert II, roi des Perses, tracé par Elisée (Ve siècle) dans son *Histoire de Vardan et la guerre des Arméniens*, éd. Venise 1893, p. 12-13. Muyldermans (J.), *Un procédé hagiographique*, dans *Handes Amsorya*, Vienne 1926, p. 24-25.

les fils de Bagarat tenu en captivité, Dawith et Ašot (1), et le grand prince de la maison des Arcrounis, Ašot (2); et il forçait le bel Atom avec 150 hommes de renier le Christ, mais ils n'y consentirent pas et par les atroces supplices de l'épée, du feu et de la croix, ils reçurent du Christ la couronne, le 25 du mois meheki, jour que le saint patriarche Yōhannēs établit comme fête (3). Et lui-même mourut la vingt-deuxième année de son pontificat, et Zakharias du bourg de Jag monte sur le siège (4).

Et Boułay arrête [**63**] le prince de Sisakan, Vasak, et son frère Ašot, et le grand prince Atr-Nerseh dans la province de Xačen, et le prince de Gardman, Ktričn, et étant allé à Outi, il saisit Stephanos Kon, dont la famille du nom de son ancêtre Sewk, s'appelle Sewordikh, et le prince d'Albanie Esayi; tous il les fait partir et les conduit auprès de l'amirapet (5). Ensuite le sparapet Smbat aussi fut mandé par

(1) David et Ašot, fils de Bagarat du Taron, voir tabl. II et supra p. 122, n. 2.

(2) Ašot Ardzrouni, fils de Hamazasp, fut arrêté avec son fils Grégoire dans sa province de Vaspourakan. THOMAS ARDZROUNI, cité par GHAZARIAN, p. 52.

(3) Le texte de J.-B. EMIN présente des variantes qui sont à signaler : 1° Il n'est pas fait mention d'Ašot, le grand prince des Ardzrounis. 2° D'après la ponctuation de son texte, Emin comprend que tous subirent le martyre, trad. russe p. 102. Or on sait que les deux fils de Bagarat, Ašot et David, furent libérés par les Arabes, en 877, à l'approche de Basile I, s'avançant avec ses troupes dans le Taurus. (LAURENT, p. 272, n. 2). Parmi ces princes, seul Atom avec ses compagnons reçut la palme du martyre à Douin, le 25 Meheki ou Mehekan, qui est dans l'année vague, le 17 nov. 853, et dans l'année ecclésiastique ou d'après le calendrier fixe, le 3 mars. Cf. DULAURIER : *Chronol. arm.*, p. 258. — J.-B. AUCHER, *Vie des Saints*, t. II, p. 77 et 89. — On leur demandait de renier le Christ, d'après B V, et A E précisent : « la divinité du Christ. » N'aurions-nous pas ici une allusion discrète à la doctrine monophysite de la part d'un copiste ?

(4) En 855, pendant la persécution arabe, survint la mort de Jean V. Zacharie (Zakharias = Ζαχαρίας, cf. HÜBSCHMANN, *Gram.*, p. 336) lui succède. — Le bourg de Jag, cf. p. 92, n. 7.

(5) Suit une nouvelle liste des grands princes, déportés en pays ennemi. α) Les frères Vasak et Ašot de Sisakan, le nom persan de la province de Siounie (HÜBSCHMANN, *Ortsn.*, p. 268 et *Gram.*, p. 213, n. 1); β) Atr-Nerseh, prince de Xačen = Arçax, province albanaise (BROSSET, *Histoire de Siounie*, t. II, p. 61 et HÜBSCHMANN, *Ortsn.*, p. 266); γ) Ktričn, prince de Gardman dans l'Outi, province de l'Arménie. — Les historiens arabes écrivent le nom du prince, قطريج (TABARI, cf. KHALATHEANTS, o. c., p. 100. n. 1). Comme un indice de la source de ce passage,

ruse et à son arrivée, il était mêlé aux prisonniers et sommé d'abjurer (sa foi), (crime) dont le courageux confesseur, Smbat, ne se chargea pas, mais là dans la prison, il meurt dans le Christ et il est enterré dans le tombeau du prophète Daniēl (1).

---

remarquons que Vardan (ABVE) et JEAN KATH., p. 67, ont Կտրիճ, au contraire ASOŁIK (éd. Saint-Pétersbourg) p. 107, lit Կարիճ. La confusion de տ avec ա est fréquente, voir supra p. 101, n. 4. Remarquons dans la transcription de ce nom, le ق arabe = le կ arménien, cf. p. 24. — δ) En Outi, Etienne Kon, mort martyr à Samara (TOURNEBIZE, o. c., p. 103) ; ε) Esaī, connu dans l'histoire par son nom arabe, Abou Mousē ; Եսայի Ապումուսէ, THOMAS ARDZROUNI, p. 191.

(1) Sembat Bagratouni, surnommé le Confesseur, que Vardan a déjà fait mourir dans l'expédition contre Hawl, cf. 121, n. 3, meurt dans une prison à Samara, ayant été sparapet pendant trente ans (826-855/56). MARQUART, p. 65. Voir notre remarque sur les sources de Vardan p. 34. Nous avons indiqué la source de ce passage dans la note précédente à propos du nom Ktričn. Voici un autre détail, preuve que la source est bien Jean Katholikos, et non Asołik : VARDAN et JEAN KATH. font mention de *deux* fils de Bagarat, déportés du Taron à Samara ; ASOŁIK en compte *trois*.

SECTION IV

Ašot le Grand et Basile l'Arménien

I

Ašot, fils de Sembat le sparapet, généralissime. — Disparition des Mamikoniens.

Sa dignité passe à Ašot, son fils (1). Stephanos, surnommé Kon, confessa aussi sa foi au milieu de beaucoup de tortures au même endroit (2).

Grégoire Mamikonien, conservant vaillamment la foi sort de la prison et vient, entre dans sa province de Bagrewand (3) et voulait se retrancher dans le canton de Gabełineakh en Gazaneakh (4) ; mais sept jours après il meurt. Informé (de l'arrivée de Grégoire), l'ostikan Mahmēd (5), qui se trouvait en Arménie, mande à Ašot, fils de Smbat, de saisir (Grégoire) où qu'il soit, et de le lui amener. Ašot ayant tranché la tête au mort, l'envoie à Mahmēd avec ces mots : « Il a voulu passer aux Grecs et moi, j'ai envoyé (des troupes) à sa poursuite, je l'ai tué et voici sa tête (6). » Et Mahmēd s'en réjouit et en informe

(1) Ašot le Grand, appelé par Vardan, Ašot le Pieux, fils de Sembat sparapet, devint généralissime à la mort de son père (855), prince des princes en 861, puis roi (885), mort en 890 ; voir supra p. 118 et tabl. II.

(2) Cf. notre remarque p. 123, n. 5.

(3) Bagrévand, principauté des Mamikoniens ; cf. p. 108, n. 1.

(4) Gazaneakh : localité de Gabełeankh, au Nord de Bagrévand dans l'Ararat.

(5) Mohammed ibn Khālid fut nommé gouverneur d'Arménie en 855, après le départ de Boga pour Samara ; cf. Ghazarian, p. 43 et 54.

(6) Laurent, citant l'éd. Venise p. 81, d'après les études de Thopdschian, commence par distinguer Kourdic Mamikonien de Grégoire, son fils, p. 123, n. 11, désigne comme victime tantôt Kourdic p. 120, n, 10 ; p. 122, n. 6 ; p. 127, n. 8 ; p. 217, tantôt Grégoire p. 216, n. 9, et finit par identifier Grégoire avec Kourdic p. 226, n. 6. Muyldermans (J.), *Le dernier prince Mamikonien de Bagrévand*, dans *Handes Amsorya*, Vienne 1926, p. 168. — Variante B V *սպանի, j'ai tué* : A E *սպանաւ, il a été tué.*

J̌aphr et sur l'ordre de celui-ci, il honore Ašot, lui cédant la province de Bagrewand et 50.000 pièces d'argent. Et depuis ce temps, la race des Mamikoniens fut extirpée de notre pays d'Arménie.

II

Les Bagratounis de Géorgie et d'Arménie.

Mais il faut parler ici de l'origine des rois d'Arménie et de Géorgie, qui [64] sont issus de ces Bagratounis (1). Car, comme il a été dit, après le vaillant Vardan (2), il y avait des princes d'Arménie au hasard des circonstances jusqu'à Smbat Bagratouni (3), et après lui, Ašot (4), fils de Vasak, que les Mamikoniens rendirent aveugle, il a deux fils : Smbat, l'ancêtre des rois d'Arménie et Vasak, souche des rois de Géorgie, dont le fils est Atr-Nerseh, de celui-ci Ašot (5), de celui-ci Bagarat (6), dont le frère est Goram (7), après lui (8) Dawith, fils de Bagarat, qui fut tué par son oncle paternel, Goram (9), (ensuite)

(1) On voudra bien se reporter au tableau II, qui a été dressé d'après les indications fournies par le chroniqueur. Sans aucun doute, Vardan a emprunté ces renseignements comme tant d'autres sur les Bagratounis à l'Histoire de Šapouh Bagratouni ; cf. Akinian P. N., *Handes Amsorya*, (1922) p. 530-531.

(2) Elisée (Ve siècle) dans son *Histoire de Vardan et de la guerre des Arméniens*, nous décrit la lutte que son pays eut à soutenir contre Yazkert II. Vardan était le général en chef de la milice nationale. Après une résistance héroïque, Vardan avec ses braves périt, en 451, dans la plaine d'Artaz. Ed. Venise 1893, p. 186.

(3) Sembat, le général du roi des Perses Xosrov. Voir p. 86, n. 4.

(4) Ašot l'Aveugle ; voir p. 105, n. 1 ; p. 106, n. 4-5 ; p. 113, n. 2, mort en 761.

(5) Ašot, le curopalate de Géorgie ; voir p. 113, n. 2, mort en 833.

(6) Bagarat épousa une fille de Sembat sparapet ; voir p. 119. Curopalate de 833 à 876. Laurent, o. c., p. 382.

(7) Goram, les chroniqueurs géorgiens l'appellent Gouaram.

(8) A B V : Հետ en arm. moderne signifie avec, dans l'arm. classique le sens est après, mais la forme usitée est զՀետ ; variante dans E յետ.

(9) David succéda à son père Bagarat en 876, il fut tué par Nasr, fils de Gouaram, en 881, d'après la *Chronique géorgienne*, Brosset, p. 270-271. Au témoignage de Vardan, David est tué par son oncle Gouaram. D'où il paraît, conclut Marquart, p. 141, que Nasra ou Nasr n'est en réalité qu'un autre nom de Gouaram.

le fils (de David) Atr-Nerseh [1], le fils de celui-ci, Dawith [2], le neveu de ce dernier Gourgēn [3], puis son fils Bagarat, qui épousa la fille de Senekherin, roi de Vaspourakan [4], tel est l'ordre.

Mais chez les Arméniens (par opposition à la Géorgie) vient l'ancêtre (des rois) Smbat, puis son fils Ašot Msaker [5], puis son fils Smbat le Confesseur, ensuite son fils Ašot le Pieux, celui qui fut nommé prince des princes par Ali fils de Vehēa sur l'ordre de l'amirapet J̌aphr [6].

(1) Atr-Nerseh, mort en 923. BROSSET, *Additions*, p. 161.

(2) David, mort en 937, BROSSET, *id.*

(3) Entre le frère de David et Gourgēn, (voir tabl. II) il manque une génération d'après BROSSET, *id.* ; Gourgēn † 1008.

(4) Senekherin ; cf. éd. Venise p. 92. CENDRENUS, II, p. 464, fait mention de ce roi de Vaspourakan, régnant en 1021.

(5) Nous rencontrons ici pour la première fois le surnom Msaker ou Carnivore, donné à Ašot par les Musulmans à cause des défaites sanglantes qu'il leur fit éprouver. BROSSET, *Add.*, p. 159, n. 4.

(6) Ali ibn Yahya fut nommé gouverneur d'Arménie par le khalife Dja'far el-Motawakkil. Dja'far est mort en 861. Vardan nous dit que Ašot fut nommé prince des princes par Ali sur l'ordre du khalife, donc cette nomination date au moins de 861. THOPDSCHIAN adopte cette date dans ses études : *Innere*, p. 123, et *Polit.*, p. 131-132. Mais tel n'est pas l'avis de LAURENT, o. c., p. 267, n. 7. Celui-ci place la nomination d'Ašot en 862/63. Car, d'après les sources arabes, Ali aurait été nommé gouverneur d'Arménie en 862 par le khalife Moustaïn, successeur de Dja'far. Nous n'avons pas examiné toutes les références auxquelles Laurent renvoie. Toutefois, dans le même ouvrage, p. 346, n° 89, cet auteur se reporte pour Ali ibn Yahya à la liste des ostikans, faite d'après les historiens arabes par Ghazarian. Or dans cette liste donnée par GHAZARIAN : *Armenien unter der arabischen Herrschaft bis zur Entstehung des Bagratidenreiches*, Marburg 1903, p. 43, n° 70, Ali est mentionné gouverneur d'Arménie sous le règne du khalife Dja'far, et non sous celui du khalife Moustaïn.

III

Lettre de Photius, patriarche de Constantinople, à Zacharie, katholikos d'Arménie [1].

En 318 Phot [2], patriarche de Constantinople, lui (à Ašot) envoya Yohan, métropolite de Nicée [3], qui avait pour Zakharia (katholikos) une lettre [4], qui était une réponse à cette question : « Pourquoi le

(1) La lettre de Photius à Zacharie, telle qu'elle est reproduite par Vardan, se divise en trois parties. La première (P p. 64, l. 14-p. 66, l. 2) fait l'historique des quatre premiers conciles œcuméniques. Dans la deuxième partie (P p. 66, l. 2-p. 67, l. 3), l'auteur examine les efforts que firent les empereurs pour la diffusion des doctrines chalcédoniennes. La troisième partie enfin (P p. 67, l. 3-p. 68, l. 1) est un exposé des tentatives de Byzance afin de ramener l'Eglise monophysite d'Arménie à l'union religieuse après le schisme de Nersēs II.

La première et la troisième parties sont des extraits, sous une forme abrégée de l'original, la deuxième n'apparaît pas dans la lettre dont le texte nous est conservé intégralement dans une traduction arménienne. Ce texte a été publié avec traduction russe par Marr et Pappadopoulos-Kerameus, d'après le manuscrit 633 de la Bibliothèque patriarcale arménienne de Jérusalem, dans *Pravoslavnyï Palestinskiï Sbornik* (Recueil de la Société orthodoxe de Palestine, Saint-Pétersbourg 1892, t. XI, 31, p. 179-196).

Un ms. de cette lettre se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris, cote 130, p. 287-320, XIIIe ou XIVe siècle, et trois mss. sont signalés dans le catalogue manuscrit de San Lazzaro. Nous avons parcouru à Venise l'exemplaire cote 320, p. 1-21, copié en 1832. Dans la marge à l'*incipit*, le copiste fait mention d'un ms. cote 132. Sauf quelques variantes sans importance, le texte de Paris et celui de Venise correspondent au ms. de Jérusalem. Dans les notes qui suivent, nous désignons le ms. de Jérusalem, édition Marr, par le sigle J, le ms. de Paris par N et celui de Venise par L. — On trouvera des indications bibliographiques sur la correspondance entre Photius et les Arméniens dans Laurent, o. c., p. 309 sqq.

(2) Φωτίος = **Փոտ** (P) ou **Փաւտ** (J) : gr. ω = arm. **աւ** et **ո** ; gr. -ιος en arménien disparaît. Hübschmann, *Gram.*, p. 328 et p. 331/9. — La transcription grecque de quelques noms dans les notes qui suivent, est empruntée à une lettre de Photius à Michel, prince de la Bulgarie, Migne, P. G. ep. VIII, t. CII, col. 627 sqq.

(3) P J N **Նիկիոս** = Νικαία : souvent l'arménien met une finale -ος pour le gr. -α ou -η. Hübschmann, *Gram.*, p. 332.

(4) B **Թուխտ** pour **Թուղթ** à rapprocher de **Թուխթ**, fréquent dans les mss. du moyen âge et lire Meillet, *Alt arm. Elementarbuch*, nº 16.

quatrième concile eut-il lieu ? » Et on fit un synode à Širakawan, où se trouvait aussi le diacre des Syriens, Nana, que J̌aphr fit approcher de la mort pour la foi, mais épouvanté par une vision, il le rendit à la liberté (1).

Et il était écrit (dans la lettre de Photius) : L'an 315 après la résurrection du Christ eut lieu le concile de Nicée des 318 (Pères) (2) et les patriarches étaient : Sylvestre (3) de Rome, Alexandre de Constantinople (4), Alexandre d'Alexandrie, Eustathē (5) d'Antioche, Aristakēs d'Arménie (6).

(1) Les informations, données par Vardan au début de la lettre, suivent immédiatement le document dans les mss. de Jérusalem (éd. Marr, p. 196), de Venise, p. 21 et de Paris, p. 319-320. L'expéditeur est Photius, patriarche de 858 à 867, et puis de 878 à 886, le destinataire le katholikos Zacharie (855-878), le porteur de la lettre, le métropolite ou l'archevêque de Nicée, Yohan pour les Grecs, qui est le Vahan des Arméniens (cf. Tchamtschian, *Histoire d'Arménie*, Venise). La lettre, une réponse à une question posée par le katholikos, est examinée au synode de Chirakavan. A ce concile on remarque la présence de Nana. C'est le même personnage qui vainquit Epikoura à la cour d'Ašot Msaker (cf. p. 115, n. 6) et qui faillit mourir martyr au temps de la persécution de Boga sous Dja'far (852-855) ; voir Kirakos, p. 44 ; trad. française de Brosset, o. c., p. 41.

Quant à l'époque où la lettre fut écrite, Vardan place cette correspondance sous Basile I qui régna de 867 à 886, et exactement en 318 A = 869 D. On discute au au sujet de cette date (cf. Laurent, p. 313). Cette date, 869, nous semble peu probable. Photius n'était pas patriarche en 869 et le nom de l'empereur Basile ne se trouve pas mentionné dans l'original. Nous admettons jusqu'à ce que l'on ait donné du contraire une preuve solide, la date fournie par les deux mss. de Jérusalem et de Venise : 311 A = 862 D. C'est la date traditionnelle du synode de Chirakavan. Voir Akinian, *Handes amsorya* (1922), p. 203.

(2) A B V E J lisent 318 après la résurrection du Christ ; il faut lire 325 après la naissance de Jésus-Christ. Le nombre des Pères, donné par la chronique, est généralement admis. Voir Hefele-Leclercq : *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, (Paris 1907) t. I, p. 409 sqq.

(3) *Սեղբեստրոս* = Σίλβεστρος : Saint Sylvestre I, pape (314-335).

(4) En ce temps, Constantinople n'avait pas un patriarche. L'évêque de Constantinople se trouvait sous la juridiction de l'archevêque d'Héraclée en Thrace. Sur la création du patriarcat de Constantinople, voir *Dict. de Théol. Cath.*, t. III, col. 1321.

(5) A B *Եւստաթէ* ; J *Եւստաթեոս* = Εὐστάθιος.

(6) Bien qu'il fût patriarche d'Arménie, Aristakēs, fils de Grégoire l'Illuminateur, assistait au concile comme suffragant de Léontius, métropolite de Césarée en Cappadoce.

Et 74 ans après, [**65**] se fit le deuxième concile, la cinquième année (du règne) de Théodose [1], et les patriarches (étaient) : Damase de Rome, Nectaire de Constantinople, Timothée d'Alexandrie, Jean d'Antioche [2], Nersēs d'Arménie [3].

Après 47 ans, la deuxième année de Théodose le Petit, se tint le troisième concile [4], et les patriarches étaient ceux-ci : Célestin de Rome, Cyrille d'Alexandrie, Jean d'Antioche, Juvénal de Jérusalem et une lettre de Sahak d'Arménie (fut envoyée au concile) [5].

Puis apparut Eutychès, archimandrite de Constantinople [6], qui affirmait que dans le Christ la nature était une par fusion [7]. Il

(1) Le concile de Constantinople I de 381, Hefele-Leclercq, t. II, p. 1 sqq. Donc 56 ans après celui de Nicée, la deuxième année du règne de Théodose le Grand (379-395).

(2) A B V E **Յոհան**, lire J **Մելիտոս** = Μελέτιος, Mélèce d'Antioche, Hefele-Leclercq, t. II, p. 5.

(3) Nersēs d'Arménie n'y assistait pas. Il fut empoisonné avant 374 sur l'ordre du roi Pap (367-374). Aršak Tēr-Mikélian, *Die arm. Kirche in ihren Beziehungen zur byzant. vom IV bis zum XIII Jahrh.*, Leipzig 1891, p. 31 sqq. La présence de Nersēs le Grand au IIe concile œcuménique est une légende qui prit naissance un siècle après. Tournebize, p. 497.

(4) Le IIIe concile œcuménique, celui d'Ephèse, eut lieu en 431, cinquante ans après celui de Constantinople, la vingt-troisième année de Théodose II le Petit (408-450).

(5) **Կեղեստինոս** = Κέλεστίνος ; A J **Կիւրեղ** > B **Կիւրղոս** Κύριλλος ; P **Յոբնաղ**, N **Յոբնաղիոս** = Ἰουβενάλιος. — La lettre de Sahak I n'est qu'une composition apocryphe. Tēr-Mikélian, o. c., p. 37-40.

(6) Eutychès, archimandrite d'un couvent de Constantinople. A B V **չամանդրիտ** : E **արշամանդրիտ** = ἀρχιμανδρίτης, le χ dans le grec postclassique a le son *isch*, rendu en arm. par **չ**. Hübschm., *Arm. Gram.*, p. 328 ; quant à l'assimilation des voyelles, très fréquente dans les mots arm. d'emprunts grecs, voir *id.* p. 329/3.

(7) Dans le monophysisme eutychien, le **մի բնութիւն** = μία φύσις, nature s'oppose nettement à personne, **անձն** = ὑπόστασις, tels que ces deux concepts sont aujourd'hui clairement précisés dans la doctrine christologique. Eutychès confessait une espèce de fusion des deux éléments divin et humain du Christ : **շփոթմամբ** = συγχύτως. Voir sur l'Eutychianisme, Tixeront (J.) : ***Histoire des Dogmes dans l'Antiquité chrétienne.*** (Paris 1922) 5e édit., t. III, p. 80.

fut chassé par le patriarche Flavien [1] et il pria le chef des eunuques, un nommé Oskewan [2], d'écrire à Dioscore afin que celui-ci donnât l'ordre de le recevoir, ce qu'il fit, mais ensuite il s'en repentit, et vingt-deux ans après Cyrille, il réunit à Ephèse un deuxième concile [3] qui exila Flavien et rejeta la lettre de Léon et déposa Domnus d'Antioche. Sur tout cela un écrit d'accusation parvient à Théodose, et l'ordre fut donné de réunir un concile et d'examiner de nouveau l'affaire, et celui-ci (Théodose) mourut dans le Seigneur et Marcien convoqua le concile, 462 ans après la résurrection du Christ, quinze ans depuis la mort de Saint Sahak, l'année où furent martyrisés les Saints Vardaniens [4], sous le patriarcat de Yohan Mandakouni, qui n'avait pas le loisir de venir au concile [5]. On bannit au concile Dioscore et [**66**] Pierre d'Antioche et Anatole, le frère de Dioscore, d'abord à Cyzique, puis à Héraclée et enfin en Paphlagonie [6].

Marcien meurt six ans après [7], Léon règne dix-neuf ans. C'est

(1) Flavien, patriarche de Constantinople, auquel le pape Léon I avait envoyé la célèbre *Epistola dogmatica*. Mansi, *Collect. concil.*, t. V. 1266 sqq.; Migne, *P. L.* LIV, col. 755.

(2) **Ոսկեան** est la traduction de Chrysaphius ; gr. χρυσός = arm. ***ոսկի***, or. Cf. Hefele-Leclercq, t. II, p. 514, n. 5.

(3) Dioscore (Διόσκορος) : chef de l'opposition, présidait le deuxième concile d'Ephése — σύνοδος ληστρική : *latrocinium Ephesinum*, en 449, cinq ans après la mort de Cyrille d'Alexandrie († 444). Hefele-Leclercq, t. II, p. 555.

(4) Théodose II le Petit (408-450) ; Marcien lui succéda (450-457). Le IVe concile œcuménique de Chalcédoine se tint en 451 ; Hefele-Leclercq, t. II, p. 649. L'illustre patriarche Sahak mourut en 439, 12 ans avant le concile ; cf. éd. V p. 83, n. 3 et Tournebize, p. 78. Le général Vardan avec ses compagnons d'armes périt dans la guerre contre le roi de Perse Yazkert II, en 451. Cf. supra p. 126, n. 2.

(5) A B V E portent Jean I Mandakouni. Celui-ci était katholikos d'Arménie, fin du Ve siècle ; donc l'indication n'est pas exacte. J L N lisent Joseph ; en effet le katholikos de ce temps fut Joseph I († 454). Voir Elisée, éd. Venise 1893, p. 341. — Le concile de Chalcédoine, dont l'influence rétroactive fut si puissante, passa presque inaperçu aux yeux des Arméniens. Absorbés par la guerre contre Yazkert II, ils n'eurent pas le temps de songer aux querelles théologiques de l'époque. *Dict. de Théolog. Cath.*, t. I, col. 1896.

(6) **Կիզիկոն** : Cyzique, ville de Mysie ; — **Երակլիա** : Héraclée en Bithynie ; — Dioscore meurt exilé à Gangres en Paphlagonie (454).

(7) L'empereur Marcien meurt en 457. — La liste des empereurs ne se trouve

lui qui exila Timothée à Cherson [1]. Léon le Petit (règne) cinq ans, Zénon seize ans : il fit cesser la sédition du concile de Chalcédoine, mais Rome maintint l'hérésie [2]. Anastase vingt-sept ans : il persévéra dans la même piété et fit revenir Timothée à Alexandrie [3]. Justin neuf ans : celui-ci rétablit de nouveau l'hérésie du concile [4]. Justinien trente-trois ans. Justin neuf ans : il désira affermir l'orthodoxie et il fut étouffé par trahison [5]. Tibère sept ans. Sous son règne eut lieu à Constantinople un concile et les Arméniens ne l'acceptèrent pas.

Maurice (règna) vingt-trois ans ; Phocas, huit ans, Héraclius, trente-cinq ans ; Constantin, trois ans [6] ; Constant, petit-fils d'Héra-

pas dans la lettre de Photius, telle qu'elle nous est conservée dans la traduction arménienne, et il faut croire que l'original ne la comportait pas ; cf. supra p. 128, n. 1. La durée des règnes n'est pas toujours d'une exactitude rigoureuse. Pour la rectification des données chronologiques, le lecteur est prié de se reporter au tableau IV que nous avons donné à la suite de cette traduction, d'après Krumbacher, o. c., p. 1145.

(1) Timothée Aelure, exilé en 459 ou 460, se rendit par la Palestine à Gangres, où avait été déjà Dioscore, puis à Chersonèse. Lebon J. *La christologie de Timothée Aelure*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique* (Louvain 1908), t. IX, p. 679. Cherson (Քերսոն), ville de la Chersonèse Taurique.

(2) Texte de l'éd. V incomplet, cf. P p. 66, l. 6.

(3) Anastase I (491-518). Timothée Aelure meurt c. 477 ; c'est plutôt sous l'usurpateur Basiliscus, qui détrôna Zénon au début de son règne, que Timothée fut rappelé à Constantinople et rentra en possession de son siège ; cf. Lebon J., o. c., p. 679 ; Tixeront J., o. c., t. III, p. 106-107, Mansi, o. c., t. VII, col. 1176.

(4) La façon dont Vardan présente l'hostilité de Zénon et d'Anastase I à l'égard du concile de Chalcédoine et juge la conduite de Justin I et de Rome, tranche vivement avec la note qui se dégage de la lettre de Photius, plaidant avec sa souplesse habituelle en faveur des décrets de Chalcédoine, preuve évidente que cette liste n'appartient pas à l'original.

(5) Dans ms. A p. 215 (P p. 66, l. 8) une ligne est omise, puis insérée après coup par le copiste entre l. 12-13 ; l'omission est due probablement à la similitude des noms qui doivent être lus comme suit : *Յուստինոս* ; — *Յուստիանոս* ; — *Յուստինոս* ; cf. éd. V index, p. 178. C'est sous l'empereur Justinien I, que le Ve concile œcuménique de Constantinople II eut lieu (553), et non sous le règne de Tibère II (578-582).

(6) Constantin III ne règna que trois mois ; cf. supra p. 85, n. 3. On est tenté de lire *ամիս երեք* au lieu de *ամս երեք*.

clius, vingt-neuf ans. Sous son règne, Martin, ayant réuni un concile à Rome (1), proclama qu'il y a dans le Christ deux volontés et une double opération (2). Constantin (règna) treize ans, sous celui-ci Agathon tint un concile et confirma celui de Martin (3) ; Justinien, deux ans ; Léonce, trois ans ; Apsimar (4), sept ans ; Justinien, sept ans ; Philippique Bardane, (5) deux ans ; Artémius, deux ans ; Théodose, deux ans ; Léon, sept ans ; Constantin, quinze ans, [67] Léon, cinq ans (6) ; Nicéphore, six ans ; Rhangabé, un an ; Michel, un an (7) ; Léon l'Arménien, dix ans ; Michel, un an ; Théophile, un an ; Michel, deux ans ; Basile, sous lequel vécut Phot qui a écrit cette lettre (8).

(1) Dans le but d'achever l'œuvre d'union religieuse commencée par son grand-père Héraclius, Constant II (642-668) retira l'*Ecthésis*, profession de foi monothélite et par le *Typos* imposa silence aux discussions relatives à l'opération du Christ. Dans le concile de Latran en 649, le pape Martin I (649-655) se déclara partisan de la double volonté et de la double opération. HEFELE-LECLERQ, t. III, p. 434.

(2) **Ներ-գործութիւն**, opération, traduit le grec ἐν-έργεια. Sur la formation des mots composés d'après le type grec, voir l'introduction de THORNIAN à sa *Chrestomathie arménienne* (Vienne 1910), t. II, p. 26. Ces formations sont fréquentes dans le vocabulaire des noms philosophiques et théologiques.

(3) En 680, à la demande de Constantin IV Pogonat (668-685), le pape Agathon (678-682) réunit à Rome un synode préparatoire au VIe concile œcuménique de Constantinople III (680-681), où est condamné le monothélisme. HEFELE-LECLERCQ, t. III, p. 477.

(4) A B V E portent *Ապտիմարոս* (Aptimar), il faut lire *Ապսիմարոս*, c'est Tibère III Apsimar (698-705).

(5) Le texte lit **Վարդան** (Vardan) : arm. *վ* = gr. β, cf. HÜBSCHMANN, *Gram.* p. 326. Philippique, c'est en effet l'arménien Vardan.

(6) Après Léon IV (775-780) viennent Constantin VI et sa mère Irène (780-802) dont Vardan ne fait pas mention. Dans une autre liste des basileis, éd. V p. 91, l. 1, l'auteur les nomme, mais là, il oublie Nicéphore. On le voit, le chroniqueur ne contrôle pas toujours ses informations.

(7) B V (P p. 67, l. 1-2) : *Ստռակոս՝ամ մի. Միքայէլ՝ամ մի* : A E (p. 115, l. 2.) *Ստռակոս մի.* — Dans B V il faut en faire un seul personnage : Michel I Rhangabé ; A E ne donnent que son cognomen, il y manque aussi les noms de trois empereurs : Léon V l'Arménien, Michel II le Bègue et Théophile.

(8) D'après Vardan, la lettre aurait été écrite sous Basile I, cfr. p. 129, n. 1. On voit se dessiner la tendance de mêler le nom de Basile aux négociations entre Photius et les Arméniens. Cette intervention de l'empereur est manifeste chez un

(Photius) y dit encore qu'il n'y avait pas opposition (entre les deux Eglises) jusqu'à Nersès le Dernier, sous lequel s'établit l'ère arménienne, 104 ans (après le concile de Chalcédoine) (1) et qui ensuite convoqua un synode à Douin (2) par Bardiso (3), le Syrien, venu de

autre chroniqueur du XIIIe siècle. MKHITHAR AÏRIVANK, *Histoire chronologique*, trad. française par BROSSET, dans *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, série 7, t. XIII, no 5 1869, p. 86. Voir LAURENT, p. 310 et 315.

(1) Les renseignements que renferme cette troisième partie (cf. supra p. 128, n. 1) ont été empruntés à la lettre de Photius. — L'ère arménienne commence, nous dit la lettre, 104 ans — et il faut comprendre, — après le concile de Chalcédoine (451), donc en 555. D'après DULAURIER, *Recherches sur la chronologie arménienne*, Paris 1859, p. 52-53, l'ère arménienne commence exactement le vendredi, 11 juillet 553. Pour justifier l'année 555, on peut faire remarquer que dans Samuel d'Ani, 555 ère de la Nativité correspond à 553 ère chrétienne, voir DULAURIER, o. c., p. 56. Quant au patriarche, sous lequel eut lieu la réforme du calendrier, Vardan la place sous le pontificat de Moïse II (V p. 57-58). Ce fut aussi l'opinion généralement admise par les historiens arméniens tant modernes qu'anciens, quand les documents que contient la publication importante du Գիրք Թղթոց (*Livre des Lettres*), Tiflis 1901, établirent une chronologie des patriarches, fort différente de celle adoptée par la tradition. Il en résulte que cette réforme du calendrier a été inaugurée non sous le patriarcat de Moïse II (574-607), mais par le katholikos Nersēs II (548-557). L'indication de Photius est donc exacte. — Cette nouvelle chronologie des patriarches est suivie dans les études les plus récentes.

(2) L'année suivante (554) eut lieu le IIe synode de Douin. Dans un écrit sur les synodes arméniens, attribué à Jean Odznetsi et reproduit dans le *Livre des Lettres*, p. 221, ce concile est annoncé comme suit : Ի սկզբան Թուականութեանս Հայոց, Վեցերորդ ժողով արար Տէր Ներսէս ի Դուին. ի չորրորդ ամի կաթողիկոսութեան իւրոյ, և ի .իդ. ամի թագաւորութեանն Խոսրովու արքային Պարսից ։ Traduction : Au début de notre ère arménienne, Tēr Nersēs fit le VIe concile à Douin, la quatrième année de son patriarcat et la vingt-quatrième année du règne de Xosrov, roi de Perse.— Les décisions de ce synode (*id.* p. 72) attestent également qu'il eut lieu la vingt-quatrième année de Xosrov I le Grand (531-578). Au témoignage de la plupart des historiens, ce synode consomma l'union avec les monophysites. Cf. Tournebize, o. c., p. 329.

(3) A B V (P p. 67, l. 6) Բարդիսոյ : E p. 114, l. 7 Բարդիշոյ ; J (éd. Marr, p. 181) N Աբդիշոյի, voir V p. 58, l. 7. La lecture correcte est Abdišo en transcription syriaque ܥܒܕܝܫܘܥ, cf. HÜBSCHMANN, *Gram.*, p. 289. — Moine syrien de la région de Sassoun (TOURNEBIZE, o. c., p. 327 sqq. n. 1), il prit une part considérable aux travaux de ce synode. On trouvera dans le *Livre des Lettres* la correspondance de Nersēs II avec Abdišo. — H. GOUSSEN a donné une table analytique des documents publiés dans cet ouvrage, *Theologische Revue* (1903) t. II, col. 225-229.

Sassoun, et les écrits de Philakhsios, évêque de Nabouk et de Timothée Kouz, furent traduits (¹).

Et la seizième année (de l'ère arménienne) Vardan par vengeance tua Sourēn, marzpan (²) des Perses et lui-même vint avec sa famille auprès de Justinien la trentième année de son règne ; et il ne communia pas avec nous à la fête de l'Exaltation de la Croix, alléguant : « Nos vardapets ne nous le permettent pas ». C'est pourquoi le roi convoqua un concile de cent cinquante évêques, qui s'appelle le cinquième concile (³).

(1) A B lisent Philakhsios (*Փիլաքսիոս*) de Nabouk (*Նաբուկ*) ; E p. 114, l. 8, porte Philarkhsios (*Փիլարքսիոս*) de Naboun (*Նաբուն*) ; J L Flavianos (*Փլաբիանոս*) de Naboukh (*Նաբուք*) ; N Philakson (*Փիլակսոն*) de Naboukh (*Նաբուք*). On le voit, le texte est flottant. Remarquons d'abord Naboun = Nabouk, cf. la remarque de Baban = Babak, p. 120, n. 5. Ensuite « Flavianus Nabuch serait Dioskoros Nabach. Certe apud Assem. Bibl. Or. II, 244 legimus, Dioscori Nabachaci opera catholicum Libani ducem, gente Maronitam, Jacobiticis erroribus infectum fuisse ». Ita *P. G.* CII, col. 705, n. 7 de la trad. latine abrégée de cette lettre, d'après le ms. arm. de Venise ; cf. Laurent, p. 310, n. 4. — Nous pensons qu'il est question de Philoxène, († c. 523) l'évêque monophysite de Mabboug. A. Baumstark, o. c., p. 141/c. Il fut un adversaire de Flavianus d'Antioche. Philoxène jouissait d'une très grande autorité auprès des théologiens arméniens qui le citent dans leurs écrits à l'égal d'un Athanase et d'un Cyrille. Tēr-Minassiantz, *Die armenische Kirche in ihren Beziehungen zu den syrischen Kirchen bis zum Ende des XIII Jarh.*, (Leipzig 1904) p. 78 et 87. — Quant à Timothée Kouz, c'est Timothée Aelure (gr. αἴλουρος = arm. *կուզ*, syr. ܩܘܛܐ, monophysite alexandrin ; cf. supra p. 132, n. 1.

(2) AB (P p. 67, l. 9) *մարզուան*, forme moins ancienne que *մարզպան* (Hübschmann, *Gram.*, p. 193) qui se lit dans V J N ; voir notre remarque p. 25.

(3) Pour l'intelligence et l'interprétation des faits, résumés par le chroniqueur, il faut recourir au texte intégral de la lettre. — La séparation des deux Eglises, dont Nersēs II était l'auteur, (cf. supra p. 134, n. 2) n'eut pas seulement une portée religieuse, mais signifia du même coup l'abandon d'une politique grecque trop peu nationale. Xosrov le Grand (531-578) s'en réjouit. Il comprit fort bien qu'un faible état ne peut se passer longtemps des faveurs d'une grande puissance ; aussi le monarque de l'Iran témoigna-t-il au peuple arménien une bienveillance toute prévenante, qui devait gagner le pays à sa cause et assurer une prépondérance politique de son empire en Arménie, espérance toujours caressée, mais jamais réalisée par l'ambition de Byzance, sa rivale.

Or, remarque le patriarche de Constantinople — et ici se dévoile la mentalité



Et quand Moušeł avec des troupes arméniennes et grecques soumit le royaume de Xosrov et s'en revint avec des présents [1], alors la question au sujet de la foi fut soulevée et Maurice fit un concile

grecque, qui orgueilleusement ne reconnaissait jamais les pertes de ses provinces — l'assassinat de Čihr-Všnasp ou Čihovr-Všnasp Sourēn (Hübschmann, o. c., p. 49) et la fuite du meurtrier Vardan à la cour du basileus furent des événements graves, qui rendaient illusoires les espérances du Roi des Rois.

L'histoire (Tournebize, p. 94) nous apprend que Sourēn, le général perse de Xosrov, avait commis une grosse faute : voulant imposer à un état chrétien le mazdéisme, il s'était heurté à une résistance énergique de la part de la nation arménienne ; ce fut la terreur : Sourēn assassina Manuel, fils de Vasak et frère de Vardan ; celui-ci se vengea de la mort de son frère par le meurtre du marzpan. Ne se trouvant plus en sécurité dans son pays, Vardan se réfugia au Palais sacré de l'empereur. Réfractaire à l'Iran, le nationalisme politico-religieux de Vardan ne pactisait pas cependant avec l'orthodoxie grecque. La mention faite, toujours d'après la lettre de Photius dans le texte intégral, au sujet de Sainte-Sophie, est une fine remarque du patriarche, mettant admirablement en relief la situation pénible du petit prince arménien fugitif, refusant de participer aux cérémonies, à l'égard du grand et puissant basileus Justinien dont Sainte-Sophie dans sa merveilleuse splendeur était le symbole de la gloire immortelle de son règne et de son nom.

Le désir de trouver un rapprochement entre les deux Eglises fut cause, nous dit Photius, de la convocation du Ve concile œcuménique. Le même fait nous est rapporté par les auteurs arméniens, entre autres par Asołik : « Cependant Vartan ayant pris avec lui sa famille et les nobles de sa maison, se sauva chez les Grecs dans la ville royale de Constantinople, où il se présenta à l'empereur Justinien, le même qui bâtit Sainte-Sophie, et il entra en communion avec lui. Justinien, à cette occasion, donna à la porte principale de Sainte-Sophie, le nom de Porte des Arméniens, qu'elle a conservé jusqu'ici ». Trad. française par Dulaurier, Paris 1883, p. 117. Remarquons cependant que le concile de Constantinople eut lieu sous Justinien I en 553 (cf. p. 132, n. 5) et que la date de la mort du marzpan, généralement admise, est 572, la 7e année de Justin II (565-578). Photius lui-même date l'événement de 16 A. = 567 D.

(1) En 590, Xosrov II monta sur le trône dans des circonstances pénibles. Les grands de l'empire avaient déposé son père Hormizd. Un haut dignitaire de l'empire, avec des troupes de la province, marcha sur Séleucie pour s'emparer du pouvoir. Réduit à toute extrémité, Xosrov implora le secours de l'empereur Maurice (582-602) qui dans un élan de générosité non entièrement désintéressée, envoya à l'infortuné roi des troupes romaines dans lesquelles s'étaient enrôlés bon nombre de soldats arméniens sous la conduite de Moušel Mamikonien. La révolte fut étouffée et le pays fut soumis à Xosrov. Celui-ci se montra reconnaissant envers ses alliés. Voir un excellent résumé dans Labourt, *Le Christianisme dans l'empire Perse*, Paris 1904, p. 203-205.

de cent soixante évêques dont vingt-cinq étaient de l'Arménie (1).

Héraclius réunit le septième concile (2), mais Yohan de Mayrovankh ne l'accepta pas ; Thēodoros Ṙštouni et Nersēs le bannirent dans le Caucase, et après il vint en Arménie et il fit ce qui lui plut (3). Les Arméniens déjà séparés des Grecs par des anathèmes s'en écartèrent encore plus quand ils firent traduire les écrits de Julien d'Halicarnasse [**68**] par Sargis au concile de Manazkert (4).

(1) En 593, Moušel Mamikonien vient à Byzance. *Tèr Mikélian*, o. c., p. 58. D'après ms. J, le concile fut tenu sous le patriarcat de Moïse II (574-607). Nous ne possédons pas de renseignements plus précis. Etienne Orbélian dit : « Depuis l'avènement de Maurice, les allées et venues des négociateurs grecs, (sur Chalcédoine) étaient incessantes. Il fut donné plusieurs ordres pour des conciles, une fois à Constantinople, trois fois à Théodosiopolis (Erzeroum), où il se fit de sérieuses enquêtes contradictoires ». Etienne Orbélian : *Histoire de la Siounie*, trad. française par Brosset, (Saint-Pétersbourg 1864) p. 64 ; cf. Tournebize, p. 347 ; Laurent, p. 135, n. 2.

(2) Sortant victorieux de cette lutte gigantesque qui pendant plus de vingt années s'était engagée entre les deux grands empires, Héraclius (610-641) essaya de réconcilier l'Eglise avec les dissidents Egyptiens, Syriens et Arméniens. Le synode de Karin, sous le katholikos Ezr en 633-638, est encore une des tentatives d'union religieuse. Le patriarche arménien déclara se rallier au concile de Chalcédoine et accepta la communion avec les Grecs. Voir éd. Venise, p. 61-62, cf. supra p. 101 ; Tèr-Mikélian, o. c.. p. 61-66.

(3) A B Mayrovaneçi ; J Mayrogomeçi. Jean s'était réfugié dans le monastère de Mayrovankh. « Couvent de la Forêt ». Ezr l'en ayant chassé, changea le nom de ce refuge en celui de Mayro-gom, « Etable de la Forêt », et nomma le récalcitrant Mayrogomeçi ; Tournebize, p. 139. Jean, partisan déclaré de Julien d'Halicarnasse, mena une campagne acharnée contre les synodes tenus à Karin sous Ezr et à Douin sous Nersēs III. Ces deux conciles marquèrent un revirement de l'Eglise arménienne en faveur de la doctrine de Chalcédoine. Si les indications données à cet endroit sont exactes, il faut placer l'exil de Jean avant 653, date à laquelle Théodore passa aux Arabes et prit lui-même une attitude hostile à l'égard de la politique religieuse des Grecs. Voir supra p. 87, n. 6. A V ont Թէոդոս : B E J lisent correctement Թէոդորոս. Cf. P p. 67, l. 18.

(4) Dans tous les mss. de Venise (P p. 67-68) et ceux de J.-B. Emin (E p. 116, l. 2), le nom de Julien d'Halicarnasse est mutilé. J L N le lisent correctement. De même tous les mss. de Venise ont ի ծովն pour ի ժողովն. — D'après la tradition littéraire, cette version arménienne fut faite par Sargis au VIIe siècle ; cf. Somal, o. c., p. 40, mais élaborée au concile de Manazkert datant de 726 (voir p. 100, n. 5), elle se placerait au début du VIIIe siècle. La traduction armé-

De ces (points, tirés) de la lettre de Photius, un petit nombre fut souscrit (par les évêques arméniens) (1). Une réponse à cette lettre fut rédigée par Sahak appelé Mṙout, qui était évêque de Taykh à Ašounkh (2), et qui, chassé de là, à cause de la foi, vint en Arménie auprès d'Ašot (3).

nienne des écrits de Julien est aujourd'hui perdue pour nous. Le texte original était en grec, ce qui nous est parvenu pour la majeure partie est en syriaque. Cf. DRAGUET R.: *Julien d'Halicarnasse et sa controverse avec Sévère d'Antioche sur l'incorruptibilité du corps du Christ*, Louvain 1924. Au témoignage de Photius, les Arméniens subirent plutôt l'influence de Julien d'Halicarnasse que celle du monophysite Sévère d'Antioche. Nous avons déjà fait mention d'Abdišo, adversaire extrême de Sévère, de Jean Mayrovaneçi encore un julianiste fougueux et enfin nous rencontrons le nom de Sargis, que Samuel d'Ani (*P. G.* XIX, col. 690) cite comme le disciple de Jean Mayrovaneçi.

(1) Le texte offre une réelle difficulté. EMIN traduit: (trad. russe p. 108) « Au concile de Manazkert la lettre de Photius fut reçue par très peu (d'évêques) ». Traduction que nous croyons inexacte:

1° « Au concile de Manazkert » doit se joindre à la phrase précédente. A Manazkert, anno 726, il ne peut avoir été question de la lettre de Photius, datée au plus tôt de 862.

2° Quant au reste « la lettre de Photius fut reçue par très peu (d'évêques) » nous ne voyons pas comment Emin a tiré cette traduction de son texte arménien. Le texte parait être légèrement corrompu: au lieu de այսոքիկ B et այսոսիկ A nous proposons de lire այսոցիկ. Nous comprenons donc que quelques points traités dans la lettre de Photius furent consignés par écrit comme acceptés aux Actes du concile de Chirakavan. Et en effet, le synode de Chirakavan, en dépit de ses indécisions, marqua un revirement de l'Eglise arménienne en faveur des Grecs et des doctrines de Chalcédoine. Cf. TOURNEBIZE, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, p. 144.

(2) Ašounkh, dit le P. Alishan, éd. V. p. 85. n. 3, est inconnu; cette localité est à identifier probablement avec Eoškh dans le Taykh.

(3) L'éditeur de Venise p. 85, n. 3 identifie, à juste titre, Sahak Mṙout avec Sahak Apikourēš d'ASOŁIK. Cfr. éd. CHAHNAZARIAN (Paris 1854) p. 145, trad. de MACLER, p. 9. Cet Apikourēš n'est pas Apikouṙa dont Vardan a parlé plus haut, cf. p. 115. Celui-ci est un chalcédonien, chassé de la cour d'Ašot Msaker, celui-là, un antichalcédonien, devant quitter Taykh, province de l'Arménie byzantine, pour son opposition à l'orthodoxie grecque et se réfugier à la cour d'Ašot, išxan des išxans de la Grande Arménie; cf. L. MARIÈS, *Revue des Etudes arméniennes*, (1921) t. I, p, 441 et N. AKINIAN, *Handes Amsorya*, (1922) p. 201-202. — Le texte de la « *Réponse à la lettre de Photius*, rédigée par Sahak, vardapet arménien, sur l'ordre du prince des princes », a été édité avec la lettre de Photius p. 214-226,

IV

Ambassade de Basile auprès d'Ašot le Grand : le basileus reçoit la couronne de l'empire d'un Bagratouni. — Une relique de Saint Grégoire l'Illuminateur à Constantinople. — Le katholikos Zacharie chez l'émir Yisē. — Ašot le Grand, roi d'Arménie, son activité et sa mort en 890.

En 325 un eunuque nommé Nikit vint avec beaucoup de présents de la part encore du même empereur Basile (1) demander la couronne à Ašot, parce qu'un certain Vahan, évêque du Taron lui assurait (à lui Basile) qu'il était (lui Basile) un Aršakouni, car sa mère était une arménienne et la vision de Saint Sahak semblait se réaliser : un roi Aršakouni occupera (de nouveau) le trône ; et il (Basile) désirait être couronné par un Bagratouni (2). Ce qu'Ašot fait et il

dans la même publication russe de Palestine, citée ci-dessus p. 128, n. 1, d'après le ms. cote 858 de la même Bibliothèque, et dans le *Livre des Lettres*, p. 283-295.

(1) 325 A = 876 D ; Nikit = Nicétas. — Basile I (867-886) était d'origine macédonienne d'après les chronographes byzantins, de race arménienne au témoignage des historiens arméniens. On lui persuada qu'il était de sang royal et appelé à réaliser la vision de Sahak (387-439). Cfr. éd. V p. 51, l. 15. Ce document inséré dans le Ir Livre de Lazare de Pharpi, (voir, éd. Venise 1793, p. 51 sqq. et trad. française dans V. Langlois, *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, Paris 1867-1869, t. II, p. 274) reproduit en grec par Constantin Porphyrogénète dans sa *Vita Basilii*, composée entre 945 et 959 (Livre V de la Continuation de Théophane, éd. Bonn, p. 241, 17) a été tout simplement fabriqué à la cour de Byzance au Xe siècle. La pièce devait fournir à Basile une généalogie aršacide et légitimer son ascension au trône après le meurtre de l'empereur Michel III. Voir *Un document arm. de la généalogie de Basile Ier* dans *Byz. Zeitschrift*, (1911) t. XX, p. 165-176.

(2) Thopdschian, *Politische und Kirchengeschichte Armeniens unter Achot I und Sembat I*, Westasiat. Studien (1905) t. VIII, p. 164, n'admet pas l'authenticité du couronnement de Basile par Ašot. Laurent, p. 289, n. 4, citant Vardan (corriger dans l'ouvrage de Laurent, trad. russe p. 108, éd. Emin p. 116) ne comprend point la prétention de notre chroniqueur, qui fait demander par un empereur byzantin la couronne à un principicule d'Arménie. Emin, trad. russe, note 131, en trouve une explication historique non dans l'amitié personnelle qui liait Basile à Ašot, mais dans un droit héréditaire qu'avait le prince des Bagratounis, à l'avènement d'un aršacide au trône, de le couronner, droit accordé jadis par le premier roi aršacide Valarše ; cf. Moïse de Xorène, éd. Venise 1881, p. 159. Si donc *facto* l'empereur ne fut pas couronné par le Bagratouni, *jure* pour les Arméniens, le fait n'était pas impossible.

envoie aussi, avec ce même (messager) 10.000 pièces d'argent, don pour l'église nouvellement construite. C'est d'une façon analogue que les Mamikoniens, dit-on, pour cinq setiers, achetèrent de Justinien la porte sud de Sainte-Sophie en mémoire de l'Arménie (1).

Et Nikit raconta : « Nous avons trouvé une relique de Saint Grégoire l'Illuminateur, le samedi de la cinquième semaine du carême, et (les Grecs) ont fait de ce jour, un jour de fête » (2).

Aux jours de celui-ci, Tēr Zakharia va voir Yisē, fils de Šexa, et celui-ci l'honora grandement. Il lui fit beaucoup de présents et l'autorisa à paraître toujours devant lui, précédé d'une bannière surmontée de la croix (3). Gēorg, du palais patriarcal, lui succède (4).

(1) Il faudra rattacher l'histoire de la Porte des Arméniens à ce qui est rapporté par Tournebize, p. 93, d'après Tschamtschian : *Histoire d'Arménie*, t. II, p. 306 : Les évêques de l'Arménie occidentale au Ve concile œcuménique, tenu sous Justinien (553) souscrivirent à la condamnation de Nestorius et d'Eutychès et méritèrent de ce chef que l'on donne le nom de Porte des Arméniens à l'une des portes de l'église de Sainte-Sophie. D'après Asołik (cf. supra, p. 135-136, n. 3.) c'est à l'occasion de la visite de Vardan le Mamikonien qui entra en communion avec l'empereur Justinien que celui-ci donna le nom de Porte des Arméniens à l'une des entrées principales de Sainte-Sophie. Le point de contact, qui existe entre les deux versions, est la mention du Ve concile sous Justinien. Dulaurier dans la trad. française d'Asołik, p. 189, n. 44, fait remarquer que cette assertion ne se rencontre nulle part ailleurs que dans les auteurs arméniens. Procope dans son ouvrage *De Ædificiis Justiani* (I, 1) et parmi les modernes, Gyllius (Gilles), *De topographia Cptana* II, 4, *Descriptio templi Sophiae*, ne disent pas un mot de ce fait.

(2) L'histoire miraculeuse de l'invention des reliques de Saint Grégoire est racontée plus longuement par Kirakos, éd. Venise 1865, p. 8. Ces reliques, avec celles de Sainte Hripsimė, avaient été apportées à Byzance par l'empereur Zénon, dans une châsse d'argent dont on ne savait plus au IXe siècle identifier le contenu. Un fait miraculeux révéla le précieux trésor et l'eunuque Nicétas, dont le nom est mentionné par Vardan, et non par Kirakos, en avertit le prince Ašot. Lire la *Chronique de Vardan*, éd. Venise, p. 41, 67, 68 et notre commentaire p. 85, n. 2 et on constatera que l'historien n'a pas toujours réussi à grouper et à coordonner ses sources.

(3) Yisē, ostikan d'Arménie (870/1-879), mort en 882. Voir la notice biographique dans Laurent, p. 329, n. 8. L'émir était installé à Amide (Diarbékir). — « A paraître toujours devant lui » ne se lit pas dans B (P p. 68, l. 20). Nous essayons une traduction de ce passage dont le sens n'est pas très clair.

(4) Gēorg ou Georges II, katholikos de 878 à 898.

Aux jours de celui-ci, Ašot le Grand étendit les frontières du côté de la Géorgie et de l'Albanie et soumit les habitants du Caucase : il ne lui manquait que la couronne (royale). [69] Tel était l'avis des princes d'Arménie et ils en avertissent l'amirapet par Yisē (1). Et celui-ci, (le khalife) d'un cœur joyeux, envoie couronne, vêtements et coursiers. Basile l'empereur, lui envoie les mêmes présents. Cette couronne, Tēr Gēorg la bénit en 336, dans la douzième année de son pontificat, l'an 888 de la naissance du Seigneur. En cinq ans Ašot procéda à une organisation complète de son royaume (2).

(1) Vardan suit Jean Katholikos, p. 77-78, qui fait remettre la couronne au prince d'Arménie par Yisē, ce qui n'est pas exact : le couronnement d'Ašot eut lieu en 885 (J. Marquart, p. 141). Yisē était déjà mort depuis trois ans (voir ci-dessus, p. 140, n. 3). C'est plutôt son fils Ahmed, qui fut nommé gouverneur d'Arménie, l'année où celui-ci couronna Ašot. (Laurent, p. 347, 95°) Remarquons toutefois que notre historien ainsi que Asołik placent le couronnement d'Ašot sous Basile I, et celui-ci est mort en 886.

(2) Jean Kath. ne donne pas l'indication chronologique. Vardan emprunte la date à l'*Histoire d'Asołik*, éd. Chahnazarian (Paris 1859) L. III, c. II, p. 143-145, trad. française par Macler (Paris 1917) p. 7. Cf. Laurent, p. 282, n. 3. — Le roi Bagratouni règne cinq ans et meurt en 890. La mort du roi produisit dans le pays une profonde impression ; voir Daghbaschean, o. c., p. 75-76.



CONCLUSION

Nous terminons, à cet endroit de la chronique (éd. V p. 86, l. 5), notre travail sur la domination arabe en Arménie, d'après l'indication de Vardan lui-même :

« Or nous avons reproduit l'ordre des Amiralamoumnikhs (1) et nous l'avons prolongé jusqu'à J̌aphr (2), où nous nous sommes arrêtés. Car leur domination commença l'an soixante et prit fin par suite des troubles en 350 (3). Se maintenant encore çà et là, leur puissance s'affaiblit et la race des Thourkhs devint forte pour la raison suivante ». (éd. V p. 93, l. 28-33.)

Les pages du texte arménien, comprises entre V p. 86, l. 5 et p. 93, l. 28, racontent en particulier l'histoire des royaumes d'Ani, de Géorgie et de Vaspourakan. La puissance de l'Islam est à son déclin, Byzance cherche à reconquérir sa suprématie politique en Arménie, mais ne parvient pas à sauver le pays de l'invasion des Turcs.

La persécution de Yousouf, l'ostikan au temps de Jean VI katholikos, est le seul fait arabe relaté par Vardan dans ces pages et qu'il nous faudrait encore signaler pour être complet. (éd. V p. 87, l. 5-26)

Or l'honorable roi Smbat (4) ayant été étranglé par Yousiph (5), ostikan des Tačiks, à Douin, à cause du Christ, est exposé à la risée de tous sur un gibet. Sur l'ordre de Yousiph, son fils Moušeł, ayant été empoisonné, meurt martyr dans le Seigneur et est enterré à Bagaran (6) auprès de ses pères. Et durant sept ans, notre terre, étant sans prince, fut épuisée par l'épée et la captivité (7).

(1) Signifie en arabe : chef des croyants. Hübschmann, *Gram.*, p. 262.

(2) Dja'far el-Motawakkil (847-861). Cfr. supra p. 122, n. 4. L'historien Etienne Asołik, 1re partie, (traduction E. Dulaurier) p. 204, appelle Dja'far le dernier khalife abbasside.

(3) 60 A = 611 D, date de l'apparition de Mahomet. Cf. p. 76, n. 2 ; 350 A = 901 D.

(4) Sembat, fils aîné d'Ašot le Grand, mort en 914.

(5) Yousiph ou Yousouf, gouverneur arabe, arrive en Arménie vers 900.

(6) Bagaran, capitale des Bagratounis, en Aršarounikh ; cf. p. 111, n. 4.

(7) Samuel d'Ani dit de même qu'à la mort de Smbat, l'Arménie resta sept ans sans maître. Voir Tournebize, p. 112, n. 2.

Or Ašot, fils de Smbat, surnommé Erkath, à cause de sa vaillance et de sa bravoure, passe chez Léon, empereur des Grecs, nommé Constantin (1).

Aux jours de celui-ci, moururent dans le Christ les glorieux et grands princes Dawith et Gourgēn de la maison des Gnounikhs dans la ville de Douin, par l'ordre de cet impie Yousiph ; ils reçurent ainsi la couronne du martyre en versant leur sang. Le jour de leur mort se célèbre le vingt du mois maréri (2), et Saint Sahak, évêque, avec 200 fidèles et avec sept ecclésiastiques fut mis à mort à Biurakan (3), le dix de ahki (4) ; et les deux Kirakos, le dix-sept du même mois. Leur fête glorieuse fut établie par le saint patriarche Yohannēs (5), qui fut le témoin occulaire de ces temps sombres et en écrivit la chronique pour en conserver la mémoire dans les siècles à venir ; (c'est lui aussi qui) établit la fête du roi Smbat. »

Ces quelques pages de la chronique de Vardan relatent les événements de plus de deux siècles. Si concise que soit ici cette chronique, il est possible d'en dégager, dans ses grandes lignes, le caractère de la domination arabe en Arménie.

Ce sont les faits et gestes des grandes familles princières, telles que celles des Bagratounis, des Mamikoniens, des Ardzrounis, des Ṙštounis, qui remplissent les annales nationales de la féodalité arménienne. Toutes aussi illustres que puissantes, elles sont à la fois pour le pays une force, par leur attachement aux institutions nationales, et une faiblesse, par leurs ambitions rivales.

(1) Ašot II, surnommé de Fer, se rend à Constantinople auprès de Constantin VII Porphyrogénète (913-959).

(2) Asoɫik fait mention de Miqayêl, de Gourgēn et de Dawith ; cf. trad. française par Macler, p. 19 ; éd. Chahnazarian, p. 153-154. Mareri est le 10e mois de l'année arménienne et correspond à notre mois de mai (8) à juin (7).

(3) A Biurakan, B Bourakan : couvent et forteresse du canton Aragadz-otn, cf. p. 109, n. 6.

(4) Ahki ou Ahekan correspond au mois d'avril (8) à mai (8).

(5) Jean VIe dit le Katholikos ou l'Historien (897-925) composa une *Histoire d'Arménie* des origines à 925, une des sources principales de Vardan. Voir ce passage-ci, dans Jean Katholikos, éd. Moscou 1853, p. 129 sqq.

Au premier plan se place la maison des Bagratounis : par une ascension interrompue elle monte vers la royauté. Il est vrai que, par la disgrâce qu'elle encourut auprès de la nouvelle dynastie abbasside, ou plutôt par la jalousie des autres princes arméniens, elle faillit succomber ; mais elle sortit comme grandie de la crise, et une période d'une incomparable splendeur succéda au temps d'Ašot Msaker.

Depuis lors, le prince Bagratouni avait acquis un renom et un prestige qui lui valaient dans la personne d'Ašot le Grand, de la part du khalife et du basileus, le titre de roi de toute l'Arménie.

Cette grandeur politique et militaire se complète par une force morale dont le katholikos est l'incarnation vivante.

Ce n'est pas un personnage improvisé et médiocre, créature d'un prince puissant, briguant sa place ou haussé sur le trône par la faveur du népotisme.

Les patriarches de Douin sont des hommes remarquables, autant par la sainteté que par la science. Arrachés à la solitude de la cellule, ils sont élevés à cette haute dignité par la grâce de Dieu. Au milieu du faste éclatant du palais patriarcal et de la pompe des cérémonies religieuses, ils mènent une vie d'ascète, et sous les vêtements brodés d'or, ils portent le cilice. Du ciel, ils obtiennent par leurs prières la pacification de leur patrie ; à tous, même au conquérant, ils imposent le respect et la vénération.

Ces gloires nationales brillent avec d'autant plus d'éclat qu'elles rejaillissent sur le fond sombre de la persécution arabe.

Au premier coup d'œil, le lecteur en est averti : Vardan n'est pas un arabophile. Si complexes que soient les relations des Arméniens avec les Arabes, le caractère despotique de la domination musulmane apparaît. La liste des ostikans, que donne le chroniqueur n'est pas complète, mais elle est bien longue ; et cependant elle ne renferme, à deux ou trois exceptions près, que les noms de ceux qui soumirent le pays envahi à tous les excès et à toutes les horreurs du fanatisme mahométan. Des mesures vexatoires, appliquées avec une rigueur extrême, provoquèrent des résistances qui donnèrent à la patrie des héros et à l'Eglise des martyrs.

APPENDICE

TABLEAU I.

A. Les Bagratounis.

Ce tableau schématique est fait d'après les études sur les Bagratounis de J. Marquart. — Les références servent à faciliter le commentaire.

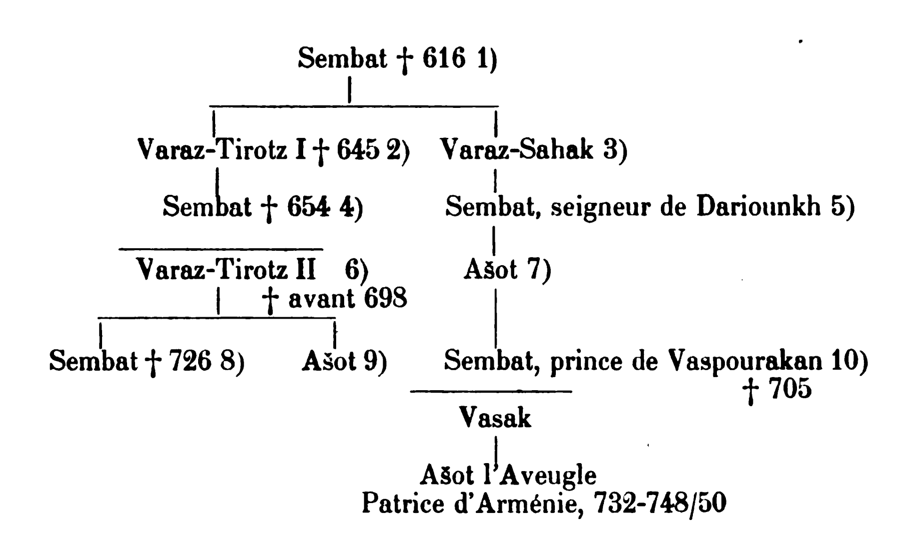


TABLEAU II. — B. Les Bagratounis.

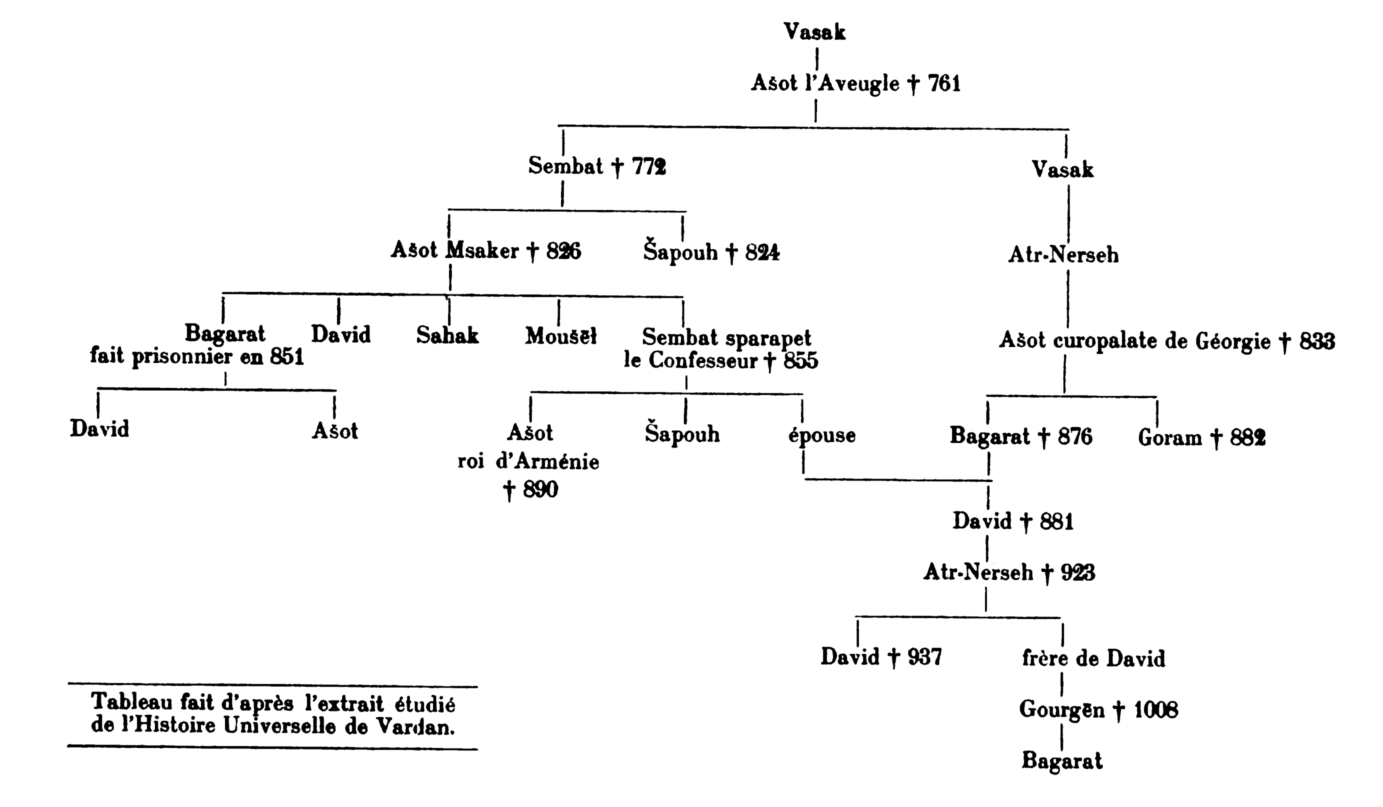


TABLEAU III.

KHALIFES [1].

A. *Les premiers khalifes.*

Abou-Bekr	632
Omar	634
Othman	644
'Ali	656

B. *Omiades.*

Mo'awia I	661
Yézid I	680
Mo'awia II	683
Merwan I	684
Abd-el-Mélik	685
Wélid I	705
Soliman	715
Omar II	717
Yézid II	720
Hichām	724
Wélid II	743
Yézid III	744
Merwan II	744

C. *Abbassides.*

Abou'l-Abbas es-Saffah	750
Abou-Dja'far el-Mansour	754
Mohammed el-Mahdi	775
Mousa el-Hadi	785
Haroûn er-Rachid	786
Mohammed el-Emin	809
Abdallah el-Ma'moun	813
Mohammed el-Mo'taçim	833
Haroûn el-Wathiq	842
Dja'far el-Motawakkil	847

(1) Les dates sont celles de l'avènement.

TABLEAU IV.

Empereurs de Byzance [1].

Théodose I	379
Arcadius	395
Théodose II	408
Marcien	450
Léon I	457
Léon II (règne avec Léon I)	473 à 474
Zénon	474
Anastase I	491
Justin I	518
Justinien I	527
Justin II	565
Tibère II	578
Maurice	582
Phocas	602
Héraclius	610
Constantin III	641
Héracléonas	641
Constant II	642
Constantin IV Pogonat	668
Justinien II (1°)	685
Léonce	695
Tibère III Apsimar	698
Justinien II (2°)	705
Philippique Bardane	711
Anastase II Artémius	713
Théodose III	716
Léon III l'Isaurien	717
Constantin V Copronyme	740
Léon IV le Khazare	775
Constantin VI et sa mère Irène	780
Nicéphore	802
Michel I Rhangabé	811
Léon V l'Arménien	813
Michel II le Bègue	820
Théophile	829
Michel III	842
Basile I	867

(1) Les dates sont celles de l'avènement.

TABLEAU V.

Katholikos arméniens (1).
630-898.

Ezr I	630
Nersēs III	641
Anastase I	661
Israēl I	667
Sahak III	677
Elie I	704
Jean IV	718
David I	729
Trdat I	742
Trdat II	764
Sion I	767
Esaï I	775
Etienne I	788
Yob I	790
Salomon I	791
Georges I	792
Joseph II	795
David II	806
Jean V	833
Zacharie I	855
Georges II	878

(1) Les dates sont celles de l'avènement.

BIBLIOGRAPHIE.

Liste des principaux ouvrages cités.

A. Ouvrages relatifs à la Domination arabe en Arménie.

I. — DOCUMENTS ORIGINAUX.

1. Sources arméniennes.

ASOĻIK ou ETIENNE DE TARON. *Histoire d'Arménie*, édition CHAHNAZARIAN, Paris 1859 ; — trad. française par E. DULAURIER et FR. MACLER, Paris 1883-1917, 2 vol.

ETIENNE ORBÉLIAN. *Histoire de la Siounie*, édition CHAHNAZARIAN, Paris 1859, 2 vol. ; — trad. française par BROSSET, Saint-Pétersbourg 1864, 2 vol.

GHÉVOND. *Histoire des guerres et des conquêtes des Arabes en Arménie*, Saint-Pétersbourg 1887 ; édition CHAHNAZARIAN, Paris 1854 ; — trad. française par CHAHNAZARIAN, Paris 1856.

JEAN KATHOLIKOS. *Histoire d'Arménie*, édition J.-B. EMIN, Moscou 1853 ; — trad. française par SAINT-MARTIN, publiée après la mort de Saint-Martin par LAYARD, Paris 1841.

KIRAKOS. *Histoire d'Arménie*, édition Venise 1865 ; — trad. française par BROSSET, *Deux historiens arméniens*, Kiracos de Cantzac et Oukhtanès d'Ourha, Saint-Pétersbourg 1870-1871.

MOÏSE KALANKATVAÇI. *Histoire des Albanais*, édition J.-B. EMIN, Moscou 1860 ; — trad. russe par K. PATKANIAN, Saint-Pétersbourg 1861.

SEBÈOS. *Histoire d'Héraclius*, édition K. PATKANIAN, Saint-Pétersbourg 1879 ; — trad. française par FR. MACLER, Paris 1904.

THOMAS ARDZROUNI. *Histoire des Ardzrounis,* édition K. PATKANIAN, Saint-Pétersbourg 1887 ; — trad. française par BROSSET, *Collection d'historiens arméniens,* Saint-Pétersbourg 1874-1876, t. I.

VARDAN. *Histoire Universelle,* édition J.-B. EMIN, Moscou 1861 ; éd. Venise 1862 ; — trad. russe par J.-B. EMIN, Moscou 1861.

2. SOURCES ARABES.

BELADHORI. *Le Livre de la conquête des pays,* édition DE GOEJE, Leyde 1870.

IBN EL-ATHIR. *Chronique,* édition TORNBERG, Leyde 1851-1876.

TABARI. *Chronique Universelle,* édition DE GOEJE, Leyde 1879-1901 ; — trad. partielle allemande par TH. NÖLDEKE, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden,* Leyde 1879 ; — *Chronique d'Abou-Djafar Mohammed Tabari,* fils de Djarir, fils d'Yezid, traduite sur la version persane d'ABOU-ALI MOHAMMED BELAMI, fils de Mohammed, fils d'Abd-Allah, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du roi, par LOUIS DUBEUX, Paris 1836, T. I.

YAKOUBI. *Histoire,* édition HOUTSMA, Leyde 1883.

YAKOUT. *Dictionnaire géographique,* édition WÜSTENFELD, Leipzig 1866-1873.

L'Arménie chez les écrivains arabes. Extraits de Beladhori, Ibn Maskawaïh, Tabari, Yakoubi et Ibn el-Athir, réunis et traduits en arménien par BAGRAT KHALATHEANTS (Bibliothèque nationale, 84, Vienne, imprimerie des Mekhitharistes, 1919).

Qorān. Traduction française par M. KASIMIRSKI, Paris 1869.

3. SOURCES GRECQUES.

CENDRENUS. *Chronique,* édition Bonn, 1838.

THÉOPHANE. *Chronique,* éd. C. DE BOOR, Leipzig 1883-1885, 2 vol.

4. SOURCES SYRIAQUES.

DENYS DE TELL-MAHRÉ. *Chronique,* publiée et traduite en français par J.-B. CHABOT, Paris 1895.

Michel le Syrien. *Chronique*, texte syriaque et traduction française par J.-B. Chabot, Paris 1899-1924, 4 vol.

II. — ETUDES.

Akinian (P. N.). *Theodor Abu-Qara und Nana (Nonos) der Syrer in Armenien und die armenische Uebersetzung des Kommentars zum Johannes Evangelium von Nana.* (Handes Amsorya, Vienne 1922, en arménien.)

Akinian (P. N.). *Schapuh Bagratouni und sein Geschichtswerk.* (Handes Amsorya, Vienne 1922, en arménien.)

Brosset. *Analyse critique de la Vseobtchaia Istoriia de Vardan, édition princeps du texte arménien et traduction par M. Emin* dans Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg 1862, 7e série, t. IV, n° 9.

Caussin de Perceval (A. P.). *Essai sur l'Histoire des Arabes avant l'Islamisme, pendant l'époque de Mahomet, et jusqu'à la réduction de toutes les tribus sous la loi musulmane,* Paris 1847, 3 vol.

Daghbaschean (H.). *Gründung des Bagratidenreiches durch Aschot Bagratouni,* Berlin 1893.

Encyclopédie de l'Islam, Leyde-Paris 1913.

Ghazarian (M.). *Armenien unter der arabischen Herrschaft bis zur Entstehung des Bagratidenreiches*, Marburg 1903.

Huart (Cl.). *Histoire des Arabes*, Paris 1913, 2 vol.

Jaussen et Savignac. *Mission archéologique en Arabie*, Paris 1909.

Laurent (J.). *L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886,* Paris 1919.

Mariès (L.). *Un commentaire sur l'Evangile de Saint Jean, rédigé en arabe (circa 840) par Nonnos (Nana) de Nisibe, conservé dans une traduction arménienne (circa 856)* dans *Revue des Etudes Arméniennes,* Paris 1921, t. I.

Mariès (L.). *Epikoura = Aboukara* dans *Revue des Etudes Arméniennes*, Paris 1921, t. I.

Marquart (J.). 1. *La généalogie des Bagratounis arméniens*, avec des notes ; — 2. *L'origine des Bagratounis de Géorgie*, traduit de l'allemand en arménien par le Père Hapozean. (Bibliothèque nationale, 73, Vienne 1913, imprimerie des Mekhitharistes).

Muyldermans (J.). *Note sur* **Վանական վարդապետին ասացեալ բան Հաւատալի ազգիս մերում**. (Handes Amsorya, Vienne 1925.)

Muyldermans (J.). *Le dernier prince Mamikonien de Bagrévand.* (Handes Amsorya, Vienne 1926.)

Oskian (P. H.). *Jean Vanakan et ses disciples.* (Bibliothèque nationale, 97, Vienne 1922) en arm.

Peeters (P.). *Yiztbouzit* : Acta Sanctorum, Novembre, t. IV, p. 191-216.

Thopdschian (H.). *Armenien vor und während der Araberzeit, Zeitschrift für arm. Philologie*, Marburg 1903, t. II.

Thopdschian (H.). *Die inneren Zustände von Armenien unter Achot I*, Mitth. des Seminars für orient. Sprachen an der Univers. zu Berlin, Jahrg. VIII, 2 Abth. : *Westasiat. Studien*, 1904.

Thopdschian (H.). *Politische und Kirchengeschichte Armeniens unter Achot I und Sembat I. Westasiat. Studien,* VIII, 1905.

Weil. *Geschichte der Chalifen*, Mannheim 1846-1862, 3 vol.

B. Ouvrages relatifs à l'histoire générale de l'Arménie.

I. — TEXTES ET TRADUCTIONS.

J.-B. Aucher. *Vie des Saints*, (en arm.) Venise 1810-14, 12 vol.

Brosset. *Histoire de la Géorgie* depuis l'antiquité jusqu'au XIX[e] siècle, traduite du géorgien ; 1[re] partie. Histoire ancienne jusqu'en 1469 de J.-C., Saint-Pétersbourg 1849.

Brosset. *Additions et éclaircissements à l'histoire de la Géorgie* depuis l'antiquité jusqu'en 1469 de J.-C., Saint-Pétersbourg 1851.

Dulaurier (Ed.). *Les Mongols d'après les historiens arméniens*, extrait de l'Histoire Universelle de Vardan, *Journal Asiatique*, 1860, fasc. II.

Dulaurier (Ed.). *Recueil des historiens des croisades*, Documents arméniens, Paris 1869, t. I.

Elisée. *Histoire de Vardan et de la guerre des Arméniens*, (en arm.) Venise 1893.

Lazare de Pharpi. *Histoire d'Arménie*, (en arm.) Venise 1793 ; — trad. française par V. Langlois, *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, Paris 1867-1869, t. II.

Livre des Lettres (en arm.), Tiflis 1901.

Marr et Pappadopoulos-Kerameus. *Lettre de Photius à Zacharie*, texte arm. avec trad. russe dans *Pravoslavnyï Palestinskiï Sbornik* (Recueil de la Société orthodoxe de Palestine) t. IX, 31, Saint-Pétersbourg 1892.

Moïse de Khoren. *Histoire d'Arménie* (en arm.), Venise 1881.

Moïse de Khoren. *Géographie*, dans l'édition complète de ses œuvres, Venise 1843. — J. Marquart. *Eranšahr nach der Geographie des pseudo-Moses Khorenaci*, Berlin 1901.

Peeters (P.). *Evangiles apocryphes*, II *L'Evangile de l'Enfance*, rédactions syriaques, arabe et arméniennes, traduites et annotées dans *Textes et Documents*, Paris 1914.

II. — ETUDES.

1. Histoire politique.

Aslan (K.). *Etudes historiques sur le peuple arménien*, Paris 1909.

Diehl (Ch.). *Justinien et la civilisation byzantine au VI[e] siècle*, Paris 1901.

Diehl (Ch.). *Byzance, grandeur et décadence*, Paris 1920.

Diehl (Ch.). *Histoire de l'empire byzantin*, Paris 1924.

KOGIAN (P. S.). *Etudes sur les Kamsarakans* dans *Handes Amsorya,* Vienne 1924 à 1926 ; en arm.

LEBEAU. *Histoire du Bas-Empire,* nouvelle édition revue entièrement, corrigée et augmentée d'après les historiens orientaux, par SAINT-MARTIN et BROSSET, Paris 1823-1836, t. XII ; t. XIII.

MANANDIAN (A.). *Beiträge zur albanischen Geschichte,* Iéna 1879.

MARQUART (J.). *Osteuropäische und Ostasiatische Streifzüge.* Ethnologische und historisch-topographische Studien zur Geschichte des 9. und 10 Jahrhundert (ca. 840-940), Leipzig 1903.

MORGAN (J. DE). *Histoire du peuple arménien* depuis les temps les plus reculés de ses annales jusqu'à nos jours, Paris-Nancy 1919.

SAINT-MARTIN (J.). *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie,* Paris 1818-1819, 2 vol.

TOURNEBIZE (FR.). *Histoire politique et religieuse de l'Arménie.* Depuis les origines des Arméniens jusqu'à la mort de leur dernier roi (l'an 1393), Paris 1910.

TOURNEBIZE (FR.). *Arménie* dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques,* publié sous la direction de Mgr Alfred Baudrillart, Paris 1925.

2. HISTOIRE RELIGIEUSE.

HEFELE-LECLERCQ. *Histoire des Conciles* d'après les documents originaux, Paris 1907 sqq.

HERGENRÖTHER. *Photius Patriarch von Constantinople,* Regensburg 1867-1869, 3 vol.

LABOURT (J.). *Le Christianisme dans l'Empire perse sous la dynastie sassanide* (224-632), Paris 1904.

PARGOIRE (J.). *L'Eglise byzantine de 527 à 847*, Paris 1923.

TÈR-MIKÉLIAN (A.). *Die armenische Kirche in ihren Beziehungen zur byzantinischen* vom IV bis zum XIII Jahrhundert, Leipzig 1892.

Tèr-Minassiantz (Erw.). *Die armenische Kirche in ihren Beziehungen zu den syrischen Kirchen* bis zum Ende des 13 Jahrhunderts, nach den armenischen und syrischen Quellen bearbeitet, Leipzig 1904.

Tixeront (J.). *Histoire des Dogmes dans l'antiquité chrétienne,* t. III *La fin de l'Age patristique* (430-800), Paris 1922.

3. Histoire littéraire.

a) *Histoire de la langue.*

Hübschmann (H.). *Armenische Grammatik.* I Theil. Armenische Etymologie, Leipzig 1897.

Karst (J.). *Historische Grammatik des Kilikisch-Armenischen,* Strasbourg 1901.

Meillet (A.). *Altarmenisches Elementarbuch,* Heidelberg 1913.

Meillet (A.). *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique,* Wien 1903.

b) *Histoire des littératures orientales.*

Baumstark (A.). *Geschichte der syrischen Literatur,* Bonn 1922.

Brockelmann (C.). *Geschichte der arabischen Literatur,* Weinar 1898 et Berlin 1899-1902, 2 vol. ; 2ᵉ éd., Leipzig 1909.

Finck (F. N.). *Die armenische Literatur,* dans *Die Kultur der Gegenwart,* herausgegeben von Paul Hinneberg : Die orientalischen Literaturen, Teil I, Abt. VII, Berlin-Leipzig 1906.

Krumbacher (K.). *Geschichte der byzantischen Literatur,* Munich 1897.

Neumann (C. F.). *Versuch einer Geschichte der armenischen Literatur,* nach den Werken der Mechitaristen frei bearbeitet, Leipzig 1836.

Somal (Placido Sukias). *Quadro della storia letteraria di Armenia,* Venezia 1829.

4. Monographies. — Questions spéciales.

Darembeeg et Saglio. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines,* Paris 1917.

Dulaurier (Ed.). *Recherches sur la chronologie arménienne technique et historique,* Paris 1859.

Hatzouni (V.). *Histoire du Costume arménien ancien,* Venise 1923 (en arménien).

Hübschmann (H.). *Die altarmenischen Ortsnamen.* Mit Beiträgen zur historischen Topographie Armeniens und einer Karte, Strasbourg 1904 (Indogermanische Forschungen, t. XVI).

Justi (F.). *Iranisches Namenbuch,* Marburg 1895.

Marr (N.). *Ani, la ville arménienne en ruines,* d'après les fouilles de 1892-1893 et de 1904-1907 dans Revue des Etudes arméniennes, Paris 1921, t. I.

Muralt (Ed. de). *Essai de chronographie byzantine* pour servir à l'examen des Annales du Bas-Empire et particulièrement des chronographes slavons, de 395 à 1057, Saint-Pétersbourg 1855.

Strzygowski (J.). *Die Baukunst der Armenier und Europa,* Wien 1918, 2 vol.

Tèr-Mikaëlian (N.). *Das armenische Hymnarium.* Studien zu seiner geschichtlichen Entwicklung, Leipzig 1905.

INDEX ONOMASTIQUE

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

R

S

T

Y

Z

Histoire Universelle de Vardan (XIIIe siècle).

Ms, 516, p. 204, de la Bibl. de Saint-Lazare, Venise.

326

Histoire Universelle de Vardan (XIII[e] siècle).

Ms. 1244, p. 326 de la Bibl. de Saint-Lazare, Venise.



TABLE DES MATIÈRES